

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



GEORGES GOOR

CONSEILLER NAUTIQUE DU MINISTÈRE DES CHEMINS DE FER... ET DE LA MARINE



LES BELLES CROISIÈRES

mènent heureusement au port. Que ce port soit le but du voyage ou n'en soit qu'une escale, il importe que le souvenir qui vous en restera ne gâte pas le plaisir du voyage.

Pour vous reposer avant de repartir, pour rayonner en Belgique, visiter Bruxelles, ses musées et ses parcs, Anvers et son port, Malines et sa cathédrale, Bruges et ses canaux, les Ardennes et la vallée de la Meuse, descendez à l'hôtel

Atlanta
Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16.064 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

GEORGES GOOR

Au Cercle Gautois, dont il est l'un des piliers les plus solides, on l'appelle l'amiral...

La Belgique n'a pas de marine, mais elle a toujours eu un amiral. Autrefois, en des temps très anciens, c'était Edmond Picard qui avait été plus ou moins mousse — folie de jeunesse. Puis ce fut son disciple, Léon Hennebicq, baptisé l'amiral, parce qu'il fut président de la Ligue Maritime, et qu'ayant servi pendant la guerre en qualité de commissaire de la marine, il s'était fait remarquablement la tête de l'emploi. Mais depuis, Léon Hennebicq est devenu le bâtonnier : cedant arma togæ ; notre seul amiral désormais, c'est Georges Goor.

Celui-ci a sur les deux autres une supériorité : c'est qu'il est parfaitement capable de conduire un bateau. Il en a même conduit quelques-uns ; il a même fait la guerre maritime. Il est vrai que c'était sur un lac, mais un lac plus dangereux que beaucoup de mers, le lac Tanganyika. Cet amiral pourrait être amiral « pour de vrai », s'il y avait une marine en Belgique, car, jeune encore — il paraît qu'il est de 1880, l'animal — il a derrière lui ce que, dans un pays qui aurait une marine, s'appellerait une fort belle carrière de marin.

???

Un Belge qui se fait marin, c'est toujours quelque chose de très étonnant, une espèce de phénomène. Ce pays qui a des côtes, un fleuve magnifique et l'un des plus beaux ports du monde, ce pays qui produisit une race de corsaires qui a donné un de ses grands hommes de mer à la France, n'a ni marine, ni marins, ou, du moins, n'a comme marin qu'un quarteron de cerveaux plus ou moins brûlés ou de rêveurs impénitents.

Qu'est-ce qui, diable, a bien pu pousser un Georges Goor, par exemple, digne rejeton d'une honorable famille de bourgeois louvanistes, à se faire marin, alors que, ses humanités faites et bien faites au collège de la Trinité, il eût pu devenir avocat, médecin ou fonctionnaire ?

C'est toujours la même histoire : il n'y a pas de lieu au monde où la folle du logis fasse plus de ravage que ces honnêtes maisons bourgeoises, dont on a pris soin de l'exclure à jamais.

Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes

L'univers est égal à son vaste appétit

Ah! que le monde est grand à la clarté des lampes!...

Aux yeux du souvenir que le monde est petit!

Le jeune Goor avait lu Fenimore Coöper, Mayne Reid et Jules Verne, et peut-être Baudelaire, comme tout le monde, mais il les avait peut-être un peu trop lus, de sorte que, ses études achevées, il fallut bien, bon gré mal gré, que sa famille lui permit de s'engager sur un beau voilier, école britannique, à bord duquel il parcourut les mers pendant trois ans, doublant plusieurs fois le légendaire cap Horn et tirant quelques bordées à Frisco, Honolulu, Yokohama, Valparaiso et autres lieux, histoire de faire comme les grands. Puis ce fut le retour au pays et l'examen. Le voilà officier. De 1899 à 1906, il navigue sur les bâtiments de la Compagnie Belge du Congo, de l'armement Deppe et Cockerill, de la Red Star Line. En 1905, il entre au service des paquebots garde-pêches de l'Etat.

« Que vous dire de ce temps de ma vie, fait Goor avec un bon sourire un peu mélancolique, tandis que, devant un verre de whisky, nous l'interviewons sous les ombrages du Cercle Gautois. C'est une vie très monotone, mais charmante pour qui aime la mer. Nous avions deux bâtiments : un voilier et un vapeur. L'été, je naviguais à la voile ; l'hiver à la vapeur.

» Vous savez, en effet, que le garde-pêche est le dernier vestige de la marine royale défunte ; il patrouille dans la mer du Nord où, avec des bâtiments appartenant aux marines de guerre des autres nations riveraines, il exerce la police de la haute mer en vertu de la Convention de La Haye ; il sert également d'annexe flottante aux écoles de mousses, de matelotage ou de navigation,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

CAMEO



LE "FILM SONORE" OMBRES BLANCHES

INTERPRÉTÉ
PAR

**RAQUEL
TORRES**
ET
**MONTE
BLUE**

SYSTÈME
METRO
MOVIETONE
VITAPHONE

AU PROGRAMME

1. - LES CAPITOLIANS
ORCHESTRE JAZZ
(FILM SONORE)
2. - YVETTE RUGEL
DANS SON RÉPERTOIRE
(FILM SONORE)
3. - ACTUALITÉS PARLANTES
JOURNAL FOX-METRO-MOVIETONE
4. - IL Y A ERREUR
FILM COMIQUE SONORE
5. - LE MERVEILLEUX
FILM SONORE
RÉALISÉ PAR W. S. VAN DYKE

OMBRES BLANCHES

EN MATINÉE :

Séances permanentes de 11h. à 20h.30
(tarif réduit en semaine de 11 h. à
13 h. 30)

EN SOIRÉE :

Séance fixe à 20 h. 45
Séance spéciale le samedi à 23 h. 45
Location gratuite. Téléph. : 148.77

ALLEZ VOIR !

ALLEZ ENTENDRE !

forme en résumé des marins de toutes les spécialités pour la marine de l'Etat ou ce qui en reste : la marine marchande et la pêche maritime. Le garde-pêche est encore le musée aux traditions de la marine de l'Etat à bord duquel ses officiers, détachés dans d'autres services, viennent de temps à autre se retremper à l'existence du large.

» J'ai donc beaucoup patrouillé dans la mer du Nord de 1905 à 1911, et je n'ai quitté ce service que pour prendre, en 1911, la tête d'une expédition de recherches acheminée vers les grands lacs africains par l'Œuvre royale « Ibis ». Il s'agissait de fonder des stations industrielles de pêche dont la production devait nous permettre de lutter contre la famine régnant dans ces régions à l'état endémique et contre les ravages qu'exerce sur les affamés la maladie du sommeil. Beau succès, parmi les indigènes, remporté par les robustes pêcheurs de la West-Flandre, que j'avais pris avec moi ; c'est tout au plus si on ne les prenait pas pour des sorciers, lorsqu'ils ramenaient à la rive, dans leurs engins d'Europe, les abondantes pêches retirées de ces eaux pratiquement vierges de toute exploitation ; on en parlera longtemps encore dans les chansons, malgré la guerre qui a passé depuis, dans les patelins, éloignés des routes, du Moëro, du Tanganyika, du Kisale, du Tshangalele, car si un blanc épate le nègre, c'est celui qui le nourrit, soit par la chasse, soit par la pêche.

» Cette expédition, dont la guerre devait arrêter le développement et retarder les résultats, a pu cependant laisser là-bas son empreinte ; de petites stations fonctionnent sur la plupart des lacs et, au lac Albert, notamment, la Société des Mines d'Or de Kilo-Moto a pris l'initiative hardie de l'exploitation de la pêche.

» J'étais donc au Congo quand la guerre éclata. J'étais même en pleine brousse, si bien que ce n'est qu'à la fin du mois d'août que j'appris que nous étions belligérants. Naturellement, je m'engage et comme je connais le lac, on me confie l'organisation de sa défense. Ce n'était pas commode. Les Allemands avaient amené sur cette espèce de mer intérieure tout le matériel flottant et toute l'artillerie navale dont ils disposaient dans l'Océan Indien. Nous, nous n'avions rien, et l'arrière qui jugeait dans sa haute sagesse, que la guerre ne serait que de courte durée et que des décisions interviendraient sur les fronts d'Europe avant que nous ayons pu, même avec le secours des Anglais, disputer aux Allemands la maîtrise du lac, ne montraient aucun empressement à nous accorder le matériel et les moyens que nous sollicitons instamment. Force nous fut de nous servir nous-mêmes, et pour cela d'aller prendre le matériel chez l'ennemi...

» Réalisant, dès l'arrivée d'un petit corps expéditionnaire naval anglais au lac, l'unité de commandement, nous nous trouvons, mon compagnon d'armes, Spicer Simson, de la marine royale britannique, et moi, à la tête de trois embarcations de 10 à 12 mètres, et avec ces trois « unités », nous attaquons et nous capturons, après une série d'essais infructueux auxquels

je m'étais déjà livré tout seul avant l'arrivée des Anglais, une canonnière allemande. Cette canonnière, nous la ramenons à notre base, nous la réparons et réarmons, et c'est elle qui livrera combat à une seconde canonnière ennemie quelques semaines plus tard et qui, secondée par tous les petits bâtiments de la flottille belgo-britannique, coulera cette seconde canonnière et ensevelira en même temps dans les eaux du grand lac tout le moral des marins allemands.

» Avouez que, pour un début, ce n'était pas mal, dit Goor, sans fausse modestie. Nous avons, du reste, obtenu une belle citation et j'avoue que je ne suis pas peu fier, fier de certain discours que prononça, en 1917, Lord Buxton, haut commissaire en Afrique du Sud. « C'est pour moi, dit Lord Buxton, un devoir agréable » de dire tout haut ce que nous devons à l'administration du Congo belge, tant pour sa coopération aux opérations sur la rive septentrionale que pour l'aide donnée à l'expédition navale du Tanganyika pendant son voyage, et enfin, pour sa participation aux combats sur le lac. Il est certain que les Belges étaient étroitement intéressés à la question de la maîtrise du lac et, à un moindre degré, à la défense de la frontière de Fife Abercorn. Leur intervention, néanmoins, ne fut pas motivée par l'intérêt personnel. La coopération de nos vaillants alliés belges fut offerte, comme elle fut acceptée, dans un pur esprit d'amitié et de camaraderie ».

» Ainsi se termina mon service de guerre en Afrique, ajoute Goor. Rentré en Europe au printemps 1918, on me donna le commandement de ce que Lecointe appelait assez justement le musée d'artillerie flottant, c'est-à-dire le vieil aviso Ville d'Anvers, armé en guerre et élevé, si l'on peut dire, au grade de patrouilleur. Nous devions aussi y former les pointeurs que l'on mettait alors sur les navires de commerce pour résister aux sous-marins. Mais la guerre sous-marine agonisait et je vous avoue que mes patrouilles dans la mer du Nord ne m'apportèrent aucune sensation nouvelle.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



« ...Et nous voilà à l'armistice. Que va-t-on faire de moi ? On commence par m'envoyer à l'armée du Rhin. La France et l'Angleterre ayant quelques marins à l'armée d'occupation, il fallait bien que la Belgique en eût aussi. Ce métier de marin d'eau douce n'était pas très amusant. Heureusement, on ne tarda pas à m'envoyer à Londres, où siégeaient les services maritimes de la Commission des Réparations. Vous savez que quelques dispositions du Traité de Versailles concernent les réparations que l'Allemagne devait aux puissances alliées et associées pour le dommage causé à leur flotte marchande. Sous ce rapport-là, l'Allemagne s'est exécutée. En dix-huit mois, elle a livré aux services maritimes interalliés plus de 900 navires d'un tonnage total de 2,700,000 tonneaux, et accepté la commande de plusieurs centaines de mille tonnes de navires neufs à construire par le Reich. Ces bâtiments étaient répartis au prorata des pertes de chacune des puissances maritimes alliées. La Belgique, qui avait perdu 80,000 tonnes, en récupérait 120,000. Cela faisait environ quarante navires de divers types. En somme, ce n'était pas trop mal !

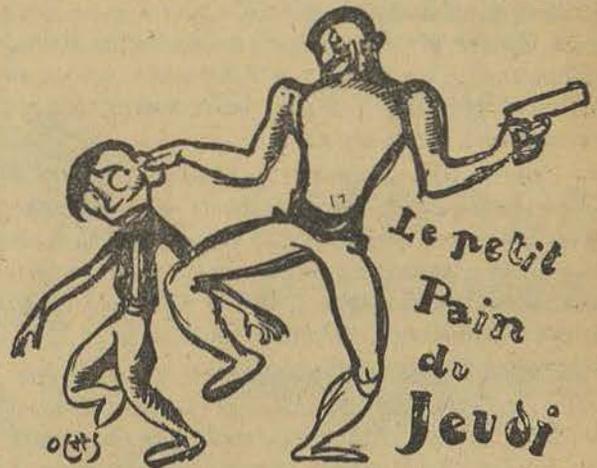
» Et voilà l'histoire de l'Amiral, dit Goor avec un bon sourire; depuis, il est devenu rond-de-cuir, et cela n'a plus d'intérêt... »

???

Rond-de-cuir! rond-de-cuir! C'est tout de même un rond-de-cuir d'une espèce assez particulière que ce « Conseiller nautique du ministère des chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones et marine », car tel est son titre exact. Depuis que, malgré les efforts d'Hennebicq et de la Ligue Maritime, l'embryon de marine que nous avons, grâce aux quelques torpilleurs allemands que nous avait valus le traité de paix, a été supprimé, tous les services qui concernent la navigation ont été réunis en une seule administration, comprenant le pilotage de mer et de rivière, la police maritime, la ligne



Ostende-Douvres, les écoles de navigation de pêche et tout l'enseignement maritime en général, l'éclairage et le balisage des côtes et de l'Escaut, le sauvetage maritime, etc., etc. Sur cet ensemble de choses diverses règne le baron de Gerlache, directeur général de la marine; mais, quand un de ses services cloche, on envoie le maître Jacques Goor pour le dépanner. Et, en vieil Africain débrouillard, il le dépanne, remet à flot une malle échouée, raccommode une balise avariée, apaise un conflit naissant entre les pêcheurs et l'administration du port. Et tout cela, il l'accomplit avec une bonne humeur de vieux routier des mers. Toujours par voies et par chemins, entre la rue de la Loi et l'estacade d'Ostende, le pier de Zeebrugge et le ponton du Canal-au-sucre, il connaît tout le monde, se trouve à sa place partout. Amiral au Cercle Gaulois, fonctionnaire au ministère, diplomate dans les commissions interalliées, il fera, au besoin, la besogne d'un simple gabier. Il a beau dire qu'il est devenu rond-de-cuir. Il est resté marin. C'est d'ailleurs, paraît-il, une qualité qu'on ne perd jamais.



A Monseigneur de Cleene

(Ceci nous vient du Congo)

Vous voilà, Monseigneur, installé depuis quelque temps dans les sphères supérieures de l'aristocratie ecclésiastique coloniale. Vous portez le titre honorifique de Monseigneur, et les mêmes honneurs vous sont dus qu'aux fils de notre cher Albert Ier. Nous avons tous la conviction que, devant cette avalanche de faveurs, vous auriez abandonné votre marotte séparatiste et votre caractère chicanier, pour assurer, avec les honneurs, les charges de votre éminente situation.

???

Le premier acte se passe au Mayumbe, et nous n'avons pas oublié la scène peu banale d'un rédacteur-commissaire de district-substitut, qualités multiples dont se revêtait votre cher parent pour se procurer plus économiquement les poules et les œufs des braves Mayumbais.

Nous n'avons pas oublié non plus, dans le deuxième acte, votre humeur agressive dans la Province de l'Equa-

teur et ailleurs à l'égard des autorités territoriales, et nous avons tous admiré la parfaite union contre vous de ces méritants fonctionnaires.

???

Le dernier acte n'est pas très brillant. Pour votre titre de prince — oh ! pas pour vous, ne vous faites pas d'illusions ! — l'Unatra avait cru devoir mettre à votre disposition, pour vos déplacements princiers, un grand bateau dont le nom rappelle un des plus poignants et des plus glorieux épisodes de la campagne de nos braves soldats contre l'envahisseur, dont votre camarade Borms voulait faire notre maître; c'est bien. Ce qui est moins bien, c'est que vous n'avez pas accueilli à bord de ce bateau un brave commissaire de district qui attendait depuis quelques jours, dans un poste de son territoire, un moyen de transport pour rentrer dans son chef-lieu. Est-il vrai que les malles de ce haut fonctionnaire, qui se trouvaient déjà à bord, aient dû être enlevées et remises à la rive, et que le capitaine, probablement sous vos ordres, ait dû lui refuser passage, pendant que vous étiez courageusement réfugié dans votre cabine pour ne pas devoir refuser vous-même ?

???

Non, franchement, ce geste n'est pas beau, et il ent malheureusement des suites fatales. En effet, le petit bateau suivant, que le commissaire de district et d'autres fonctionnaires de l'Etat ont dû prendre après votre brillant départ, a fait naufrage la nuit; tous les bagages ont été irrémédiablement perdus et eux-mêmes n'ont pu se sauver qu'à grand-peine, dans un sommaire costume de nuit, et sont restés exposés, qui en pyjama, qui en chemise, pendant des heures au froid dangereux de la nuit et aux rayons meurtriers du soleil. Voilà votre œuvre, Monseigneur: elle n'est pas du tout conforme aux préceptes de Notre Divin Seigneur à nous tous, dont la noble et généreuse parole fut: « Aidez-vous les uns les autres ! » Aussi votre désappointement ne fut-il sans doute pas trop grand quand vous êtes arrivé au chef-lieu et que tous les Blancs, Etat et particuliers, indignés par votre révoltant égoïsme à l'égard de leur commissaire de district, très estimé, se sont abstenus, dans un magnifique élan de protestation, de venir saluer Votre Grandeur, et que vous avez résidé pendant quatre jours au chef-lieu, au milieu de la plus froide indifférence. Vous recoltez, Monseigneur, ce que vous avez semé.

Et pendant ce temps-là, la sainte embarcation *Stella-Maris* continue ses transports commerciaux pour les particuliers; c'est plus lucratif, pécuniairement bien entendu, que les voyages apostoliques auxquels la croyaient destinée les âmes charitables et naïves qui en ont fait cadeau à un illustre prélat.



La Conférence historique

Historique ! C'est un mot dont on abuse. Dès que deux ministres se réunissent pour palabrer au sujet de n'importe quoi, les grands reporters internationaux — n'oublions pas que Robert de Jouvenel, dans son *Journalisme en vingt leçons*, prétend qu'un bon reporter doit être un peu bête — déclarent gravement que leur palabre est historique. Après tout, le passé tout entier appartient à l'Histoire et cette conférence, qu'elle réussisse à nous donner quelque chose de positif ou qu'elle se termine par un fiasco, sera une conférence historique.

Au moment où nous écrivons, elle est bien près du fiasco. Ce vieil entêté de Philipp Snowden, soit préjugé, soit étroitesse d'esprit, soit perfidie diplomatique, fait ce qu'il peut pour torpiller cette conférence qui devait liquider la guerre. Peut-être, quand ce journal paraîtra — ô misère des journaux hebdomadaires ! — chacun sera-t-il retourné chez soi, en proie à une mauvaise humeur fort compréhensible et qui se traduira par une baisse générale des valeurs en bourse.

Nous ne le croyons pas. Si bouché à toute espèce de raisonnement que soit ce Snowden, il est peu probable qu'on lui laisse mettre sur le dos de l'Angleterre le gâchis qui suivrait l'échec de la conférence. Son premier discours a produit l'effet d'une douche glacée, son second, renchérissant sur le premier et coupant les ponts — puisqu'il annonce que l'Angleterre n'acceptera jamais ce plan Young auquel elle a collaboré — a fait l'effet d'une catastrophe. La France, la Belgique, l'Italie, déclarant aussi qu'elles n'admettraient pas que l'on touchât au plan Young, il n'y avait plus qu'à déclarer la conférence terminée et à s'en retourner chacun chez soi. Personne n'a esquissé le geste de boucler sa valise et la conférence continue. Nous ne voyons pas du tout comment cela pourra s'arranger, mais nous croyons que cela s'arrangera...

MADAME,

si vous voulez que votre LUSTREURIE soit assortie à votre ameublement, visitez les SALONS D'EXPOSITION de la

C^o « B. E. L. »

(ancienne Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles — Tél. 233.46

HOTEL DU GOLF
NORMANDY HOTEL
ROYAL HOTEL
1250
CHAMBRES DE "LUXE"



DEAUVILLE

LA PLAGE FLEURIE
186 km. de Paris. - Route autodrome. - Rapides et Pullmann en 2 h 35
POLO - TENNIS - GOLF - RÉGATES - YACHTING
CASINO
Du 30 août au 6 sept. : GRAND RALLYE INTERNATIONAL AUTOMOBILE DES CAPITALES



LE NEW-GOLF

8 parcours 27 trous
Jusqu'au 8 septembre
COURSES
0,000,000 francs de prix

Cela s'arrangera

Cela s'arrangera — à moitié bien — parce que si cela ne s'arrangeait pas, il faudrait bien revenir au plan Dawes dont l'Allemagne et l'Angleterre ont demandé la suppression, et parce que cela ajournerait *sine die* l'évacuation de la Rhénanie que tout le monde désire, mais à laquelle ni le gouvernement belge ni le gouvernement français ne pourraient se résoudre sans la compensation du plan Young sous peine d'être renversés.

Cela s'arrangera parce que l'Angleterre n'est plus en situation d'accepter de gaité de cœur le « splendide isolement » d'avant l'Entente cordiale. La livre baisse, le lock-out des textiles lui vaut 500,000 chômeurs de plus, ce qui porte à 1,700,000 le chiffre des sans-travail ; la réconciliation avec les Soviets ne marche pas et tout le monde sait qu'en cas de tension européenne, il ne faudrait pas trop compter sur les Dominions ; enfin la situation de la Banque d'Angleterre, ancienne régulatrice du marché monétaire, devient de plus en plus difficile. Dans ces conditions, on ne voit pas l'Angleterre prenant la responsabilité d'une rupture. Il est vrai qu'en politique, l'absurde n'est pas l'impossible.

Dans la vie, les indécis sont toujours victimes.

Soyez les décidés et allez à l'Hôtel Sans-Souci, à Kerberghen, à 27 kilomètres de Bruxelles.

Centre des plus belles promenades de la Dyle.

Restaurant plein air — Beau panorama.

Qu'est-ce que ça prouve

Cette mésaventure internationale comporte divers enseignements. Elle prouve d'abord qu'avec des gouvernements d'opinion soumis à toutes les sautes de l'opinion, il est bien difficile de faire une autre politique que celle dite du chien crevé. Se laisser couler au fil de l'eau. Il est probable, en effet, qu'un gouvernement Baldwin qui avait nommé les experts et qui en fait avait approuvé leurs concessions, aurait eu une tout autre attitude que celle du gouvernement travailliste.

Elle prouve ensuite que les travaillistes anglais sont beaucoup plus anglais que travaillistes et que leur pacifisme, leur « esprit européen » ne comptent plus pour grand-chose dès que l'intérêt ou même les préjugés nationaux sont en jeu. Ce serait tout de même assez rigolo de voir le seul gouvernement socialiste de l'Europe empêcher la liquidation de la guerre, l'évacuation de la Rhénanie et la pacification de l'Europe.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Une hypothèse

Le soir après cette fameuse séance où l'on crut bien que tout était cassé, quelques grands journalistes internationaux, vieux routiers de conférences, causaient à la *Witte Sociëteit*. L'un d'eux, nous ne dirons pas qui, émit une hypothèse : « Ce Snowden, qui nous apparaît comme une vieille bête entêtée, c'est peut-être après tout un très habile homme. Qui vous dit que sa grande offensive n'a pas pour but unique d'exiger pour l'Angleterre d'énormes compensations, comme par exemple celle de fixer à Londres le siège de la Banque internationale et de lui donner une direction anglaise, excellent moyen de ressaisir la direction de la haute finance internationale qui est en

train d'échapper à la Cité ? Et puis, quoi ? Nous sommes ici pour réconcilier les peuples du continent. La politique traditionnelle de l'Angleterre n'a-t-elle pas toujours été d'entretenir la brouille entre eux ? Ce travailliste de Snowden est peut-être tout simplement le successeur de Pitt et de Palmerston. »

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le rôle de la Belgique

Quand le veto de l'Allemagne, qui décidément ne nous pardonne pas les crimes que ses soldats ont commis chez nous, a fait qu'on a préféré La Haye à Bruxelles comme siège de la conférence, on a vu de bonnes gens, un peu « sur-belges », s'indigner que notre gouvernement, à son tour, n'ait pas opposé son veto au choix de cette capitale où on nous déteste. On voit aujourd'hui qu'il a bien fait. La Belgique bénéficie de cette preuve de bon caractère. Parmi les petites puissances, elle occupe une situation tout à fait privilégiée. Elle est du reste bien représentée. Nous avons dans le ministère quelques phénomènes qu'on peut difficilement montrer à l'étranger, tel cet ahuri de Carnouille qu'on ne peut guère laisser sortir sans sa bonne, nous voulons dire sans sa femme ; tel l'inénarrable M. Baels à qui nous devons de si belles routes et qui tient à faire étalage devant les Roumains abasourdis du sang germanique qui coule dans ses veines ; mais MM. Jaspars, Houtart, Francqui et Gutt sont de vrais Belges d'exportation. Un peu ému, très rose sous son auréole blanche, M. Jaspars a présidé avec beaucoup de bonne grâce et d'autorité cette première séance de prise de contact, qui fut aussi, sans qu'il y parût, une séance de friction. Il a continué et il est probable qu'il continuera.

Au commencement de sa carrière ministérielle, il avait, aussi bien avec les étrangers qu'avec les nationaux, un ton facilement un peu sec et guindé, un air de se dresser sur ses ergots et de dire à l'univers : « Ce n'est pas moi à qui l'on marchera sur le pied. » Mais il est trop intelligent et trop fin pour ne pas avoir adouci sa manière. Il n'a pas encore les succès de salons internationaux de M. Hymans, mais il s'impose et il plaît et son éloquence, d'un tour très français, est fort appréciée.

Quant à M. Hymans, c'est un vieil habitué des palabres internationales. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. « Genevois » dans l'âme, il a la nostalgie de ce conseil de la Société des Nations, où il figure avec honneur. Grave, comme il convient, quand on parle de la paix du monde, il met pourtant dans ces augustes réunions ce liant, cette gaité naturelle qui, dans les rapports humains les plus sérieux, apportent une utile détente.

Plus effacé, le baron Houtart fait également bonne figure de financier homme du monde. Enfin, il y a Francqui et Gutt — *arcades ambo*. L'un ne va plus sans l'autre. Ils ont maintenant leur légende. Ils représentent la *Phynance*, force et finesse, et les hommes politiques les soupçonnent de toute sorte de malices.

Evidemment, c'est là une bonne équipe. Ajoutons qu'en droit comme en fait, la position de la Belgique est très forte et que son rôle était relativement facile. Elle n'avait qu'à s'en tenir au plan Young qu'elle a accepté, avec cette obstination dont M. Francqui donne l'image en quelque sorte physique.

Pour la plage et le voyage, voyez notre grand choix de chapeaux de feutre, modèles inédits à partir de 85 francs.
MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles

Les autres personnages de la comédie :

M. Briand

La plupart des premiers rôles de la comédie diplomatique européenne sont réunis là et ce spectacle seul ne manque pas d'intérêt. Voici d'abord M. Aristide Briand.

C'est, de tous, le plus illustre. Son prestige international est immense et, quand on y songe, tout à fait surprenant. Léon Daudet, qui a le génie de la caricature, a fort exagéré sa vulgarité. Cependant, il ne donne certainement pas l'impression d'un homme du monde et le plus habile tailleur, le plus grand artiste capillaire n'arriveront pas à lui donner l'élégance d'un Balfour ou d'un Austen Chamberlain. Cette démarche de chat bossu, ce regard voilé, à la fois caressant et méfiant, cet accent traînant que Daudet exagère à peine, cette cigarette au coin de la lèvre, cette façon de jouer de la voix qui prend, paraît-il, les dames aux entrailles, mais qui fait tout de même songer au *dequeulando* des chanteurs de cours, cette bonhomie qui sait toujours jusqu'où elle peut aller et jusqu'à ce ton religieux qu'il prend quand il prononce ses incantations à la paix, tout chez lui porte le cachet de cette bohème démocratique dont il est le plus brillant produit. Cela devrait choquer le monde diplomatique international qui garde encore certaines traditions; cela le séduit et l'enchanté. « Ah ! ce Briand ! Quel charmeur ! Quel homme délicieux ! » vont répétant partout toutes les perruches du grand monde diplomatique. On sait qu'il y a quelque chose de mystérieux dans l'attraction que certains hommes exercent sur les femmes; mais le plus étrange, c'est que cette séduction s'exerce aussi sur les hommes et les plus réfractaires. Peut-être arriverait-elle à dompter M. Snowden lui-même ?

A quoi tient-elle ? Peut-être à ce que M. Briand, précisément parce qu'en son fond il est resté très peuple, a quelque chose de très humain, peut-être de trop humain, comme dirait Nietzsche.

Chez le diplomate professionnel, et même chez l'homme politique arrivé, à qui l'on décerne le grade d'homme d'Etat, il y a toujours beaucoup d'automatisme. Il n'y en a point chez Briand. Il n'est ni l'homme des livres, ni l'homme des idées : il n'a que très peu d'idées et elles ne sont généralement pas de lui, mais c'est l'homme de la Vie, l'homme qui a tout appris au contact des autres hommes, le roi de l'empirisme. En politique, c'est presque toujours une force... presque toujours, pas toujours...

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

*Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
52, boulevard de Waterloo, 52.
Bruxelles.*

Autres Français

C'est une jolie carte d'échantillons que la délégation française. On pourrait y trouver, de Philippe Berthelot à Peycelon, à peu près toutes les variétés du type national.

M. Briand a beau être fermier à Cocherel, c'est un homme des villes, un produit du Quartier Latin. M. Chéron qui l'accompagne en qualité de ministre des Finances, a tout l'aspect d'un rural. On le voit très bien avec la blouse bleue et le casque à mèche des marchands de vaches normands. Lui aussi est difficile à habiller en homme du monde, mais quelle finesse de regard sous la

paupière lourde ! Ce gros homme passe à la Chambre pour un manœuvrier incomparable. On ne résiste pas à sa bonhomie. Et le fait est que, pour ses débuts, il a répondu à M. Snowden avec une remarquable habileté. En somme, il lui a dit qu'il raisonnait comme un enfant, avec tant de gentillesse que l'autre n'a pas pu faire autrement que de rentrer sa mauvaise humeur... provisoirement. Il s'est rattrapé le lendemain.

M. Loucheur, lui, est d'une autre espèce. Il est entré dans la politique comme technicien. C'était pendant la guerre. Les avocats politiques avaient mauvaise presse. On disait que la guerre étant une guerre technique, il fallait recourir aux ingénieurs. M. Loucheur — qui est du Nord — passait pour un brillant ingénieur. En effet, il avait fait fortune. A la vérité, les gens qui l'avaient suivi dans sa carrière disaient que c'était plutôt un homme de conseil d'administration qu'un homme d'études techniques ou de chantier; mais il n'en fut pas moins le technicien. Il ne tarda pas à montrer qu'il était en effet un technicien dans le maniement des assemblées. Il est un des princes de la République des camarades. Avec cela, une puissance d'assimilation prodigieuse, une étonnante fécondité de ressources, une ahurissante adresse à jongler avec les chiffres. Un jour, comme M. Loucheur montait à la tribune, M. André Lefèvre murmura : « Et maintenant, le mètre va mesurer un mètre soixante-quinze. » Cela tomba dans un silence et toute la Chambre de rire. Il y a du Scapin chez cet homme d'affaires.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économé,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Techniciens

Et puis, il y a les techniciens, et tout d'abord M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères. Une belle figure impassible; des yeux bleus dont le regard va d'une étrange tendresse à cette dureté glaciale qui, comme dit Balzac, plombe les imbéciles, et, dans toute l'attitude, cette distinction naturelle des Français de la classe intellectuelle, à qui le commerce héréditaire des idées a conféré la véritable noblesse.

Il a sa légende. Les chancelleries étrangères le redoutent. Il passe pour cynique parce qu'il ne se paie pas de mots et qu'il n'a pas peur des paradoxes et, comme il aime la société des artistes et des poètes, on l'appelle le des Es-seintes de la diplomatie. Peu d'hommes ont plus d'ennemis, mais peu d'hommes ont des amis plus complètement dévoués.

Est-ce comme « technicien » que M. Briand a pris avec lui son vieux camarade Peycelon, directeur de son cabinet ? Peycelon, c'est, pour le président du conseil, le plus fidèle des chiens de garde. Il a fait partie de tous ses cabinets sans fonctions bien définies, mais avec une puissance souterraine illimitée. C'est l'éminence grise. Avec cela le physique d'un gendarme de Courteline; mais qu'on ne s'y trompe pas, l'œil est singulièrement fin. Et en effet, M. Peycelon passe pour le plus subtil des manœuvriers parlementaires. Avec cela un dévouement de caniche ou... de molosse.

**TAVERNE ROYALE
TRAITEUR**

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

M. Snowden

Tout à coup, il a pris la première place. Dès la première prise de contact on s'aperçoit que c'était de lui que tout dépendait. Il aurait fallu s'y attendre. Il joue en effet le premier rôle dans le ministère anglais. M. Ramsay MacDonald, qui est éloquent et qui a un certain don de sympathie, manque en effet de caractère. M. Snowden en a à revendre, seulement ce caractère est plutôt mauvais. Ce petit homme desséché, infirme, donne dès le premier abord une impression d'énergie indomptable et aussi d'étroitesse d'esprit incommensurable. C'est le type du vieux puritain entêté jusqu'à l'héroïsme, encore plus dur aux autres qu'à lui-même. Ses ancêtres mettaient Dieu dans leurs intérêts; lui, il met la Sociale, mais cela revient au même. Intelligent avec cela, connaissant bien la technique des finances, mais borné, terriblement borné, et aussi dépourvu que possible de ce que Pascal appelle l'esprit de finesse. Méprisant le continent en bloc, mais tout spécialement la France, la France impie et idolâtre, démagogique et aristocratique. Jouant avec une certaine affectation le paysan du Danube. Personne ne saura jamais jusqu'à quel point c'est un saint du travaillisme ou... un tartufe.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

M. Stresemann

La délégation allemande est nombreuse et contient beaucoup d'experts fort calés dans leur partie, mais elle est dominée de haut par la personnalité de M. Stresemann.

Le ministre des Affaires étrangères du Reich a la tête classique de l'Allemand moderne, si l'on peut ainsi dire. Sans être très grand, il a l'air costaud et sa récente maladie ne paraît pas l'avoir trop éprouvé. Tête forte, mâchoire carrée, crâne passé au papier de verre. Avec cela, une certaine distinction militaire et la main « loyale » (on sait qu'en principe il faut toujours se méfier des hommes à la « main loyale », comme des femmes au front pur).

Cependant il semble bien que ce soit en toute sincérité que M. Stresemann désire, pour le moment, le rapprochement franco-allemand et la pacification de l'Europe; mais sa position est difficile. Pris entre les exigences absurdes des nationalistes racistes et autres casques d'acier et la sociale démocratie, il a une position parlementaire très incommode; et s'il rentrait à Berlin sans avoir obtenu l'évacuation de la Rhénanie, son existence ministérielle deviendrait bien problématique. C'est pourquoi il ne porte pas dans son cœur le bon M. Snowden.

LE TOURISME en auto, avec le vêtement de cuir, ou agrément et utilité éducatives du voyage à pied dans ma gabardine d'été brevetée The Destroyer's Morse, 25, rue du Collège, Charleroi.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé. Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles.

Contradiction

« L'index est donc « monté » de cinq points. Sur quels éléments? nous écrit un lecteur.

» Je me suis amusé le dimanche 4 août de l'année de grâce 1929, à inventorier les magasins où il est affiché: 10 à 40 p. c. de réduction sur les prix affichés (!)... 20 p. c. de rabais... Liquidation... Vente au prix de revient... Vente au prix de facture et Trois timbres-rabais pour tout achat d'un franc...

» Ces rabais, etc., se rapportent à divers articles: chaussures, confections, alimentation (très peu), ustensiles d'éclairage, linge, chauffage (charbon), etc...

» Alors, quoi?

» Moyenne de rabais: 20 p. c.

» Hausse de l'index: 5 points. »

Août

Frouté, art floral, n'a pas de morte-saison; toujours la meilleure qualité et le meilleur choix de fleurs et corbeilles. — Ecrivez: 20, rue des Colonies, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Où on se parle cœur à cœur

« Permettez, nous écrit-on, à un de vos lecteurs de la première heure de répondre à la prose du « Cœur foncièrement belge » (numéro du 26 juillet).

» C'est la vérité que la langue écrite par les intellectuels flamands s'appelle le néerlandais, et c'est aussi de cette langue qu'ils se servent pour parler entre eux.

» Sous le nom de « flamand », on comprend tous les dialectes que l'on parle dans la partie flamande du pays.

» Votre correspondant semble s'en étonner; nous nous étonnons de son étonnement! Car c'est la même chose partout: il y a aussi plusieurs patois wallons qui présentent de grandes différences; la langue écrite et parlée par les intellectuels wallons est le français, qui est aussi la langue d'un peuple étranger. D'ailleurs, en France aussi le peuple parle des dialectes.

» Tout bon Belge doit mépriser ces injures à l'adresse de la Hollande; elle n'y peut rien si sa langue est la même que celle des Flamands.

» Un Flamand qui sait à fond la langue néerlandaise comprend tous les dialectes flamands et il n'a pas besoin d'interprète; s'il faut des interprètes près des tribunaux, c'est que les juges ne savent pas suffisamment le néerlandais.

» J'ai été cité comme témoin devant le tribunal correctionnel de Bruxelles; il siègeait là un juge unique qui ne savait ni le néerlandais ni le patois brabançon et qui condamnait des Flamands de Zuen et de Vlesembeek. Voilà ce qui n'est pas bien!

» Votre correspondant, qui a une singulière érudition, conseille de faire circuler un journal en patois dans les provinces flamandes. C'est une idée lumineuse! En quel patois ce journal devrait-il être écrit? Il croit, ma foi, que le flamand de Beernem est le même que celui de Maseyck! »

Marquette (construite par Buick)

C'est le nom de la nouvelle 6 cyl. construite par les Usines Buick. Son moteur aux reprises fantastiques, sa direction et sa suspension, sont trois choses qui émerveilleront les connaisseurs. — Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Blankenberghe

En regardant des dames qui mijotent au soleil, un ami se sentit quelque chose là (comme André Chénier) et chanta ainsi :

Blankenberghe ! gai séjour, paradis des bambins,
Sur le plateau d'or fin de ton vaste théâtre,
Se déroule aux regards d'une foule idolâtre
Le spectacle amusant de la plage et des bains.

Hâlés, cheveux au vent, devant l'onde saumâtre,
Les marmots sur le sable érigent des fortins.
Et tandis que les vieux font entre eux leurs potins,
La jeunesse, à deux pas, se dénude et folâtre.

Nus gracieux et blonds, maillots impétueux,
Ondines chevauchant des poissons monstrueux,
Exhibent sur le flot leurs appas, leurs prouesses !

Et le flâneur ému par toutes ces déesses,
De Neptune évoquant la présence en ces lieux,
Rêve d'être immortel, à la façon des dieux !

Qui niera, après cela, les bienfaits des bains de soleil?..

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques..

La méfiance règne

Le geste incongru de ce « brave » Hollandais qui a voulu souiller la tombe du Soldat Inconnu a rendu nos bonnes populations wallonnes très méfiantes...

Dimanche dernier, en voyant stopper un grand autocar d'outre-Moerdijk au barrage de la Gileppe (le lac qui alimente en eau potable les distributions des communes environnantes, et notamment Verviers) un gosse de dix ans, voulant éviter une catastrophe, crie très sérieusement aux Hollandais ahuris :

— Ni v'ne, nin piht din l'lac, savez vos autes !...

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins, T. 265.70.

« A l'Ouest, rien de nouveau »

Remarque est à l'ordre du jour. On n'a jamais vu succès aussi comospolite. Cet Allemand, cependant, n'a rien de l'homme de lettres. Instituteur, sa prose n'avait, jusque il y a quelques mois, jamais dépassé les colonnes d'un journal sportif. On ne lisait Remarque qu'entre deux chroniques de la boxe et du cyclisme.

Il n'avait aucune facilité, aucune imagination... et il écrivait des romans. Cela n'allait pas, comme on pense. Ses premières tentatives tombèrent à plat. Alors il fit *A l'Ouest, rien de nouveau*, qui atteint aujourd'hui des tirages vertigineux et paraît à toutes les vitrines en toutes les langues.

Remarque est millionnaire. Il a vendu 700.000 exemplaires à 4.50 marks, soit un gros 35 francs belges. Cela fait 700.000 fois 35 francs, soit 24 millions et quelque chose. Et l'auteur en retient un cinquième. Cela seulement pour l'édition allemande. Car celles de langue anglaise vivent le mouvement. C'est le plus grand succès in the

world. Alors les Américains voudront tous le lire et Remarque verra sa boule de neige grossir en raison même de son volume. Demain il peut atteindre le million d'exemplaires anglais. Car c'est évidemment le privilège des Anglo-Saxons de lancer des œuvres comme celles de Wells, qui font des tirages de deux millions.

Remarque sera aussi riche que Wells et beaucoup plus opulent que M. Maurice Maeterlinck, qui passe pour l'écrivain de langue française le plus doré, depuis la mort d'Anatole France. Pourvu que Remarque dépense, lui aussi, ses deniers à restaurer de vieilles abbayes ravissantes, comme l'auteur de *Monna Vanna*.

Au fond, il ne doit plus guère regretter ses souffrances de la guerre. Elles lui ont servi à faire son livre. C'est un placement de père de famille.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Entre tonsurés

La polémique suit son cours entre vingtième siècle et *Bien public*. On y voit — au sujet de l'Université de Gand — le doux abbé Wallez écumer, se rouler sur le sol en s'arrachant les cheveux, la barbe, les sourcils et les cils et en se grattant les ulcères avec un morceau de poterie, comme Job sur son fumier. En fait, il ne s'agit pas de cela. Le journal gantois lui avait demandé quelle était son opinion sur la flamandisation. Comme le convulsionnaire n'en sait rien, il s'est contenté de répondre par des jurons apocalyptiques où il est question de « subalternisation » de la Flandre. C'est à peu près aussi français que le jargon de Mme Beulemans, mais c'est beaucoup moins belge. L'abbé Wallez, qui est une espèce de Homais en soutane, affectionne le jargon de M. Joseph Prudhomme et sa cacographie est encyclopédique.

Il paraît que le *Bien public* répond sur le ton caustique et érudit che aux familiers de l'*Orme du Mail* et de M. Jérôme Coignard. Il est dommage que la gazette en question ne soit pas plus répandue. On aurait là l'exemple d'un dialogue entre chanoine érudit et abbé béotien qui plairait aux raffinés.

Bientôt centenaire

Quatre-vingt-dix ans d'expérience dans le meuble, voilà qui peut compter et inspirer confiance aux personnes qui ne sont pas encore clientes de la Maison Dujardin-Lammens, 18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles. Ameublement ancien et moderne. Considérée actuellement comme la plus importante firme d'ameublement de la capitale, la Maison Dujardin-Lammens attire l'élite de la clientèle. Même maison 34 à 38, rue Saint-Jean.

Abbés d'il y a cent ans

Ces abbés étatistes et impérialistes, du type Van den Hout-Wallez, sont une nouveauté assez curieuse dans la faune pamphlétaire belge. Le premier est un honnête garçon un peu ahuri et aussi préparé au métier de journaliste que nous-mêmes à celui d'archevêque. Bouillant d'ailleurs et d'une fatuité inénarrable, mais droit et ne manquant pas de dévouement et de sens de l'honneur. L'autre est un cas nouveau.

Il y a cent ans, on en trouvait dans la politique une équipe tonitruante et vitupérante qui se distinguait par ses outrances libérales. L'un d'eux, l'abbé De Foere, député de Bruges, qui fut mis en prison par Guillaume Ier, se fit remarquer au Congrès en refusant de voter l'exclusion des Nassau, et cela par esprit libéral, pour montrer son affranchissement de tout préjugé. L'abbé Verduyn demandait la liberté en tout et pour tous, comme « un palladium infailible ». L'abbé De Haerne, député de Roulers, était solidement républicain. L'abbé Andries provoqua, avec Vilain XIII, une demande d'explications au préfet de police de Bruxelles. Celui-ci passait pour avoir interdit des prédications saint-simoniennes. L'abbé le somma de venir s'expliquer en plein Congrès sur ses abus de pouvoir. Le commissaire, pour comble, s'appelait Plaisant. Il comprit fort bien la plaisanterie et en sortit avec bonheur. On parla longtemps de l'incident et surtout de cet abbé Andries, au libéralisme autocratique, plus draconien que libéral et qui mettait les gens à l'amende pour avoir voulu en dispenser les autres.

Malgré tout, ces abbés, ultramontains ou libéraux, mettent toujours, dans la politique, le même parti-pris, la même fureur et le même esprit théorique doublé de passion trublionne. L'abbé Wallez, en 1850, eût été furieusement libéral, en chambre, car, poltron comme il est, il serait demeuré dans l'ombre, à vendre de la bière, comme il l'a fait en 1914-1918.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Zieglen de Nyevel

Avec la fierté naturelle aux citoyens d'un grand pays, les Français écorchent sentencieusement les mots exotiques et, pour l'orthographe, en font un hochepot épouvantable. C'est ainsi qu'un baron van Zuylen van Nyevelde devenait l'autre jour, dans une chronique de *Comœdia*, Zieglen de Nyevel. Ce pourrait être arménien, polonais, berbère, uruguayen, croate ou turkestan sans que personne y puisse voir autre chose que du feu. A ce jeu-là, si, demain, le baron Lemonnier va faire un tour à Vichy ou à Dinard, on l'appellera Sir Leemon Hier, baronnet, et tout le monde le prendra pour un vieux confident d'Edouard VII, ce qui ne manquera pas de lui plaire mais pourtant ne sera pas tout à fait exact. M. Jaspar devendra Son Excellence Hiaspard et les lecteurs du *Figaro* jureront qu'il s'agit d'un ambassadeur du roi Feyçal. Pour M. Vandervelde, on en fera un parent très proche des Vanderbilt ou des Vansitaerd, rois du Dollar et de la Livre Sterling et l'abbé Wallez sera M. Wal Haiz, un vague pacha levantin qui dépense beaucoup de salive et de malédictions, sur qui on raconte des histoires louches et qui publie des articles furieux en demandant de l'argent.

Après cela, Mme de Gramont écrira un bouquin où elle fera l'énumération de la pègre cosmopolite qui, depuis une génération, infeste nos pays.

Etre bien habillé

procure incontestablement une réelle satisfaction. Grâce au système de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, les gens honorables pourront dès à présent s'offrir les vêtements qu'ils désirent, 29, rue de la Paix. Téléphone 870.75.

La Babel brugeoise

Il y a, à Bruges, un petit journal qui se dit épiscopal et qu'on appelait jadis *La Patrie*. On l'appelle aujourd'hui « la petite patrie », ou la patricule, etc., jeux enfantins qui amusent les Brugeois. Ceux-ci ont ainsi une collection extraordinaire de petits journaux calamiteux, pédants, tirebouchonnants, qui paraissent tous les jours et qui forment un spectacle amusant de casuistique locale. *La Patrie* s'est vu distancer, il y a un an et demi, par la *Flandre Maritime*, journal catholique excellent, dirigé par des gens intelligents et d'esprit très moderne. On a vu aussitôt la *Patrie* faire un effort prodigieux, imiter le papier, la typographie, la mise en page et jusqu'aux articles économiques de la *Flandre*. C'est une guerre de clerc laïc contre clerc tonsuré. Là aussi apparaît le *Belfort*, autre tonsuré, en camail et à plusieurs diplômes, vague sous-traitaire du *Standard*, petit papelard filandreuse, hebdomadaire, tantôt bien-séant, tantôt canaille. Après cela, le *Brugsche Handelblad*, incolore et inconnu, le *Vrije Burger*, s'inspirant de la *Flandre*, le *Burgerswelzijn*, qui y ressemble, mais en plus volumineux.

C'est une pléthore, un pullulement qui paraît tous les samedis, s'abat sur les kiosques et polémique d'un samedi à l'autre avec une rage d'argumentation impayable. Là-dessus, le *Trouwe Maldeghem*, au suave Victor Delille, apparaît comme une marée, aussi hebdomadaire, jacobin et rural. Dans cette tour de Babel, la *Flandre maritime* est la seule voix sérieuse, mais la *Patrie* est vraiment drôle. Il paraît qu'elle n'aime pas *Pourquoi Pas ?* Nous en sommes vraiment consternés.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Ironie des trains-blocs Bruxelles-Anvers

Il est interdit formellement de stationner sur les plateformes. Bon. Mais... il y a trois W. C. : 1° un au milieu du train (1re classe) ; 2° un dans chaque fourgon de queue et de tête. Alors, le voyageur devant satisfaire un besoin — au moins aussi formel que l'inscription ci-dessus — est obligé, selon sa place, de traverser une deux, trois ou quatre voitures, longues de x mètres, ouvrir quelque six portières par voiture, trébucher sur les pieds des voyageurs assis, se laisser choir dans les bras d'une jeune fille au tournant de Malines, etc... Quel danger est le plus formel ? Celui de rester sur une plateforme ou celui de parcourir le train à moitié ?...

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Fry's Cartets

les chocolats en cubes, sont en vente au rayon d'Alimentation des Grands Magasins

A L'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique.
Rue Neuve, Bruxelles.

Petits jeux de princes

C'est encore une manie princière et commune à tous les désœuvrés supérieurs que celle des voyages aux pays exotiques. Au temps de Mme de Gramont, elle se limite à la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. L'Afrique élégante ne va pas plus loin. Sidi-bel-Abbès en est l'extrême limite. Déjà on y devine le désert, les razzias, les coups de fusil, la nourriture de conserves en boîte et les coups de soleil.

Aujourd'hui, depuis Pierre Benoit et Lyautey, on dépasse Colomb-Béchar, le Hoggar et on va jusqu'au Tchad et au delà. Le romancier a mis le désert à la mode. Au lieu des Bédouins de Lamartine et des Turcos de Fromentin, on aime les Touareg. Mme de Gramont ne parle pas encore de Touareg. Ses cadettes les connaissent et y vont crânement. Les Bourbon-Parme, Bibesco, etc., s'y promènent crânement, en grosses voitures de sport. Le prince Sixte débute aux frais de la Compagnie Transatlantique, passe ensuite aux gages d'une maison d'autos, y gagne des appointements, y gagne même la Légion d'honneur et traverse le Sahara sur la piste de tout le monde. Chez nous, le prince Eugène de Ligne revient de ses terres du Kivu par le Tanesrouft et l'immensité brûlante du Pays de la Soif. Quand on est châtelain à Beaulieu et qu'on descend en droite ligne du fameux Charlot, l'ami de Catherine II et du grand Frédéric, on peut se permettre ces petites expéditions qui ne rappellent pas trop celle de Potemkine.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Un truc parlementaire

Au cours d'un très récent déjeuner qui réunissait à Paris quelques gourmets politiques importants — il s'agissait d'un pari gagné sur le chiffre de voix qu'obtiendrait le ministère dans la question des dettes interalliées — fut évoquée la grande figure de Waldeck-Rousseau, qui mourut il y aura en ce mois d'août vingt-cinq ans.

Eugène Lautier, dont la mémoire est un prodigieux répertoire d'anecdotes, fut intarissable. Nous avons pu noter, au vol, quelques-unes de ces historiettes, raconte le *Carrefour*.

— Waldeck était à la tribune. De son banc, M. Méline s'efforçait depuis plusieurs instants de l'interrompre. La phrase du président du Conseil faite de chainons rigoureusement articulés était comme brisée par ces tentatives. Agacé, Waldeck soudain s'arrêta, laissant le champ libre à M. Méline qui, tout heureux, développa ses considérations. Du haut de la tribune, Waldeck le considérait d'un œil glacé. L'interrupteur enfin se rassit. Waldeck-Rousseau se retourna de l'autre côté de la Chambre, puis, simplement :
— Je continue, dit-il.

Et il reprit sans répondre un seul mot à son adversaire, le fil de son discours. Au dire des témoins de cette scène, l'effet de ce simple mot « Je continue » fut prodigieux. La longue tirade de Méline était oubliée ; l'interrupteur restait pantalois.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE D'LANCHE

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRETERIE, OBJETS D'ART

Au Kursaal

Un nouveau riche s'amène au grand concert.
— Que vient-on de jouer ? demande-t-il à son voisin de fauteuil.
— La neuvième symphonie.
— Sapristi, je ne me croyais pas aussi en retard !...

Madelon ! remplis nos verres !

et surtout mets-y de l'eau adoucie par « Electrolux ». Démonstration, 1, place Louise.

Entre diplomates

A La Haye.
Complètement désaxé (c'est le mot qu'on emploie dans le langage diplomatique pour dire abruti) par une séance de trois heures où l'on avait vilipendé le plan Young, ce délégué se laissa tomber, au fumoir, dans un fauteuil club et demanda à un autre délégué, aussi désaxé que lui :

— Mon cher, pouvez-vous me dire quelle est cette chose que l'on faisait avant la guerre avec la bouche et que l'on fait maintenant avec le doigt ?

L'interpellé regarde son collègue avec des yeux ronds ; on comprenait qu'il se disait : « le pauvre homme est loin... »

Et le pauvre homme de se répondre :
— C'est un appel au téléphone !

Les pardessus d'automne

Formes croisées en vogue, tissus de laine d'Ecosse, dessins nouveaux, sont exposés dans nos vitrines, à partir de 350 francs. Costume de ville ou de voyage, 450 francs. Pantalon de plage, 160 francs.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, BRUXELLES.

Sur Maurice Rostand

Les histoires sur Maurice Rostand sont innombrables. Voici la dernière que l'on raconte à Paris.

Maurice se trouve, dans les jardins du Luxembourg, devant une statue d'homme nu. A l'endroit désigné par la classique pudeur, il y a une feuille de vigne.

Un ami de Maurice passe, s'étonne de le voir aussi immobile :

— Que fais-tu là ?
Et lui, tranquillement :
— J'attends l'automne...

Un paradoxe... Parler chauffage en été

Notre stock est complet déjà en foyers Godin, N. Martin, F^{ms} Bruxelloises, Surdéac. Votre choix est facilité, vos précautions sont prises pour l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73
Transformations, réparations, pièces de rechange.

On écrit au général Baden-Powell

« Le lendemain même du jour où vous prononciez votre très beau discours, général, des boys-scouts allemands de passage en Belgique, oubliant l'esprit sportif et pacifique dont ils devraient être imbus, ont posé un acte nettement hostile, certains d'entre eux allant même jusqu'à dégainer leur poignard contre l'autorité.

» Je relève ces belles paroles de votre discours : « Nous » ne sommes pas une armée de combat. Nous sommes une » armée de paix. » Les adeptes du scoutisme en Allemagne semblent ignorer cette particularité.

» Dans l'espoir que vous ferez passer ces indisciplinés devant la cour martiale du scoutisme, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations. »

Ainsi parle et écrit un invalide de guerre.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Attention; past op!

Supposez un étranger roulant en automobile, la nuit venue, par la rue de la Loi, pour aller au rond-point de l'avenue de Tervueren. Il traverse le parc du Cinquante-naire, passe sous l'arcade monumentale et voit devant lui les lumières innombrables de l'avenue de Tervueren. Il s' imagine — pourquoi penserait-il le contraire? — que le chemin qu'il suit continue tout droit vers l'avenue. Erreur: le chemin bifurque autour d'un square. Si l'étranger marche avec prudence et possède de solides freins sur les quatre roues, il pourra arrêter sa voiture au moment où elle va faire le saut et s'écraser dans le square en contre-bas.

On a bien placé au-dessus du mur du square deux poteaux avec une flèche lumineuse indiquant la droite et la gauche, mais l'automobiliste ne peut distinguer ce point lumineux qui se brouille avec l'éclairage du fond.

C'est miracle qu'aucun accident ne se soit encore produit à cet endroit.

Caveat qui-de-droitis!

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Aristocratie

On lit dans le *Soir* du 7 août sous le titre : « Catastrophe d'Ostende » :

« Il y a donc eu la tragédie d'Ostende. Un drame terrible et qui n'a guère troublé la vie de musique, de danse, de bain et de jeu de la « Reine des Plages ». Il s'est passé, au reste, entre gens du dimanche, entre provinciaux et ruraux, toujours jugés un peu encombrants, gens en visite des trains de plaisir, de la baignade en maillots de location et qui se payent des nausées et des illusions de croisière à prix réduits dans les bateaux d'« une heure en mer ».

Tout est donc pour le mieux, et nous aurions tort de nous en faire.

Un fait acquis!

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

A l'hôpital de Saint-Gilles

Cet hôpital est un modèle de propreté et d'hygiène; en ce moment, on y fait des importants travaux dans le but d'en faire une œuvre idéale.

Une dame, élégante Saint-Gilloise, ressentait depuis quelques jours une douleur cuisante à un endroit délicat de son élégante personne. Au bout d'un temps, elle ne pouvait plus s'asseoir sans éprouver de pénétrantes douleurs. Elle se rendit donc à la maison susdite et demanda un remède à ses maux.

Elle trouva dans une grande salle trois hommes en blouses blanches qui, les uns après les autres, prirent connaissance de la cause du mal : le premier auscultait, le second tâta; quant au troisième, il conclut pour un beau mais terrible furoncle.

— Que dois-je faire? dit la dame.

— Aller sans retard trouver le médecin de service!...

C'étaient trois peintres en bâtiments qui finissaient d'achever les travaux du nouvel hôpital...

Pour l'ondulation permanente

Comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Dédié aux flamingants

A Varsovie, les légations belge et hollandaise occupent le même immeuble.

Sur la façade, deux écussons.

Le belge porte deux textes, évidemment : français et flamand.

Le hollandais, un seul, et en français :

Légation Royale des Pays-Bas.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

Il a dit...

— Snowden a dit, paraît-il, qu'il n'aimerait pas la France comme une femme.

— Quelle est donc la femme qui voudrait de ce fœtus?

— Zut!... c'est complet! Attendons le suivant...

La conversation continue.

L'ingénieuse douane congolaise

« J'avais commandé en Europe un fût de vin rouge; il est arrivé en bon état à Matadi. Toutefois, on a jugé nécessaire d'indiquer, à Matadi, sur le fût : « Le fût coule ». A Kin, ces Messieurs de l'Etat ont encore jugé nécessaire d'apposer une deuxième mention : « Le fût coule », et le dernier poste de transit, réceptionnant le fût, a jugé bon d'y apposer : « Le fût ne coule plus ». Inutile de dire pourquoi il ne coulait plus : il était vide! »

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

A Ermenonville

Le *Courrier de l'Oise*, de Senlis, du 9-6-29, contient cet article :

ERMENONVILLE. — Poursuivi pour avoir, le 19 avril dernier, commis des outrages publics à la pudeur en présence de deux enfants de 8 ans, auxquels il fit des exhibitions obscènes, Lucien R..., 37 ans, chauffeur d'auto, demeurant à Montlognon et père de deux enfants du même âge, sera examiné par le docteur Demay.

Voir deux fils du même âge que leur père, voilà qui ouvre à la France dénatalisée des horizons insoupçonnés et l'on conçoit que l'auteur de ce record en tire une légitime fierté ! Il aurait pu la manifester autrement, c'est entendu, mais il ne faut pas oublier que les faits se sont passés à Ermenonville, où le culte d'un exhibitionniste fameux, après cent cinquante ans, connaît toujours la vogue. Nul doute que l'ombre de Jean-Jacques n'incline à l'indulgence les juges de Senlis.

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés à la C^{ie} ARDENNAISE.

Téléphonez-lui au 649.80, avenue du Port, 112-114, E/V.

Quelques pensées

— La qualité essentielle chez les parents, c'est encore la résignation.

???

— Au fond, c'est toujours l'invité qui paie.

???

— Le bonheur au pied de la montagne, n'est pas du bonheur ; il n'est bonheur qu'à son sommet.

???

— L'amitié des hommes date du moment où ils commencent à parler des femmes.

???

— On supporte les qualités de la femme qu'on aime et l'on raffole de ses défauts

(Aphorismes de St-A. Steeman.)

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Retapage

Le *Carrefour*, l'amusant et courageux hebdomadaire de nos amis Léon Treich et de Givet, s'amuse à montrer comment on retape de vieux bons mots et d'antiques anecdotes ; mais il montre par son exemple que pas un journal d'échos n'échappe à ce péril. Il raconte cette anecdote :

Il y a une qui, une d'années, un riche industriel espagnol, grand ami du peintre Albert Besnard, le pria de venir passer quelques jours dans son château du Léon. Le peintre arrivé, l'industriel le conduisit dans sa galerie et lui fit admirer une des plus belles collections de tableaux qui existât dans la péninsule : deux Raphaël, des eaux-fortes de Rembrandt, un Goya extraordinaire, trois Murillo et une trentaine de toiles de l'école impressionniste française. C'est pour ces dernières toiles que le riche industriel avait dérangé Albert Besnard.

— J'ai subi, expliqua-t-il au peintre, d'énormes pertes d'argent ces temps-ci ; j'ai de lourdes échéances auxquelles je ne puis faire face ; je voudrais vous demander un service : faites-moi des copies de ces toiles ; j'enverrai les originaux en Amérique et personne ici ne s'apercevra de la substitution...

Albert Besnard arrêta son hôte :

— Je regrette infiniment, mon cher ami ; mais j'ai déjà rendu le même service à votre père...

On pourrait retrouver cette même anecdote dans un numéro de *Pourquoi Pas ?* d'il y a quelque mois, mais elle était attribuée à un collectionneur anglais. *Pourquoi Pas ?* l'avait d'ailleurs empruntée à Pierre Mille. De qui Pierre Mille la tenait-il ? Nous ne faisons que nous entregloser, disait Montaigne.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Boute ton nez là'

L'Angély, le célèbre bouffon de Louis XIII, avait parié de dire au roi, en plein cercle, de mettre son nez là où vous devinez.

Un soir de grand gala, il se présente dans un costume rouge feu sur lequel tranchaient des douzaines de boutons de nacre.

— Hé ! fit le roi, comme te voilà attifé, L'Angély !... Que de boutons ! Que de boutons !

— Oui, sire, boutonné ci, boutonné là !

Et, ce disant, il mettait le doigt chaque fois sur un bouton. Il y en avait un énorme au beau milieu de l'endroit où l'on s'assied.

Et L'Angély tapant avec la main dessus :

— Oui, sire, encore, encore. Boute ton nez là !

Il avait gagné son pari.

Blankenberghe. — Hôtel des Boulevards

Face à la sortie de la gare.

Cuisine renommée.

Pension à partir de 50 fr. — Prix spéciaux pour septembre.

Le pharmacien de Fontaine-L'Evêque

raconte

« Etant de service un dimanche, m'arrive vers la soirée une cliente me demandant de lui préparer une potion pour son mari qui avait « el' licote » (hoquet).

» Je lui dis :

» — Si vous préférez, je vous donnerai des perles d'éther : le remède agira plus rapidement. Votre mari en prendra une toutes les dix minutes jusqu'à effet. Après en avoir pris trois ou quatre, le malaise sera dissipé...

» La bonne acquiesce. Seulement j'ajoute :

» — Ne mettez pas les perles près du feu, car la chaleur pourrait les faire éclater !

» Ma cliente me regarde en faisant de grands yeux et en ouvrant la bouche. Au bout d'une dizaine de secondes elle me demande :

» — Mossieu, est-ce em' n'homme qui n'faut ni mette delè l'estuve ?... »

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les beaux rapports

Rapport fait par un premier bidon à l'E. S. O. A. (école des sous-off, d'artillerie).

Le soldat Bloum lançait de l'eau par la fenêtre au moment où le commandant passait à cheval :

Bloum, renseigné pour avoir lancé de l'eau sur le commandant qui passait à cheval par la fenêtre...

Distractions d'académicien

M. Abel Hermant n'aime pas les mots grossiers, — pas plus, dit-il (*Figaro*, 3 août), que ne les aimait Victor Hugo :

Je sais bien qu'il s'est donné la peine d'écrire tout un volume des « Misérables » uniquement pour terminer le chapitre XIV par un monosyllabe qu'il commente en ces termes au début du chapitre XV : « Le lecteur français voulant être respecté, le plus beau mot peut-être qu'un français ait jamais dit ne peut lui être répété. Défense de déposer du sublime dans l'histoire. »

» A nos risques et périls, nous enfreignons cette défense.

» Dire ce mot et mourir ensuite, quoi de plus grand? »

On voit bien par cette dernière phrase que Victor Hugo ne songeait pas une minute à l'introduire dans le vocabulaire de la littérature courante ou de la conversation, car il ne tenait certainement pas à mourir si tôt.

Le fait est qu'il ne l'a consigné que dans ce récit d'histoire, par scrupule d'exactitude.

Si M. Abel Hermant avait eu le même scrupule et avait reproduit la citation tout entière, il aurait vu tout de suite que Victor Hugo, en écrivant ces lignes, songeait à Cambronne et non à lui-même. Car voici, complétée, la dernière phrase :

Dire ce mot et mourir ensuite, quoi de plus grand? Car c'est mourir que de le vouloir et ce n'est pas la faute de cet homme si, mitraillé, il a survécu.

La « distraction » est si forte que nous nous demandons si M. Abel Hermant n'a pas voulu, comme Pierre Benoit, se moquer de ses lecteurs...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Zwanze-exposition.

La *Gazette* rappelle qu'en 1870, une exposition de tableaux burlesques fut organisée à Bruxelles par Louis Ghémar dans le souterrain qui, peu après, devait devenir le grand collecteur de la Senne, rue de l'Evêque.

Le prix d'entrée était de 50 centimes, au profit des femmes et des enfants des militaires rappelés sous les drapeaux par la guerre franco-allemande. Les tableaux exposés étaient répartis en trois salles : le salon carré, la salle O et la salle T : « la mère était priée de ne pas conduire sa fille dans cette dernière salle ».

Plaisanteries innocentes...

Ajoutons que parmi les tableaux, un de ceux qui eurent le plus de succès représentait saint Joseph à son établi : on voyait sortir de la toile, sous le rabot peint, des copeaux « nature ». Un autre tableau, montrant un pocharde qui avalait une bouteille de liqueur de la Jamaïque, s'intitulait : « Prise de Rome ». Un autre encore était dénommé : tableau hygiénique ; il représentait des ouvriers en train de goudronner un bateau ; dans un coin, cette inscription : « Le visiteur souffrant des bronches est autorisé à lécher le tableau. »

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
DE SOURCE



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Le français tel qu'on l'écrit

Un de nos amis ayant, par voie d'annonce, demandé une secrétaire-dactylo, reçut cette réponse :

monsieur,
j'ai lu votre annonce, et come je tape a la machine, je crois que je ferai bien votre affaires, j'ai une bone orthographe, et pour uit cents francs je veut bien venir chez vous.

mariette j...

j'habitte rue des... au vogelsang boidfort
recevez, monsieur, mes alutations,

Le meilleur porto Maison d'origine, 2 fr. 50. Santos-Bourse-Taverne, 51, rue Auguste-Orts, Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

L'erreur de Marius

Entendu au « Cintra », à Marseille.

— Hé ! Marius, ce matin je regarde la toiture de la maison voisine : j'aperçois des tuiles mouillées et d'autres sèches...

— Té !

— Mais oui ! Les tuiles mouillées étaient les tuiles faitières !!

Marius ne comprend pas et confiant dans le succès d'hilarité provoqué parmi le groupe, replace l'histoire, quelque temps après, avec cette variation : les tuiles mouillées étaient celles faites la veille...

Un sourire général et la conversation change.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Grandes dames et fameux chevaux

Ces souvenirs mondains, littéraires et boulevardiers de Mme de Gramont qui ont paru dans les *Cahiers verts* sont d'une belle vie, d'un entrain gai ; bref, de la bonne prose pétillante sur un sujet qui plait. On y retrouve ce snobisme intelligent, supérieur et moqueur des gens qui se croient si bien élevés qu'à leurs yeux leurs ridicules mêmes sont intéressants.

C'est ainsi que Mme de Gramont parle du monde des courses. Elle les a tous connus et en fait l'historique, hommes et bêtes, avec une érudition sûre, un doigté, une philosophie remarquable. A ce sujet, un peu de mélancolie : celle de la grande dame qui en a vu beaucoup, mais qui pardonne difficilement certains exotismes démocratiques. On mesure ce que la France a avalé de métèques, hommes et choses, depuis cinquante ans, quand on prend la liste des propriétaires d'écuries de courses. Avant 1914, ils s'appelaient : Sheiler, Brémond, Arenberg, Ganay, Gramont, Harcourt, Juigné, Murat, Le Marois, Pourtalès. L'aimable auteur ne mentionne pas Clermont-Tonnerre, son propre père, qui fit courir en homme bien né jusqu'au jour où les Zeeps de New-York ou de Philadelphie envahirent le posage. Aujourd'hui, dit-elle, on ne compte plus que des Agha Kan, Vanderbilt, Ogden Mills, Mortimer Davis, Esmond, le gendre de Deutsch de la Meurthe, Macomber, Martinez, de Hoz, Strassburger, Alzaga de Unzué, Viegne, Unzué, Widener, Paulo-Machado.

C'est à tour de Babel. Nos propriétaires belges ne sont que des nationaux à côté de ce flot de métèques dorés. Mme de Gramont oublie de signaler, il est vrai, que M. de Unzue appartient à une vieille dynastie basque émigrée en Argentine et qui vient dépenser ses pesos au pays des francs papier, magnifiquement. Ce frère de Ramuntcho est moins exotique que ne l'eût désiré Pierre Loti. Le luxe des Parisiens est de se faire exotiques. Celui des Antipodes est de faire bien Parisiens. Chacun ses goûts.

M. Jacques Wittouck n'est plus de Petit-Bigard. Il est de Chantilly et de Deauville. Mme de Gramont oublie de le signaler.

Sourd!

Reprenez, grâce à l'Acousticon, votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. Br.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Accidents sur la route

A Wavre, dimanche 4 août, à 7 heures du soir. Un accident grave: un side-car avait été renversé par une auto et ses occupants étaient grièvement blessés. Le plus âgé des deux, le père, atteint d'une fracture du crâne, était dans le coma.

La foule entourait un méchant camion-auto, où on déposait, sur un lit de paille, les deux malheureux qu'on allait expédier à Bruxelles, lieu de leur résidence. Et cela sous prétexte qu'il n'y a pas de chirurgien à Wavre.

Cette cruauté indigna un homme qui protesta trop haut sans doute, car il fut appréhendé par un gendarme qui lui dressa procès-verbal. Et c'est au milieu d'une foule houleuse que le camion démarra.

Dans quel état est arrivé à l'hôpital Saint-Jean ce malheureux dont le crâne était ouvert et que l'on transportait comme une bête que l'on conduirait à l'équarrisseur ?

Si, en vérifiant la carte d'identité des blessés, on avait lu un nom fameux ou une profession de marque, n'aurait-on pas réquisitionné une des cent limousines et autos confortables arrêtées sur la place de Wavre ? Ou, mieux, n'aurait-on pas téléphoné à la Croix-Rouge de Bruxelles pour lui demander une voiture d'ambulance pour prendre ces blessés ?

Les Huiles Shell ont un palmarès unique: au cours de 1928 X records nombreux ont été obtenus et N premiers prix ont été remportés.

Le beau style

Dans le *Patriote Illustré*, n° 25 du 23 juin 1929, paraissait un conte: « Le poison mystérieux ». On y lisait:

La belle-fille de Duvaudois, une petite brune de seize ans au nez, à la jupe, aux cheveux courts, semble évadée d'un journal humoristique. Personnification accomplie de l'espoir agricole de la France, elle va traire ses vaches juchées sur des talons Louis XV et en bas de soie artificielle.

On voudrait voir ces vaches.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél.: 338,07

Sans malice

Aubin, brave garçon de ferme dans le Namurois, quelque part entre Erpent et Assesse, a reçu un coup de pied de Vénus, léger à vrai dire, mais bien douloureux quand même.

Comme il a été militaire, il sait tout de suite ce qu'il en est et, passant par Jambes, il entre chez un pharmacien; bien que l'officine soit pleine de monde, il demande un remède quelconque en désignant tout crûment, par son nom vulgaire, le mal dont il souffre.

Le pharmacien l'invite à passer dans l'arrière-boutique et dit en lui donnant le copahu et le permanganate indispensables:

— I n' vo faut nin braire ainsi vosse maladie divant turtos! Dijo m' par eximpe qui vo avo mau vosse bras et chouquom' di costé. Dji comprindret.

— Bon, mocheu l' pharmacien, dit le gaillard.

Huit jours après, ayant épuisé sa provision de médicaments, le voici qui revient.

Le pharmacien qui le reconnaît tout de suite lui demande:

— Eh bien, commint vas-ti à vosse bras ?

— Oh, mossieu l' pharmacien, dit Aubin, mi bras va beacop mia, mins dja' cos toudi bin mau qwand dji piche.

L'aveu ingénu

Mélie, qui habite le pays de Seraing, fut une belle fille et une grande pécheresse. Elle a beaucoup aimé. L'âge l'ayant obligée à déteiler, elle occupe ses loisirs en protégeant les amours du prochain. Elle sacrifie encore ainsi dans la personne d'autrui, à Vénus, invisible et présente.

Mais la macette du rivage industriel, en ses campagnes nombreuses de l'armée galante du précédent siècle, a gagné un asthme terrible qui, périodiquement, la met à deux doigts de la mort.

En pareil cas, on la porte à l'hôpital et les naïves « sœurs » que sa dévotion séduit, ne savent quel bien en dire et l'entourent de petits soins.

Dernièrement, elle eut encore un de ces accès, et l'on croyait si bien qu'elle y allait rester, que l'aumônier voulut lui administrer les saintes huiles.

Mélie, les yeux clos, ne bougeait non plus qu'une souche.

Le contact du tampon d'ouate la tira de sa torpeur.

Sans ouvrir les paupières, — elle n'en avait plus la force — elle demanda:

— Qui est-ce qui m' gatéye ainsi don ?

Et l'aumônier de répondre:

— C'est moi, ma brave femme, je vous frotte les saintes huiles partout où vous pouvez avoir péché.

Mélie alors, d'une voix suppliante, demanda anxieusement:

— Mon Dieu, Mossieu l'aumônier, vûdj m' ès on pô on d' meye litre, chal allé !

Et elle indiqua l'endroit.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

Consolations à un prisonnier

Extrait d'une lettre envoyée à un détenu par sa femme :
Rassure-toi, mon cher ami, je te reste fidèle et je ne veux pas t'abandonner à ta triste sorte. Je sais que tu dois être bien triste, étant seul pour partager tes soucis. Mais comme tu me dis que le concher et le personnel de la prison sont tout à fait bons et affables, c'est déjà quelque chose. Quant à moi, ne t'en fais pas; j'ai deux bons bras : avec ça, on peut marcher...
Attendant en lisant cela, le prisonnier a essuyé une larme.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Anglais tel qu'on le parle

« J'admire, écrivait Victor Hugo en 1837, comme les Belges parlent flamand en français. »

Aujourd'hui, le monde s'anglicisant, nombre de Bruxellois parlent flamand en anglais.

Et on lit sur un établissement de la Grand'Place :
FIVE OKLOPKE TUE

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

LES MEILLEURS

T.S.F.

Le corbeau entêté

Natole et sa femme Titine tiennent un cabaret dans la région du petit granit, entre Anthisnes et Sprimont.

Mais Natole est jaloux, Titine coquette et, souvent, éclatent dans le ménage des querelles où revient plus qu'à son tour, à l'adresse de l'épouse, le mot rimant richement en « tain », que Vert-Vert proférait au grand scandale du couvent.

Or, la maison avait aussi son Vert-Vert, un corbeau apprivoisé et parleur.

Le premier mot que l'oiseau retint fut, naturellement, l'invective si souvent répétée devant lui. Et, chaque fois que Titine servait un verre à un client, on voyait arriver, lourd et claudicant, le corbeau qui lançait la classique injure.

Certain jour, Titine se fâcha, saisit le volatile et, le plongeant pour le punir dans l'eau de la douche où elle lavait les verres, elle lui demanda :

— Et diret-ce co, laide biessé !

Le corbeau continua, tant et si bien que la femme, furieuse, l'enfonça tout à fait sous l'eau.

A cet instant, on vit émerger du liquide la patte noire de l'oiseau qui esquissait le geste moqueur...

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Proverbes bassoutos

On sait que les Bassoutos sont tout ce qui reste des Cafres. Ces nègres se plaisent tout particulièrement aux devinettes et aux proverbes. En voici quelques-uns :

« — Deux princes qui n'arrivent jamais à se dépasser de deux pas ? — Les pieds.

— Des petits *bushmen* qui mordent un homme et celui-ci enfle ? — Des abeilles.

— Les pierres de mon père que lui seul peut compter ?
— Les étoiles.

— Qui est-ce qui appelle tout le monde aux réunions et n'y va jamais ? — La cloche. »

N'est-ce pas charmant ?...

C'est clair

Du *Publicateur de Wavre* (10 août), encore la rubrique « Limal » :

LIMAL. — Grand concours de charité. — La réussite du concours de charité organisé le 15 août par « Les Broctis » s'annonce comme devant remporter un succès sensationnel.

Sensationnel ... Allons donc !... Une réussite étant par définition un heureux succès, nous est avis que le succès de la « réussite » du concours limalois sera quelque chose de colossal ...

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

Sage (?) recommandation

On sait que M. Max vient d'avoir la délicate attention de faire placarder dans les tramways bruxellois ce petit avis — non moins délicat :

En descendant, ne jetez pas votre ticket sur la voie publique.

L'autre jour, nous avons vu, sous cette recommandation, cette phrase — tout un poème — ajoutée par un loustic :

...mais bien dans les corbeilles réservées à cet effet.

La Commission des Fêtes de Namur organise au théâtre en plein air de la Citadelle, le dimanche 18 août, à 8 heures, une représentation de « Gringoire », de Théodore de Banville, et de « Les Romanesques », de Rostand, avec MM. Ledoux et Jean Weber, de la Comédie-Française, et des vedettes des grands théâtres de Paris.

Précocité

Dans un compartiment de troisième classe, sur la ligne de Flémalle, deux apprentis sont en train de se raconter des histoires plus que gauloises, qui les font s'esclaffer et qui scandalisent deux bonnes femmes assises l'une en face de l'autre.

L'un des petits polissons ayant lâché un propos particulièrement épicé, les bonnes femmes se regardent, effarées.

— Enn'è dhè des belles, èdon, cès-là ! dit l'une.

— Taihive ! répond l'autre, i n'a pas des èfants...

Et l'un des apprentis de rétorquer :

— Ça n'fait rin, madame, nos estans là po nn'è fer...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Les belles enseignes

Sur une petite échoppe du marché du boulevard du Temple, à Paris :

Interdiction de la vente des briquets à partir du 14 juillet, sauf le buro de tabat poura les vandes. Ho ! vos pauvre porte-monet ?

Le Scandale des Routes

La Centrale des Travailleurs des services publics nous envoie l'intéressante communication qui suit... Cette Centrale est socialiste, mais peu nous chaut... Elle dit sur la route et les Ponts et Chaussées des choses intéressantes.

Messieurs,

La Centrale belge des Travailleurs des Services publics suit avec intérêt la campagne que vous menez sur le « Scandale des Routes » dans votre spirituel et sympathique organe lu par un grand nombre de nos adhérents.

L'intérêt que nous portons à cette campagne trouve sa raison dans le fait que notre Centrale a, depuis plusieurs années, agi dans le même sens. Malheureusement, nos efforts n'ont abouti à aucun résultat pratique.

Au Parlement, à plusieurs reprises, notre secrétaire général, le député L. Uytroever, a signalé au gouvernement les agissements et les méthodes déplorables en usage au ministère des Travaux publics. Notamment lors de la discussion du budget des Travaux publics, au cours de la dernière session, Uytroever a prononcé un véritable réquisitoire contre les « Ponts et Chaussées ». Il n'a malheureusement pas trouvé d'écho parmi les parlementaires qui n'appartiennent pas à la gauche socialiste et on s'est borné à l'accuser d'être « un envieux des universitaires... » (?)

Il a, entre autres, signalé les nombreux cas d'incompatibilité de fonctions existant aux Travaux publics, où des fonctionnaires sont officiellement et régulièrement autorisés à se livrer à de multiples occupations étrangères à leurs fonctions normales. Il a dénoncé aussi le décalage d'attributions qui règne en ce ministère fameux, où des ingénieurs sont de mauvais chefs de bureau... et perdent dans la paperasse les notions techniques acquises à l'Université.

Lorsque, sous la pression de l'opinion publique, le Gouvernement créa une Commission chargée d'étudier la réforme des administrations publiques, ce Collège, dans son rapport, fit le procès du recrutement des ingénieurs des Ponts et Chaussées. Cette partie du rapport fut soustraite à toute publicité et c'est encore Uytroever qui en donna connaissance au Parlement.

Devant cette même Commission, notre Centrale, représentée par un fonctionnaire, dénonça le mal dont, Messieurs, vous ne faites que soupçonner l'importance. On écouta attentivement le dit fonctionnaire. On ne tint pas compte de ses dénonciations mais, après un laps de temps suffisant pour éloigner la cause de l'effet, on le déplaça dans un autre service...

Le mal vient surtout du fait que le ministère des Travaux publics se trouve placé sous la coupe d'un organisme vieillot, désuet, le « Corps des Ponts et Chaussées », corporation qui détient l'autorité complète et fait la loi au ministre.

Celui-ci excédé, a pris un dictateur à sa solde. D'un autre ministère on a fait venir un jeune fonctionnaire de grand

talent; on l'a nommé secrétaire général avec mission de nettoyer les écuries d'Augias... Mais la valeur de ce fonctionnaire n'atteint pas celle d'Hercule et ses tentatives de réorganisation sont sabotées et n'aboutissent qu'à une désorganisation plus grande.

On a expulsé quelques menus employés. On a maintenu en fonctions tous les ingénieurs quels qu'ils soient et on annonce un nouveau recrutement d'ingénieurs. Sur le papier, on a supprimé les directeurs généraux qui sont cependant toujours là à faire la loi et qui coûtent un prix fou au Trésor.

Votre campagne montre que vous avez jugé l'Administration par ses actes, en l'espèce la « route ». Mais vous ne



souffririez même pas l'étendue du mal. Rappelez-vous seulement que tout ce qui est géré par les Ponts et Chaussées marche en dépit du bon sens. Ecoulement de batardeau à Nieupoort. Rupture de digues. Routes. Entretien des bâtiments de l'Etat. Cette citation suffit pour que de nombreuses évocations se présentent à l'esprit...

Le remède? Détruire le « Corps des Ponts et Chaussées ». Conserver, s'il est démontré que c'est bien nécessaire, un groupe d'ingénieurs soigneusement triés. Faire comprendre à ces techniciens qu'ils occupent dans la grande famille administrative la même place que les autres serviteurs de l'Etat. Charger un personnel administratif des questions qui ne sont pas du domaine technique. Placer à la tête du ministère des Travaux publics un secrétaire général qui n'appartienne pas à ce qu'est encore à présent le « Corps des Ponts et Chaussées » et qui ne soit pas, pour une raison ou l'autre, sous sa coupe.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1929

Dimanche	—	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Traviata Goppélia 2 ^e acte (*)	18	La Bohème Gretna Green (*)	25	La Traviata Goppélia 2 ^e acte (*)		
Lund.	. . .	—	5	La Bohème Gretna Green (*)	12	La Fille de M ^{me} Angot (*)	19	Chanson d'Amour (*)	26	La Fille de M ^{me} Angot (*)	
Mardi	. . .	—	6	Hérodiade	13	Thaïs (*)	20	Hérodiade	27	Thaïs (*)	
Mercredi	. . .	—	7	Manon	14	Carmen	21	Manon	28	Carmen	
Jeudi	. . .	1	Carmen	8	Les Contes d'Hoffmann	15	M ^{me} Butterfly Impr. Music-Hall (*)	22	Les Contes d'Hoffmann	29	M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall (*)
Vendredi	. . .	2	M ^{me} Butterfly Impr Music-Hall (*)	9	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	16	Faust	23	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	30	Faust
Samedi	. . .	3	Faust	10	Cav. Rustic. Palliasse Nymph. des Bois	17	Mignon	24	Cav. Rustic. Palliasse Nymph. des Bois	31	Mignon

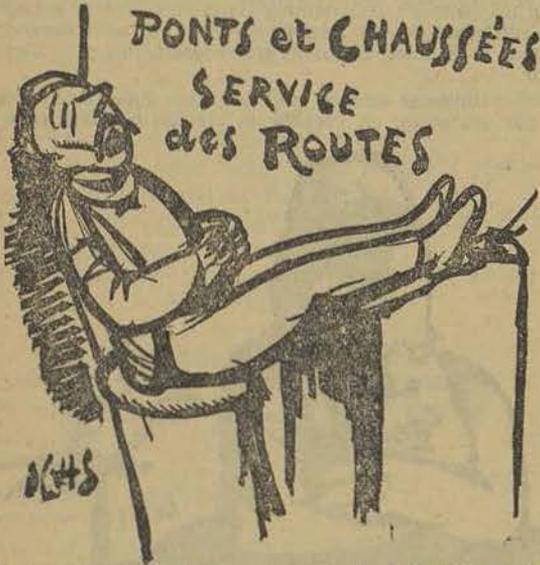
(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

Prix des places : Fauteuils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 40 frs; Parquets : 30 frs; Deuxième Galerie de face : 20 frs; Deuxièmes Loges : 12 frs; Troisièmes Loges : 12 frs; Parterre : 15 frs; Amphithéâtre des Troisièmes : 10 frs; Quatrième de face : 6 frs; Quatrièmes Loges : 5 frs; Paradis : 3 frs.

Carnets pour Habitues. Le carnet de vingt coupons, valable à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Ces coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.

Le remède que nous suggérons vous paraîtra peut-être simpliste. Il n'en est pas d'autre, cependant. Car, aux Ponts et Chaussées, ce n'est pas réorganiser qu'il faut faire, mais organiser.

Quant à la question de route, disons froidement, Messieurs, qu'elle est tout entière à étudier. Que cette étude devrait être confiée à des techniciens de l'automobile et de la route, qui seront certes mieux à même que quiconque de déterminer les données du problème. N'oublions pas que les ingénieurs des Ponts et Chaussées en sont encore à la route telle qu'elle leur a été définie dans les cours de l'Université, c'est-à-dire au système en usage du temps de Napoléon. Ajoutons



enfin que les dits ingénieurs ignorent tout de l'automobile... Alors? ...

Excusez nous d'avoir été si long; mais la question est grave et nous serons heureux si nous avons pu apporter à votre initiative, par une collaboration sincère, une aide de quelque valeur.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire national
de la Direction des Services de l'Etat:
A. Dautrepont.

Quelques résultats

Rendons hommage à l'Administration. Elle vient, en quelques jours (1), de remettre à neuf la route de Bruges-Wenduyne. (Pourvu que ça dure!) Elle a remis si vivement en état Nieuport-Furnes et Furnes-la frontière, que sa carte officielle proclame encore cette dernière route inutilisable. Quand même bravo!

Les suites de l'émotion de nos grands lamas

C'est une lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre sympathique hebdomadaire, j'ai lu dans votre numéro du 2 courant que vous avez « douloureusement ému » des fonctionnaires de tout poil qui jurent leurs grands dieux que l'Administration fait tout ce qu'elle peut.

Eh bien! si douloureusement émus soient-ils, je l'ai été bien plus qu'eux dimanche dernier, 4 courant. Voici les faits : entrant dimanche d'une promenade en moto, par la route de l'Etat Gozée-Marchienne-au-Pont, j'ens la très agréable surprise d'être flanqué à terre, et plus vite que ça!

Que s'était-il passé?

Tout simplement ceci : à l'endroit dit Chapelle, à Montigny-le-Tilleul, ces Messieurs des Vicinaux ont installé des rails qui traversent la route. Or, mètre en main, à 2^m80 de la bordure droite de la route, un des rails dépasse de 10 centimètres (pas moins...) et ce, sur une longueur de 2 mètres à 2^m50.

Ce n'est pas tout : cet état de choses est un scandale, car à cet endroit, et à cause de ce maudit rail et de ce maudit j'em-foutisme, c'est déjà, paraît-il, le vingtième accident de ce genre qui s'y produit, et il y en a eu de graves, notamment un motocycliste qui eut l'épaule cassée et de multiples contusions. Ceci m'a été certifié par les aimables personnes qui m'ont prodigué des soins et qui habitent en face de cet endroit dangereux.

Par une chance extraordinaire, je m'en tire avec de bonnes

écorchures aux deux mains et au bras gauche et ma moto fortement détériorée.

Je crois être utile à mes confrères motocyclistes en leur signalant, par votre vaillant journal, le réel danger qu'ils peuvent courir à l'endroit dit « Chapelle », à Montigny-le-Tilleul, danger qui existe depuis plusieurs mois sans qu'on y fasse quelque chose pour éviter des accidents qui pourraient être mortels.

Priez donc ces fonctionnaires de tout poil de venir faire une promenade, soit en auto, side-car ou moto, dans tout le bassin de Charleroi; je vous jure qu'ils regagneront leurs ronds-de-cuir avec un derrière « douloureusement ému ».

Agréer, etc...

F. B...

Ceci parmi d'autres est un simple encouragement

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Félicitations pour votre campagne au sujet du scandaleux état des routes. Sans vouloir vous flatter, je trouve que bientôt vous serez, si vous n'êtes déjà, le seul journal d'opinion en Belgique...

Le seul? Ah! non, hein, ce n'est pas possible. Il doit tout de même y en avoir d'autres.

Cours d'histoire naturelle du "Pourquoi-Pas?"

LE POU

Comment, le pou? Oh! la sale bête; est-ce que vous ne pourriez pas nous parler d'autre chose? Sans doute il serait plus agréable de décrire le papillon, la libellule ou le colibri, mais enfin, le pou existe, il était dans l'Arche de Noé comme les autres et, au surplus, la science ne peut ignorer aucun animal, si déplaisant soit-il.

Le pou, qui cependant porte en latin un fort joli nom, *pediculus*, est loin d'être une jolie bête; laid comme un pou, est une expression courante. Corps plat, presque transparent, et muni de six pattes terminées chacune par un ongle très fort ou par deux crochets dirigés l'un vers l'autre... Fi, fi, taisez-vous, ça nous démange et nous commençons à nous gratter.

Soit, arrêtons la description, mais, tout de même, faisons encore un peu d'hygiène, de philosophie et d'histoire. Le pou est un parasite de l'homme, mais l'homme lui-même n'est-il pas le parasite de tous les animaux de la création, aux dépens desquels il vit ou s'efforce de vivre? C'est peut-être imbu de cette idée, que le bienheureux Labre tolérât sur lui la présence de ces êtres indésirables, tout au moins pour ceux qui ne sont pas cuirassés de philosophie. Le mieux est encore de se nettoyer et, quand on entend des femmes du commun, pour s'excuser d'avoir des enfants mal lavés, dire que les poux sont un signe de santé, nous haussons les épaules de pitié et souhaitons qu'un pouvoir éclairé rende, à l'égal de l'instruction, la fréquentation des bains-douches obligatoire.

Durant la dernière guerre — la dernière, espérons-le — on peut dire que le pou, lui, fut à la noce. Les pauvres soldats, dans les tranchées, s'ils avaient le souci bien naturel de sauver leur peau, n'avaient guère le temps de la soigner; aussi la multiplication des poux fut-elle vraiment miraculeuse. Mais c'est ici que l'on constate la différence de mentalité des combattants. Tandis que les poilus, forts de la gaité que dans une bonne conscience, avaient donné à leurs hôtes le joli sobriquet de « totes », nos ennemis au cœur farouche, leur avaient laissé leur nom véritable de « scorpion ».

Mais n'évoquons plus ces cruels souvenirs; la guerre est finie et les pacifistes font congrès sur congrès pour que dure la paix. Quant à nous, tout aux soins de propreté physique et morale qui nous requièrent, crions avec nos anciens ennemis, en chœur et de bon cœur, ce cri de délivrance et d'espoir : « Mort aux scorpions! »



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Puisque les bains de soleil tant décriés par les « trouble-fête » du littoral sont malgré tout à l'ordre du jour, parlons un peu des maillots de bain. Les fantaisies les plus charmantes sont permises. Nous voilà loin du rudimentaire maillot dont on n'exigeait que la qualité utilitaire, de soustraire aux regards des voisins une partie plus ou moins étendue de la surface de la peau. Actuellement on recherche l'élégance dans ce simple appareil. Il existe pour les dames des modèles seyants à ravir, combinés de diverses façons, en une ou deux pièces, avec ou sans jupe (très courte, évidemment). On porte des maillots dont le bas jusqu'à la taille est, par exemple, noir, et le haut, blanc. Une ceinture marque généralement le milieu du corps. Les messieurs, à peu de choses près, portent les mêmes modèles. Les maillots de grosse laine sont à conseiller pour la nage ou le bain : ceux-ci, au sortir de l'eau, ne plaquent pas aussi intimement à la peau que ceux en autres tissus. Profitons des beaux jours. Ils ne seront, hélas ! plus nombreux cette année.

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Le saint exorable

Empruntons à Ed. D... une ou deux de ces histoires gasconnes qu'il conte si joliment.

Panséto était fainéant à décourager les lézards, joueur à s'aliéner les chaussures et ivrogne à rendre sobres les grives de vigne.

Sa femme s'en désolait.

— Faites, lui conseilla le curé, une neuvaine à saint Jean-Moustons, patron des vigneron. Vous verrez que votre homme ne boira plus que de l'eau, ne touchera plus une carte et se mettra au travail à s'en user les poignets.

La femme entreprit sa neuvaine et jamais saint de paroisse n'entendit prières plus ferventes.

Neuf jours après, Panséto trépassait.

— Ah ! ce saint Jean-Moustons, gémissait la veuve, on lui en demande gros comme le petit doigt, il vous en f... gros comme le bras !...

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Un mot de prodigue

Le fils du romancier allemand Hugo von Hoffmannsthal qui vient de se suicider, était célèbre dans les milieux littéraires allemands pour sa prodigalité extraordinaire. Il était criblé de dettes et avait des mots de bohème magnifiques. Par exemple, celui-ci, le dernier qu'on ait entendu de lui :

— Est-ce que tu achètes une nouvelle auto cette année ? lui demandait au début de juillet un de ses compagnons de fête.

— Oui, dit Hoffmannsthal, oui, si je peux trouver l'argent nécessaire pour achever de payer celle que j'avais avant celle que j'ai maintenant.

Qu'attendez-vous pour goûter les Cafés Amado du Guatemala ? 402, chaussée de Waterloo. Tél. : 485.60.

Graphologie

Saoul comme une soupe de pain blanc, un mendiant, zigzaguant d'un fossé à l'autre approchait de Samatan.

Un autre mendiant sortait au même instant de la ville.

— Où vas-tu ? demande le premier.

— Je m'en retourne.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi ? Lis donc cette pancarte : « Ici la mendicité est interdite. »

— Ah ! tu as bien fait de me dire ça. Car, moi, je ne sais pas lire.

— Tu m'étonnes !

— Je t'é... je t'étonne ?

— Oui, car tu écris à merveille. Tu traces les S mieux que le plus habile régent !...

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Les dernières de Tante Mélanie

— Pauvre homme ! Il a dû avaler le canif jusqu'à la lime !...

— Il a dit comme ça que quand on voit sa femme au bain, on dirait Vénus sortant de Londres...

— Il faisait hier un temps magnifique sur la plage ! L'atmosphère était véritablement ambiante...

— Ses cors aux pieds le font tellement souffrir qu'il doit aller deux fois par semaine chez le pédéraste...

Les trois grâces

Qui ne connaît Aglaé, Thalie et Euphrosine, les trois grâces qui accompagnaient toujours Vénus, leur mère, et étaient des déesses elles-mêmes ? Elles rivalisaient de beauté, tant par le visage que par les lignes splendides de leurs corps. Les jambes étaient particulièrement fines et racées. Nos contemporaines n'ont d'ailleurs rien à envier en général aux grâces mythologiques, d'autant plus qu'elles ont la ressource d'embellir encore le galbe gracieux de leurs jambes en les gainant dans les incomparables bas de soie Lorys.

Le spécialiste réputé du bas de soie, Lorys, met à la disposition de son aimable et charmante clientèle ses dernières créations : le bas « Liveta » à 55 francs et le bas « Rolls » à 59 francs. En vente dans tous les magasins Lorys. Remmaillage gratuit.

Fables express

On découvre le gosse à bord du Zppelin
Il rouspéta, pleura, lit beaucoup de potin.

Moralité :

Pas sage et clandestin.

???

Au dos de son chameau étant fort mal assis
Il arriva le soir, enfin à l'oasis,
Mais il eut pour souper du mouton, non du veau.

Moralité :

A l'Oued rien de nouveau.

Si vous avez des chagrins d'amour

jouez au jeu de Foot-Ball-Staar, et vous oublierez tout. En vente dans les grands magasins et à l'usine Staar, 108, chaussée de Ninove.

Série d'histoires sur Madeleine Brohan

Comme on la priait de jouer un des proverbes qu'elle avait écrits :

— J'ai trop de talent pour jouer d'aussi mauvaises pièces.

???

Elle avala un jour une aiguille, qui, à travers les tissus, parvint jusqu'au sein, où elle causa un petit abcès.

Ricord, en l'opérant, lui dit : « Vous avez eu tort, mademoiselle, de prendre ceci pour une pelote.

— e ne suis pas la seule », répondit-elle en baissant les yeux.

???

Dans une représentation, à la campagne, elle s'habillait dans la coulisse derrière un paravent. Ce paravent était fort entouré.

— Au moins, messieurs, s'écria-t-elle, ne regardez pas, je vous préviens qu'il y a des trous.

Deux définitions

- Connaissez-vous celle du bidet ?
- Non.
- Le siège de l'amour propre...
- Et celle de Cambronne ?...
- Un homme qui n'aimait pas mâcher ses mots...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Trop plein

Biremolo est meunier de son état. Mais nul ne le soupçonnerait d'avoir jamais bu une goutte de l'eau qui fait moudre son moulin.

Biremolo a horreur de l'eau, bonne pour les grenouilles et pour ses meules.

Biremolo n'absorbe que du piquepoult authentique. Mais s'il ne rend pas toujours la farine à la mesure du grain qu'on lui confie, il est bien obligé de rendre le piquepoult qu'il entonne.

Un jour de foire qu'il avait vidé force pintons à l'auberge de Castagnet, il va, pressé qu'il est, se poster contre le mur voisin, celui de M. Figarolles, le notaire.

Celui-ci sortait justement de son étude :

— Ne te gêne pas, meunier, dit-il, ne te gêne pas !... Veux-tu mon chapeau ?

— Je veux bien, monsieur, répond Biremolo, mais hâtez-vous, il me reste à peine de quoi le remplir !...

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Pensées

— Pour bien voyager, il faut avoir déjà vécu. Ulysse a voyagé trop tard, Télémaque trop tôt.

???

— L'esprit humain est comme un paysan à cheval ; quand on le relève d'un côté, il retombe de l'autre.

???

— Dumas fils disait que la femme étant, d'après la Bible, le dernier ouvrage de Dieu, elle avait dû être faite le samedi soir et qu'on y sent un peu la fatigue.

???

— Les parents pauvres se rattrapent aux enterrements. Ce jour-là ils se sentent des égaux et se permettent de l'importance.

???

— Les phrases toutes faites : les autobus de la conversation.

???

— Il n'y a qu'une chose plus belle qu'un chef d'œuvre, disait Rodin, c'est la ruine de ce chef-d'œuvre.



BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Autour des grands sapins du parc

FRITZ. — Quel âge as-tu ?

CHARLES. — Neuf ans. Et toi ?

FRITZ. — J'en ai dix ; il est vrai que je devrais dire onze, car j'ai été malade une année tout entière...

La belle âme

Un des faits les plus évidents, est l'influence du costume sur l'âme humaine. La plus belle âme sera celle de l'élégant, habillé par le grand chemisier-chapelier-tailleur, bruyinckx, cent quatre rue neuve à bruxelles.

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e. catégorie 3/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. — Tél. : 764.40.

Lushington et Gims

En dépit des objurgations réitérées du pasteur, le vieux Lushington a encore passé la meilleure partie de sa journée au bar du camarade Gims. Et au bar de Gims, il n'a pas perdu son temps s'il faut en croire sa démarche, quand, enfin, il sort. C'est un scandale public... Honte ! d'un trottoir à l'autre, embrassant avec une égale tendresse tous les becs de gaz, Lushington fait complètement figure d'ilote. Le pasteur, précisément, l'aperçoit.

Il va vers lui, et cherchant à le faire rougir de son état :

— Ecoutez un peu, Lushington, dit-il avec autorité. Vous aimez cependant votre gentille petite femme, la malheureuse, la douce et jolie Lalie, orgueil de votre foyer, joie de votre cœur. Que diriez-vous, ô pécheur, si votre femme vous rencontraient en cet état ?

Une lueur de jalousie passionnée flambe dans les yeux lourds de l'ivrogne. Il se redresse dans un hoquet :

— Os...se... euh !... riez v...v...vous dddire, pas... pasteur... q... q... que ma femme se... se... sse met... d... d... dans cet ét...at ?

Si vous avez mal aux dents

distrayez-vous au jeu de Foot-Baal-Staar, vous ne souffrirez plus. En vente dans les grands magasins et à l'usine Staar, 108, chaussée de Ninove.

Les gosses

A l'école primaire, première année, dans un village ardennais. Un petit élève qui ne connaît pas un mot de français n'a jamais voulu parler depuis six semaines qu'il vient en classe. Un jour, l'instituteur pose cette question :

— Qu'est-ce qu'un lavabo ?

Subitement, l'enfant grimpe sur son banc et crie :

— La gatte !...

Il avait compris que le maître demandait : « Qui est-ce qui va à bo ? »...

???

Valère (7 ans) : « Maman, viens voir le coq qui joue au cheval avec la poule ? »

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

Téléphone 452.77

Un prévoyant

C'était à Gand. Z..., membre de l'Académie des sciences morales et politiques, de passage en Belgique, parcourait une kermesse ; à chaque pas, il s'étonnait de ne rencontrer que des types à la Teniers. Sur la fin de la soirée, il aperçoit son jardinier, mais titubant, anonnant, saoul comme une grive. Notre philosophe est un de ces cœurs d'or qui s'imaginent sérieusement qu'on parviendra à moraliser le peuple, à lui donner des mœurs correctes avec un discours, un livre, une pièce de théâtre ou un journal. Indigné, il s'arrête une minute et se met à interpeller le pochard tout à la fois avec douceur et avec sévérité.

— Pierre, lui dit-il, pourquoi vous êtes-vous mis dans cet état abject ?

— Tiens, vous êtes encore bon, vous ! répond le jardinier. Ils ont dit dans les papiers publics que les vignes avaient gelé. Alors, moi, en homme prévoyant, j'encave pour l'avenir...

TENNIS

Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires. VANCALCK, 46, r. du Midi, Bruz.

Sortie et rentrée

Elle est la femme d'un industriel qui fit fortune dans les autos. Elle est très élégante. Lui l'est beaucoup moins, à tel point qu'il a l'air d'un toucheur de bœufs. Pour comble de malheur, monsieur s'est mis à boire et il a le whisky mauvais.

— Comment peux-tu sortir avec un homme pareil ? demandait une amie à la femme du trop riche poivrot.

— Ce n'est rien de sortir, dit-elle. C'est de rentrer avec lui qui est dur !

Opportunisme

Le conseil municipal de Peillac (Morbihan) a voté cette amusante délibération que nous signale notre confrère *L'Opinion* :

« Tout ivrogne rencontré dans les rues sera passible d'un amende de 10 francs, qui sera versée au bureau de bienfaisance. Cette amende sera réduite de 50 pour cent les jours de fêtes légales et les dimanches.

» M. le garde champêtre est chargé de veiller à l'exécution de la présente. »

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

LE CHAUFFAGE CENTRAL
NUWAY AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Recherches

Dialogue noté par le *Wattmann*, dans la rue, entre deux ivrognes.

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je cherche.
- Quoi ?
- Ce que j'ai perdu.
- Tu as perdu quelque chose ?
- Oui.
- Où ça ?
- Là-bas !
- Alors, pourquoi cherches-tu ici ?
- Parce qu'ici on y voit plus clair...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

L'esprit des Brohan (suite)

Madeleine se trouvait dans une situation intéressante.

— La justice informe, dit-elle à un magistrat.

Et à un journaliste : « L'article n'est pas signé ».

Et comme un indiscret lui adressait, un jour, à brûle-pourpoint, une question catégorique à ce sujet, bien qu'il sût parfaitement à quoi s'en tenir, mais pensant l'embarasser :

— Mon Dieu, je l'ignore absolument, répondit-elle, j'ai la vue si basse.

???

Quelqu'un lui disant (on a prétendu que c'était Musset) : « Je vous quitte. Je vais chez Rachel ».

— Ah ! oui, répondit-elle, Aujourd'hui vendredi. Je ne savais pas que vous fissiez maigre, mon cher.

???

— Mlle X..., déclarait-elle, passe pour une femme d'esprit, parce qu'elle ose dire tout ce qui ne devrait pas lui passer par la tête.

Le silence parfait

est le privilège exclusif du moteur sans soupapes Willys-Knight.

Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné : un moteur parfait dans une voiture parfaite.

Ag. Gén. des Automobiles Willys-Knight :
BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES

Téléphones : 730.24 et 730.25

Femmes avares

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre-z-yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme :

- Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.
- Bast ! réplique l'autre, un ivrogne fiéffé, la mienne est encore pire : elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas !...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Au contraire

Tartempion raconte une histoire interminable...

- Mais je vous ennue, mon cher ? ajoute-t-il.
- Non, au contraire, répond l'autre, c'est moi qui m'ennue...

Pour maigrir et mieux plaire

Les femmes veulent devenir minces ou le rester et elles ont raison. Nous aimons une silhouette élégante, mais il ne faut pas que nos épouses abiment leur santé par l'absorption de médicaments. Le « Point-Roller » à ventouses fait maigrir, améliore la circulation du sang et la santé. Dix minutes d'emploi par jour. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, à Bruxelles.

Un peu fort

Isaac, ayant perdu sa belle-mère, va commander un cercueil chez Goldfuss.

- Trop cher, beaucoup trop cher, geint-il.
- C'est du cœur de chêne, répond Goldfuss, dans deux cents ans ce bois sera encore plus dur qu'aujourd'hui... Impossible de s'entendre.

A la fin, le marchand, conciliant, propose :

- Écoute, Isaac, je ne peux rien rabattre sur ce prix, mais tu vois les cercueils d'enfants, là dans le coin, je t'en donnerai un par dessus le marché.

Si comme l'autruche

vous aviez un estomac digérant avec la plus grande facilité les plus inattendues des substances et jusqu'à des cailloux, vous seriez à l'abri des faiblesses d'appétit. Mais voilà, vous n'avez pas un estomac d'autruche. Avant les repas, prenez un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor » — Gros : 10, rue Grisar, Bruz.-Midi

Sur Lucien Guitry

Après la première de *Grand-père*, Lucien Guitry recevait une lettre ainsi conçue :

« Monsieur.

» Je m'appelle X..., comme un des personnages de votre dernière pièce. Fort de cette parenté, je viens vous prier de me donner une loge pour trois personnes, etc... »

Guitry ne sourcilla pas et répondit :

« Monsieur.

» Ci-joint le coupon de la loge demandée : vous y serez presque aussi mal à trois qu'à deux... Veuillez, etc... »

Au Tribunal

LE PRESIDENT. — Vous avez battu votre femme ?
 LE PREvenu. — Si on peut dire ! Je l'ai frappée seulement avec mon mouchoir...
 LE PRESIDENT. — Avec votre mouchoir ?
 LE PREvenu. — Je me mouche avec mes doigts...

L'un ne va pas sans l'autre

La qualité d'un moteur n'existe pas sans un bon lubrifiant. Avec l'huile « Castrol », on donne aux moteurs d'automobiles, d'avions, etc. une vie nerveuse et quasi illimitée. L'huile « Castrol » est de toutes les victoires où le moteur joue un rôle capital. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur. Aussi, il convient de n'utiliser que l'huile « Castrol ». Avec elle, jamais de surprises. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Double vision

L'avant-dernière nuit, M. N... était attablé chez Maxim's lorsque survint Mlle Tata dont la démarche, au dire du *Canard enchaîné*, toujours indiscret, semblait assez peu assurée.

— Mon vieux N..., dit-elle en se penchant vers l'ancien ministre, je vois double ! C'est rien gênant !

— T'es bête, répondit M. N..., t'as qu'à fermer un œil !...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W & J. GRAHAM & Co à OPORTO
 GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,34

Du tac au tac

Il y avait, autrefois, à la Faculté des Lettres de Bordeaux, un examinateur qui était la terreur des candidats au baccalauréat.

Un jour, outré de l'ignorance de l'un d'eux, il se tourne vers l'appariteur de service :

— Huissier, apportez une botte de foin pour monsieur...

Sans se démonter, le candidat complète :

— Mon ami, vous en porterez deux : monsieur déjeune avec moi...

BAINS Maillots nageurs. Tout pour bains et plage
 VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Explication

Un des amis du bon dessinateur P..., marié depuis six mois à peine à une femme charmante, a contracté la fâcheuse habitude de boire et fréquemment il rentre chez lui en état d'ébriété. Sa femme le gronde doucement, essaie de le détourner de ce funeste penchant avec des paroles affectueuses qui laissent d'ailleurs complètement insensible le poivrot dont s'agit. L'autre nuit, comme il rentrait fort tard et — naturellement — ivre, elle lui dit :

— Mais enfin, quel plaisir peux-tu trouver à boire comme ça ?

— Ça, ma petite, répondit le bon ivrogne, je ne te le dirai pas... parce que tu en ferais autant

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
 PROPRE · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Après la cérémonie

Le nouveau marié est triste, en sortant de l'hôtel de ville.

— Qu'as-tu ? lui demande son meilleur ami.

— Je pense que, Lélas ! ma femme ne m'aimera pas quarante jours.

— Pourquoi ?... Tu ne lui plais pas ?

— Si, mais le jour où j'ai plu, c'était la Saint-Médard...

Marie est la plus fêtée

Offrez-lui une pièce de valeur du bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. — Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédents.

Mots d'enfants

Quand on apprend à Loute, toute petite, son catéchisme et qu'on en arriva aux miracles : « Il ne faudrait tout de même pas exagérer... », dit-elle indulgemment. Cependant qu'un petit garçon ultra-moderne, auquel sa mère recommandait d'être bien sage la veille de sa première communion, s'écria : « Bah ! si je fais un péché, je le téléphonerai tout de suite à Monsieur l'abbé X... »

Je ne sais plus quel autre gosse, apprenant l'histoire sainte, interrogeait sans fin sur les délices du paradis perdu.

« Alors ? Adam et Eve ? et les bêtes ? Oui. Mais rien d'autre ? Pas d'enfants ? pas d'amis ? pas d'auto ? »

Et, dans un soupir qui comprenait la faute des premiers parents : « Mais aussi, ce n'était pas tenable !... »

TOUT LE MONDE SE DÉFEND

Il n'en reste pas moins vrai que la 8 cylindres est supérieure à la 6. Pour une somme inférieure à

60,000 FRANCS

(PRIX APPROXIMATIF DE LA 6 CYL.)

ROOSEVELT

seule, peut à ce jour vous offrir pour ce prix une 8 cylindres.

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE
 51, Rue de Schaerboek - Bruxelles

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISÉS
Demandez le tarif 2-29 Téléphone 223.03

La bonne illusion

Le révérend H. M. Whoose, aumônier militaire de la 2^e brigade des fusiliers écossais, s'efforçait de corriger Clark o'Dawn de la passion du vin. L'homme eût été, cela à part, un soldat parfait, intelligent, robuste, tireur remarquable, débrouillard comme un vieux braconnier des Highlands, relativement instruit... Mais le vin, le vin et l'alcool, rien ne pouvait l'en corriger.

L'aumônier rencontra ce jour-là Clark o'Dawn à la corvée de fourrage. Et il en profita pour le sermonner à nouveau.

— Voyons, Clark... vous vous êtes encore enivré avant-hier soir... et naturellement vous avez été puni... Toujours la même histoire... vous ne pouvez donc pas vous empêcher de boire?... Un homme comme vous, un aussi bon soldat serait, s'il était sobre, au moins sergent-major...

— Père, répliqua l'Écossais humblement, c'est que... quand j'ai bu... je suis colonel...

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

Autres mots d'enfants

Odette, à laquelle on reprochait de ne jamais « faire ses prières », répondait : « J'en ai assez de parler à ce vieux petit bon Dieu qui ne me répond jamais... » et encore : « Nous n'avons pas les mêmes heures... Quand je me réveille, il dort ; quand je me couche, il est sorti... » Dieu étant évidemment considéré par elle comme un « parent » de plus, allant dans le monde et dormant le matin.

Et celle-ci, déjà nostalgique, s'écriait à sept ans : « Que Dieu est loin ! »

Françoise, élevée sans religion, par des parents aux idées libres et voulant lui laisser choisir plus tard sa foi ou son renoncement, Françoise, prodigieusement intéressée par les autels, les prières, les messes, les catéchismes de petites amies catholiques, a trouvé ce mot sublime : « Mais qu'est-ce que j'ai donc fait pour être privée de Bon Dieu ! »

“ L'UTRECHT ” est là
pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement
30, Bd Adolphe Max, Bruxelles

Voyage de noce

Il lui montre pour la première fois la mer, prévoit, espère un accès de lyrisme.

ELLE. — C'est rigolo...

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

La réponse au sonnet d'Arvers

En voici une, émanant d'une jeune fille :

*Ami, pourquoi nous dire avec tant de mystère,
Que l'amour éternel en votre âme conçu
Est un mal sans remède, un secret qu'il faut taire
Et comment supposer qu'Elle n'en ait rien su ?*

*Non, vous ne pouvez point passer inaperçu,
Et vous n'auriez pas dû vous croire solitaire.
Parfois, les plus aimés font leur temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.*

*Pourtant, Dieu met en nous un cœur sensible et tendre,
Toutes, sur le chemin nous trouvons doux d'entendre,
Le murmure d'amour élevé sur nos pas.*

*Celle qui veut rester à son devoir fidèle,
S'est émue en lisant vos vers « tout remplis d'elle »,
Elle avait bien compris, mais ne le disait pas.*

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Suite au précédent

Et en voici une autre, éclosée sous la cervelle d'une autre jeune fille plus moderne que la première :

Vous m'amusez, mon cher, quand vous faites mystère

*De votre immense amour en un moment conçu !
Vous étiez bien naïf d'avoir voulu le taire,
Avant qu'il ne soit né, je crois que je l'ai su.*

*Pensiez-vous, m'adorant, passer inaperçu ?
Et, vivant près de moi, vous sentir solitaire ?
Il dépendait de vous d'être heureux sur la terre,
Il fallait demander et vous auriez reçu.*

*Ah ! pensez qu'une femme au cœur épris et tendre,
Souffre de suivre ainsi son chemin, sans entendre
L'aveu qu'elle espérait trouver à chaque pas.*

*Forcément au devoir, elle est alors fidèle,
J'ai compris, croyez-moi, ces vers tout remplis d'elle,
C'est vous, mon pauvre ami, qui ne compreniez pas !*

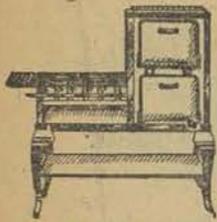
Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste jamais insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Des goûts...

— Tu te tiens courbé, mon fils, redresse-toi et quitte tes livres pour quelques heures !

— Papa, il vaut mieux être un peu plié, qu'un plat âne.



**La cuisinière au gaz
" HOMANN "**

**fait la conquête des
bonnes ménagères.
Allez l'admirer chez
- le Maître Poëlier -**

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode Brux.-Midi

Les recettes de l'Oncle Louis

Poularde au riz

Faire pocher la poularde avec jarret de veau.

Aux deux tiers de la cuisson, retirer la poularde, placer dans une casserole le riz qui a été blanchi, y mettre du jus de cuisson passé au chinois; pour avoir le nécessaire, passer la cuisson du riz. Y placer la poularde et faire cuire au four, la casserole couverte.

Passer le restant du jus et réserver pour faire grande sauce suprême. Cuire les truffes. Les découper et les faire mijoter dans la sauce suprême.

Plat rond. Couronné de riz. à l'intérieur la poularde découpée recouverte des tranches de truffes et d'une partie de la sauce suprême. L'autre moitié de la sauce suprême en saucière.

Il faut donc une grande sauce suprême.

Il ne faut pas mettre trop d'eau lors de la première cuisson.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Uit Handwarrepe

Den dikken bakker uit het Doorelingestrotje, ging oep e'n zondag achternoen meê z'n zevejaregen bengel nor de foor, di' toen nog on de Warret was.

Ze gôn in 'n brâkske binne wor da' twee doodskoppe te zien zen: 'n groote en 'n kleine.

—Vader, vraag' h't kind, van wie is deê groote doodskop gewest?

— Van Apoliom, gef't den bakker vor' antwoord.

— En van wie is deê kleinen doodskop gewest?

— Ook van Apoliom... a's h'm nog e klei' iongeske was.

T. S. F.

« Advence Australia »

L'Australie fait honneur à sa devise, car c'est en Australie que l'on trouve au moins un autocar équipé pour recevoir les ondes hertziennes.

Cet autocar fait un service régulier de voyageurs entre Sydney et Goulburn. Le poste est à cinq lampes. Des fils fixés au plafond de la voiture constituent l'antenne, la prise de terre est constituée par le châssis. Un haut-parleur fixé à la carrosserie déverse sur les voyageurs charmés tantôt de la musique, tantôt de sages conseils, tantôt des nouvelles.

Pour cette installation, il a fallu résoudre un certain nombre de problèmes assez délicats, mais étant donnée la faveur du public, il est question d'équiper de même tous les autocars qui sillonnent le bush australien.

En France, on n'en est encore qu'à l'équipement des trains... et c'est déjà très bien!

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST
Télex: 53-14-74 Téléphone: 426.20

Ses Postes Récepteurs SUPER-SIX - - - -

Ses Ampils pour Cinés, Brasseries Dancings

Démonstration sur demande

Sur le littoral

Un Teuton (type colonel prussien) qui se trouve actuellement dans un grand hôtel de la côte belge, s'adresse au garçon pour lui demander un cure-dent.

— Garçon, un instrument pour les dents s. v. p.

Celui-ci, naturellement, lui porte une brosse à dent.

Le lendemain, il veut faire descendre l'ascenseur qui se trouve à un étage supérieur, il pousse sur le bouton d'appel, mais une porte étant restée ouverte, l'ascenseur ne descend pas, il s'adresse au même garçon:

— Garçon, faites descendre l'instrument pour monter ma femme.

POUR VOUS TENIR AU COURANT!

Renvoyez le bon ci-dessous à la
Société Belge Radioélectrique
66, ch. de Ruysbroeck, Forest

Je désire recevoir gratuitement et régulièrement toutes les publications des Laboratoires S. B. R.

N _____

rue _____

à _____

MON POSTE

Nombre de lampes: _____ Antenne ou cadre
Alimentation: accus ou courant

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blas, tél. 202.87.

Du berger à la bergère

Une jeune femme, qui venait d'être fort malheureuse au cours d'une aventure amoureuse, se répandait en plaintes amères contre les hommes.

— Les hommes sont méchants et sots ; ils ont aussi peu de goût que de cœur, ou pas d'esprit, disait-elle.

— Il est vrai, salua courtoisement le monsieur à qui s'adressait cette diatribe, mais réfléchissez ; s'ils n'étaient pas ainsi, combien de femmes resteraient filles !

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Pensées profondes

— Les sucres se classent en *brut et raffiné*. Les humains également. Les uns et les autres ont parfois des commencements difficiles : ils sont en plein dans la mélasse...

???

— Les grands hommes meurent souvent ignorés ; leur tombe se ferme seule et sans bruit comme les portes munies de l'appareil X...

???

— Newton aurait pu faire un excellent pédicure, puisque l'histoire nous dit qu'il étudia à fond la chute des cors.

???

— Il y a des avarés tellement avarés qu'à leur lit de mort ils se refusent à rendre le dernier soupir !

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfants, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Une charade

Pour n'en pas perdre l'habitude !
Mon premier se livre à des voies de fait sur une déesse ;
Mon second est léger ;
Mon troisième n'a pas d'argent pour se marier.
Mon tout, c'est un maréchal de France.
Mon tout, c'est Canrobert.
Parce que Cambacérès, Roseveld et Bernadotte.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

"LECLANCHÉ,"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Suite au précédent

Parce qu'il fait chaud, très chaud :
Mon premier est une lettre de l'alphabet ;
Mon second c'est ce que fait l'aigle dans les cieux ;
Mon troisième est une nourrice très en forme ;
Mon tout est une des belles places publiques de Paris.
Mon premier, c'est S ; mon second, plana ; mon troisième a des seins valides.

Et mon tout... mais, si chaud qu'il fasse, vous pouvez bien vous donner la peine de rassembler mes trois premiers.

NOUS OFFRONS PENDANT 15 JOURS

AVEC RÉDUCTION DE **40%**
notre dernière nouveauté

SUPER-SIX-ÉCRAN VLANO-SPECIAL-COMBINÉ

T. S. F. et Phono, fourni avec accumulateurs Tudor diffuseur et Pick-Up Point Bleu, petit cadre et phono.

TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE

Le tout pour le prix exceptionnel de :

3,000 francs — avec garantie de 3 ans
Vlano-Dance pour Cafés, Dancings, etc. 2.000 fr. en supplément
Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 h.
54, rue Théodore Roosevelt, 54, Brux'

A propos de Guitry

Au lendemain du coup d'Etat bolcheviste, Lucien Guitry expliquait avec une merveilleuse clarté le succès des maximalistes en Russie et leur popularité.

— J'eus longtemps pour ami, disait-il, un vieil anarchiste russe qui analysait les phénomènes économiques avec la plus lucide simplicité. Le Crédit, par exemple ! Voici : tout le problème s'énonce en quelques mots :

« Quand un banquier me prête de l'argent, il faut que je lui paye 5, 6, voire 4% pour cent d'intérêts, quelquefois plus. Quand je place de l'argent dans une banque, il ne me rapporte jamais que 2 pour cent. Quand je place de l'argent dans une banque, c'est mon propre argent que je prête. Quand un banquier me prête de l'argent, il me prête l'argent des autres. »

Énoncé en ce peu de mots, le problème se résout en moins encore :

« Nous voulons être banquiers ! »

— Et cela, concluait le grand comédien, c'est toute la politique léniniste !



AUTOMOBILES MINERVA

A MOTEURS SANS SOUPAPES
LA VOITURE DE L'ÉLITE
— UNIVERSELLEMENT —
CONNUE ET APPRÉCIÉE

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

Enquête sur les bains de soleil

Notre campagne porte ses fruits

Il serait impossible de reproduire ici toutes les lettres d'approbation que nous recevons du littoral pour notre campagne en faveur des « bains de soleil » et contre les super-névroses, les renifleurs, les frôleurs, les masochistes, les éneves, les anormaux, les hypocrites, les Tartufes de tout poil qui tombent en pâmoison devant une cuisse que le soleil dore ou devant l'innocente nudité d'un moutard impubère.

La campagne du « Pourquoi Pas ? » a eu des effets heureux. Un grand nombre de bourgmestres de nos plages ont réfléchi. Ils sont désormais acquis à nos idées. Ils ont compris que ni la morale ni l'intérêt de nos plages n'avaient à gagner dans la poursuite de villegiateurs belges et étrangers déjà exaspérés par la multitude des restrictions et des défenses inspirées par les puritains de notre époque.

On peut se demander quelle mouche a piqué ce bon M. Delescluse, procureur du Roi de Bruges, lorsqu'il envoya en avril dernier à tous les commissaires de police du littoral cette circulaire leur enjoignant de dresser procès-verbal à toute personne qui s'adonnerait aux cures de soleil en costume de bain, cures recommandées par tous les médecins, approuvées par les professeurs les plus éminents du pays et de l'étranger.

Nous avons publié la semaine passée l'interview du docteur Querton, médecin-hygiéniste, le savant professeur à l'Université de Bruxelles. Nous ne reviendrons sur son appréciation des bains de soleil que pour rappeler ses conclusions à nos lecteurs :

— Les bains de soleil sont excellents. Le costume de bain est le vêtement idéal pour les exercices physiques. La nudité est le meilleur contrôle de la santé des enfants. Seuls, les malheureux atteints d'exacerbation sexuelle ont la honte de leur corps.

Faut-il rappeler celles du docteur Marlow :

— Le soleil, a-t-il dit, est le grand régénérateur de nos tissus et de nos organes essentiels. Ce serait un scandale et un non-sens d'interdire aux gens une cure gratuite. On paye

très cher pour pouvoir se soumettre à l'action des rayons ultra-violet, traitement excellent qui n'a été inventé que pour suppléer à l'absence de soleil ou à l'impossibilité de s'offrir à ses rayons pendant la mauvaise saison. Généreux avec opulence, ce bon vieux Ra des crossistes donne pour rien le meilleur de lui-même. On ne peut pas défendre aux gens, pour des raisons de bienséance qui n'en sont pas, — haro sur les hystériques de la vertu de commande! — de bénéficier de cette splendide munificence.

Fort de ces avis éclairés, nous poursuivons une campagne qui a obtenu jusqu'à présent les suffrages des gens honnêtes et normalement constitués.

En défendant la cause des bains de soleil « Pourquoi Pas ? » ne fait que poursuivre la lutte contre cette race dangereuse de malades mentaux, propagateurs d'aberrations confinant au vice, qui ont produit tous les obsédés, fêaux des plate-formes de tramways, les invertis, les opiomanes, les cocainomanes, les éthéromanes, tous les « manes » du siècle, les insanes armés d'aiguilles et piquant surnoisement dans le métropolitain et dans les foules, des peaux délicates, les flaireurs de vespasiennes, les hallucinés de la chair.

Nous avons conscience de mener le bon combat pour la conservation d'une race saine et d'un esprit sain contre cette nuisance sociale que sont les agités, épris de puritanisme, les meilleurs pourvoyeurs des maisons de repos, appellation que la mentalité pharisenne du jour a donnée aux asiles d'aliénés, aux maisons de fous.

Au lieu de placarder des extraits de règlements condamnant le maillot et les bains de soleil, les quelques maires du littoral, qui ne veulent pas comprendre, feraient mieux d'afficher en lettres énormes sur toutes les digues des plages belges, l'adage des anciens :

« MENS SANA IN CORPORE SANO »

« UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN »

Et s'ils tiennent absolument à s'illustrer par des édits, que ceux-ci soient donc marqués au coin du bon-sens.

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Une Oeuvre d'Envergure

INTERPRÉTÉE PAR

H. B. Warner, Anna Q. Nilson
Alice Joyce, Nils Asther
Carmel Myers

SORRELL ET SON FILS

D'APRÈS L'ÉMOUVANT ROMAN DE

Warwick Deeping

Mise en scène de H. Brenon.

Production Artistes Associés

Histoire de Momie Comique

Journal d'Actualités "ECLAIR"

Enfants rigoureusement interdits

En place des défenses stupides qu'ils affichent ces sages conseils :

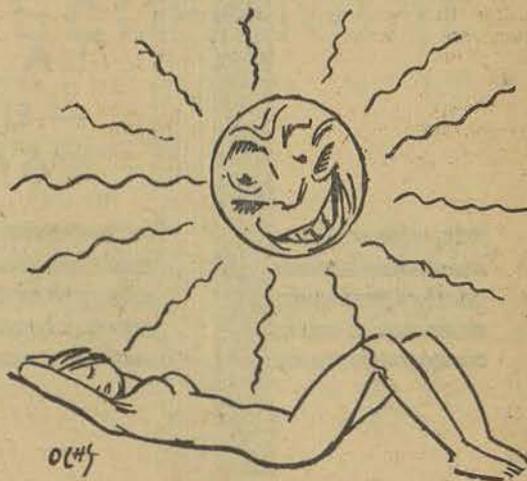
EXTRAIT DU REGLEMENT DES PLAGES :

Art. 22. — Nous conseillons vivement à nos administrés des vacances de prendre chaque jour un bain de soleil en maillot.

Art. 23. — Un bon bain de soleil doit être limité. La faculté fait remarquer que pris avec excès, les bains de soleil sont nuisibles. Le soleil brûle — il ne faut pas l'oublier — quand on abuse de sa bonté.

Art. 24. — On peut prendre des bains de soleil avec décence. N'oubliez pas que votre voisin a le droit d'être respecté. »

Nous sommes loin de la circulaire de M. Delescluse, procureur du Roi à Bruges.



Ce que nous dit un conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles

Nous nous demandions dans notre numéro précédent si un procureur du Roi n'était pas uniquement un magistrat répressif et s'il avait le droit de prévoir les délits ?

M. G. C., conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles, a répondu à cette question.

L'éminent magistrat passe actuellement ses vacances au bord de la mer. Nous le trouvons au milieu de sa famille. Il nous accueille à bras ouverts.

— Très bien, votre campagne. Tous les gens sensés l'approuvent. Depuis que je suis au littoral cette année je n'ai pas vu un seul spectacle répréhensible. Tous ceux, qui voient du mal dans les bains de soleil, sont frappés d'aliénation mentale. S'il existait un tribunal du bon-sens, la Cour les acquitterait à l'unanimité pour cause d'irresponsabilité flagrante mais les confierait à un asile, où le cabanon et l'hydrothérapie seraient, sans aucun doute, de nature à améliorer leur malheureux état mental.

— M. le conseiller, nous sommes heureux de vous trouver de notre avis. Pour nous, qui sommes homœopathe, nous préconiserions pour ces égares l'héliothérapie, dont l'efficacité certaine convertirait aux bains de soleil et au maillot ces tristes épaves d'une civilisation mal comprise.

M. G. C. sourit, rajuste son lorgnon.

Nous lui demandons à brûle-pourpoint :

— Avez-vous lu la circulaire envoyée par le Procureur du Roi de Bruges aux commissaires de police du littoral ?

— Oui.

— Qu'en pensez-vous ?

Cette attaque brusquée ne trouble pas du tout le magistrat, qui nous réplique avec sérénité :

— Elle est illégale.

Nous pensions que M. Delescluse avait légèrement outrepassé ses droits par excès de zèle. La réponse de M. G. C. est catégorique. Non seulement le Procureur du Roi de Bruges a outrepassé ses droits, mais il a transgressé la loi.

Sciemment ? Il vaudrait mieux pour lui qu'il l'avoue et plaide coupable sous peine, sinon, de s'octroyer un brevet d'ignorance et d'incapacité.

— Le Parquet n'a donc pas le droit de prévoir un délit ? demandons-nous à M. G. C.

— Non. La loi est formelle à cet égard. Autrefois le procureur du Roi avait le droit de prendre des mesures préventives, aujourd'hui non.

— Quel est son rôle ?

— Il est qualifié pour réprimer les délits constatés.

— Le bourgmestre donc a, seul, qualité pour régler la police de sa commune ?

— Oui. Sa mission est de veiller aux intérêts de ses administrés et à l'ordre de la commune aux destinées de laquelle il préside. A lui seul revient la charge d'établir un règlement et de prendre les arrêtés nécessaires pour éviter le scandale public et pour en éviter le renouvellement.

— Estimez-vous que certains cas d'indécence manifeste, constatés l'année passée, mais absolument exceptionnels, suffisent pour prendre les mesures, à notre avis excessives, qui ont fleuri sur les bureaux des bains du littoral ?

— Non.

— Croyez-vous que les bourgmestres des stations balnéaires auraient pris ces mesures de leur propre initiative ?

M. G. C. hoche la tête. La question l'embarasse évidemment.

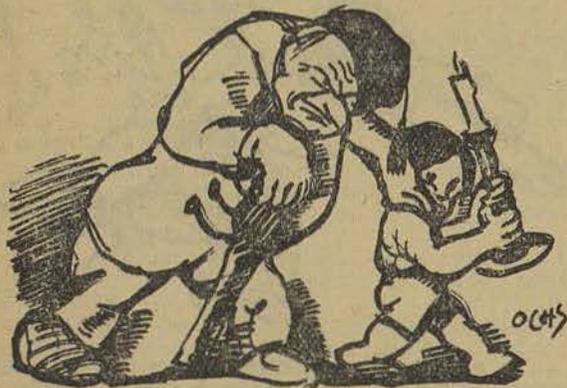
Nous n'avons pas la cruauté d'insister.

L'éminent magistrat ne pouvait pas répondre à cette question. Il est certain que les bourgmestres balnéaires ont, en placardant leurs avis restrictifs, obéi aux injonctions du Parquet de Bruges. Qu'auraient-ils fait si M. Delescluse ne s'était pas mêlé de ce qui ne le regardait pas ?

M. G. C. ne pouvait pas préjuger de leurs intentions. Mais nous, qui nous sommes mis en rapport avec plusieurs bourgmestres, savons à quoi nous en tenir.

Comme M. D'Hondt, bourgmestre de Blankenberghe, tous auraient laissé faire, se réservant le droit d'avertir les baigneurs, qui scandaliseraient par un exhibitionisme hors de mise les meres de famille, d'avoir à se tenir plus correctement. Ils auraient sévi en cas de récidive.

Applaudissons à cette sagesse, mère du bon-sens et de la logique, que nos amis et même nos ennemis étrangers se plaisent à nous reconnaître et constatons, une fois de plus, que la magistrature de Bruges conçoit, non sans quelque fantaisie, ses droits et ses devoirs.



L'opinion du chef de famille

Le chef de famille est un pauvre homme dont on prend rarement l'avis.

On lui dit : « Donnez des enfants à la Patrie, donnez-en beaucoup. Multipliez-vous... et tirez votre plan. » Là-dessus on le taxe, on le supertaxe, on l'abrutit d'impôts, on prétend lui enlever tout droit d'élever sa progéniture comme il lui plaît.

Est-ce juste ?

Nous avons, nous, le respect du chef de famille. Il s'impose assez de sacrifices, il se restreint suffisamment, il remplit ses devoirs civiques et patriotiques avec assez de conscience pour que l'on tienne compte de son appréciation en matière de bains de soleil.

Blankenberghe est la plage la plus fréquentée par les familles. Les enfants y grouillent.

Nous nous sommes donc arrêté à Blankenberghe, nous sommes descendu au beau milieu de la grève. Une fois là,



Avez-vous songé parfois que les joues pâles de votre enfant, les incommodités de son estomac, et principalement de son intestin sont dues à la farine suspecte de votre pain, à sa cuisson défectueuse ?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce qu'il digère. Et il digère parce que seule entre dans sa composition la fleur des meilleures farines. ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGeloos**

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

Demandez chez votre fournisseur la notice "En 5 minutes, spécialiste en bougies", avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désignations des Bougies



BOSCH

Allumage-Lumière S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178.48

nous avons fermé les yeux, puis ayant tourné sept fois sur nous-même, nous les rouvrimus. Nous eûmes alors l'impression de nous trouver sur le pont d'un navire ballotté par la tempête. Quand le malaise s'apaisa, nous aperçûmes, droit en face de nous, un homme au visage sévère, orné d'une barbiche grisonnante. Il était entouré de petits garçons et de petites filles jouant dans le sable.

L'aspect extérieur du monsieur n'avait rien d'engageant. Tant mieux, cet homme-là dirait ce qu'il pense.

Le sort en était jeté. Nous nous dirigeâmes vers le monsieur. Il n'y avait qu'à prendre le taureau par les cornes (que le monsieur en question veuille ne voir là aucune allusion blessante), nous les primes :

— Etes-vous chef de famille ? interrogeâmes-nous.

Le monsieur fronça les sourcils. Une envie folle nous saisit de fuir à toutes jambes. La terre nous ancrâ sur place.

— Je le suis. Que me voulez-vous ?

Nous le lui expliquâmes. Les rides du front jupitérien disparurent. Le monsieur empoigna deux fauteuils de plage, les déplaça et quelques instants après nous devisions devant l'immensité bleue.

— Si j'admets les bains de soleil ? dit le chef de famille. Voyez.

Son index pointa successivement sur trois diabolots de sept, dix et douze ans.

— Voilà mes enfants, poursuivit le monsieur. Les autres sont de petits camarades.

Les enfants du monsieur étaient vêtus de maillots de bain, uniquement. Un noir pour l'aîné, un bleu pour la cadette et un rouge pour la benjamine.



— Ils passent toute la journée dans ce costume et ils se portent comme un rêve, proclama le chef de famille avec une légitime fierté.

— Mais les grands ?

— Quoi les grands ?

— Nous voulons parler des grandes personnes qui prennent des bains de soleil en maillot.

— Ce qui est bon pour les petits, qui ont un corps tout neuf, des organes tout neufs, des muscles tout neufs, doit être excellent pour leurs aînés en pleine croissance ou déjà fatigués.

Hein ! le bon-sens, le fameux bon-sens belge.

— Bravo, faisons-nous. Mais les enfants, vos enfants, qu'en pensent-ils ?

— De quoi ?

— Mais des bains de soleil que prennent les grands ?

— Ce qu'ils en pensent ? Ils n'en pensent rien, rien du tout. Cela ne les préoccupe pas. Demain a lieu un concours de forts. Ils s'entraînent. Voilà qui est bien plus important pour eux que les bains de soleil.

— Fort bien. Et les autres jours ?

— Les autres jours, il y a la pêche à la crevette, le marchand de crème à la glace ou de « boules de l'Yser », de

chassons aux pommes. Il y a le bain, les pâtés de sable, la promenade au brise-lames, dans les dunes ou sur l'estacade, la vilaine méduse et le joli coquillage, la sortie des bateaux de pêche, le gros navire qui passe à l'horizon, les ânes aux selles en peau de mouton, la trottinette, le tricycle, que sais-je! Quant aux bains de soleil des grands, ils s'en f... excusez l'expression, monsieur, c'est la vraie, ils s'en f... éperdument.

Nous nous tenons à quatre pour ne pas embrasser le monsieur sur les deux joues, pour ne pas bondir et nous livrer à une danse sauvage sur la plage au risque de nous faire colloquer, pour ne pas hurler d'enthousiasme.

Mais chut! taisons-nous, le chef de famille parle :

« Oyez, il pleut des vérités
Tendons nos rouges tabliers. »

disait le regretté Courteline.

— Les enfants, dit le monsieur, ne sont jamais offusqués par le corps humain.

Les miens ont été élevés dans le respect du leur. Dès leur plus jeune âge filles et garçon ont pris ensemble leur bain de propreté. Aussi, chez eux, point de curiosité malsaine. La « petite différence » est pour eux un axiome. « Les petits garçons sont comme ça. Les petites filles sont comme ça », ont-ils constaté une fois pour toutes. Et puis, c'est fini. Ils ne se demandent pas pourquoi. Les enfants n'approfondissent que plus tard quand s'éveille une autre curiosité. Ils se demanderont alors le pourquoi de la « petite différence » et alors je la leur expliquerai sans vaine pudeur en exaltant la beauté et la noblesse de l'acte de reproduction.

Hourrah! Allons venez, accourez, précipitez-vous, Wibo, Wallez, abbé Bethléem, agenouillez-vous, couvrez-vous la tête de cendre, battez votre coulepe et chantez les louanges du Seigneur.

Nous voudrions transporter le chef de famille au sommet de la plus haute dune de Blankenberghe et convoquer autour de lui tous les exaltés, tous les fouineurs de saletés, tous ces groins habitués à fouiller l'immondice et leur imposer l'audition de la bonne parole, nouveau sermon sur la montagne.

Ecoutez, écoutez, ce n'est pas fini :

— Les enfants, dit le chef de famille, sont frappés par d'autres spectacles. Prêtez l'oreille à cette véridique histoire.

La tante Adèle, ma sœur, vient d'être mère. Elle donne le sein au petit Jean, un ange aux yeux d'azur. Cette opération se passe en famille. Mes enfants y assistent. La première fois qu'ils l'ont vue, ils m'ont demandé : « Quoi qu'il fait, le petit Jeannot? » — J'ai répondu : « Il dine. C'est sa maman qui lui donne à manger. »

Les enfants trouvèrent cela tout naturel d'autant plus que je leur avais appris en même temps qu'eux-mêmes avaient été nourris de la même façon et qu'ils devaient en être reconnaissants à leur maman.

A quelques jours de là, ma plus jeune avisa sous une cabine de bain, un couple — habillé, j'insiste sur ce point — qui paraissait très amoureux.

Très troublée, ma petite fille se précipita vers moi et me demanda : « Pourquoi le monsieur i fait comme petit Jeannot? » J'exigeai des explications. « Ne i, dit l'enfant, le monsieur i fait à la dame comme quand petit Jeannot i mord tante Adèle. »

Je me levai, indigné, et j'invitai le couple à louer une chambre dans le premier hôtel venu.

Voilà, monsieur, ce qui frappe l'imagination des enfants. Voilà ceux que devraient harceler les agents de police chargés de faire régner la décence sur nos plages. Ces faits sont plus fréquents qu'on ne l'imagine: ils constituent le véritable outrage aux bonnes mœurs.

Qu'on poursuive ces amants-là et qu'on laisse tranquilles les amants du soleil.

— Nous sommes heureux d'avoir trouvé un si chaud partisan de l'héliothérapie. Nous en concluons que celle-ci ne vous choque pas du tout.

— En aucune façon. Je suis, mon Dieu, un homme comme tous les hommes. Quand je vois un beau corps féminin moulé dans un joli maillot, je suis charmé, comme on l'est devant un chef-d'œuvre.

Ma femme réchigne bien quelquefois. « Que regardes-tu! » me dit-elle quand je bénis les dieux d'avoir ainsi comblé les humains. — « Je regarde cette femme. Elle est bien faite, ne trouves-tu pas? » — « Peu! elle a les hanches trop épaisses, ses épaules tombent, ses jambes sont trop courtes. »

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr par mois
CinePathe - Baby - 35 fr par mois
Vélos 1^{eres} marques depuis 30 fr par mois
15 fr par mois
Jazz Band depuis 40 fr par mois
Vest Pocket Kodak 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois
Cages Cuivre 10 fr par mois
depuis 15 fr par mois depuis 10 fr par mois depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché.
Nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

ACHETEZ VOTRE

RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. **1929**

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES **113.10**
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 **BRUXELLES**

— Voyez-vous, ma femme est un peu jalouse ou très diplomate. Alors je gonfle la poitrine, mon amour-propre est agréablement chatouillé et je suis heureux, à mon âge, — j'ai quarante-huit ans, monsieur, sans qu'il y paraisse — d'inspirer encore à ma femme des sentiments aussi flatteurs.

L'entretien se clôt sur ces mots. Le chef de famille et nous, nous quittons ravis l'un de l'autre.



L'opinion des intéressés

Les intéressés sont ceux et celles qui prennent des bains de soleil. N'était-il pas logique de leur demander ce qu'ils pensaient des mesures prises par le Parquet de Bruges et par le truchement des administrations communales du littoral ?

Le tramway nous emporte jusqu'au Zoute, la plage à la mode, petit Deauville sans têtes couronnées ou alors si discrètement qu'elles passent inaperçues.

Elégances. Robes de voile aussi multicolores que transparentes. Gilets de laine bariolés, pantalons blancs, vestons bleus à boutons dorés.

Sur la plage des centaines et centaines de fauteuils portent le poids charmant de jeunes corps livrés au soleil : corps de jeunes gens, corps de jeunes filles aux lignes pures, à la peau bronzée.

Nous tombons dans un groupe comme un pavé dans une mare. Des chuchotements courent, bruissent : « Qui est ce type?... Que veut ce type?... D'où sort ce type?... »

Le type, gêné d'être aussi habillé parmi ce monde court vêtu, est planté là comme une incongruité.

On s'explique. Entre gens bien élevés on s'explique toujours. Le type est bien élevé et il ne se l'envoie pas dire.

La situation est délicate. Comment demander à ces jeunes gens s'ils voient autre chose dans les bains de soleil qu'une cure bienfaisante ? Comment leur demander surtout si le spectacle qu'ils s'offrent mutuellement n'est pas de nature à éveiller des concupiscences coupables ? N'allons-nous pas suggérer à cet essaim de jeunes des idées qui ne s'effleurent pas ?

— Voyons... voyons... mesdemoiselles, messieurs... nous ne voulons pas troubler vos ebats... Tenez, imaginez pour quelques instants que le docteur Wibo vous parle.

— Hou!... Hou!... A la porte!... Tuez-le!...

A bas Wibo! A bas Wibo!

Il faut le pendre.

Il faut le pendre.

Parfait. Cette explosion d'enthousiasme ne présage rien de bon. Tenons notre rôle pourtant.

Nous (alias Wibo). — Mesdemoiselles, messieurs. Cette tenue est indécente, indigne de vous. Allez bien vite vous habiller décentement.

Une jeune fille (elle est ravissante. Ses cheveux blonds

encadrent drôlement un visage qui doit être rose en temps normal et que voilà passé à la couleur cacao). — Qu'est-ce qui vous choque, monsieur le censeur? Sont-ce mes cuisses? Que leur reprochez-vous? D'être squameuses ou difformes? Est-ce ma poitrine, vertueusement couverte de ce maillot orange? Est-elle minable ou molle? Vous m'insultez, monsieur.

Nous (alias Wibo). — Mademoiselle, il ne s'agit point de cela. Mais votre tenue est un objet de scandale.

La jeune fille cacao. — Pour qui? Pour vous? Il n'y a donc que vous qui vous occupez de moi. De quel droit? Les autres baigneurs font-ils cercle autour de moi? Suis-je malsaine? Votre esprit est-il si mal tourné que vous ne puissiez pas voir une jeune femme en maillot sans lui faire des déclarations détournées? Car enfin, si vous m'avez remarquée, si, m'ayant remarquée, vous m'adressez la parole pour me faire des reproches dont je me passerais volontiers, c'est que ces reproches vous sont inspirés par un sentiment.

Un jeune homme (sourcils froncés et poings crispés). — Et quel sentiment, je vous prie, monsieur? La honte? La honte pour qui? Pour nous? Nous n'avons pas de honte. Nous sommes chastes, monsieur. Alors, vous éprouvez de la honte pour vous? Quelle honte? Vous ne le savez pas? Je vais vous le dire, monsieur.

Vous avez honte de vous-même parce que votre mentalité tristement imbue de la plus conventionnelle et de la plus fausse des vertus vous a toujours détourné de la beauté des corps nus. Parce que, pour vous, le corps nu est un aphrodisiaque et rien d'autre, parce que l'esprit de la chair vous domine, abat votre volonté, trouble vos sens exacerbes par l'obsession sexuelle, parce que vous êtes moralement difforme et spirituellement incapable de comprendre une pureté de cœur et d'âme dont vous ne soupçonnez même pas l'admirable transparence.

Habillés, nous sommes conventionnels et, partant, déloyaux. Nus, nous sommes francs comme l'or et purs comme le cristal.

Nous (alias Wibo). — Cependant, messieurs, vous ne me direz pas que la vue de ces demoiselles...

Un autre jeune homme (furibond). — Ne continuez pas, vous allez vous faire assommer.

Que le docteur Wibo se fasse assommer, peu nous chaut, mais nous n'oublions pas que nous avons emprunté sa peau pour l'instant. Laissons passer l'orage.

L'autre jeune homme. — Nous n'avons pas ici d'autre pensée que celle de nous soigner, de soigner notre corps que nous avons besoin d'armer contre l'air vicié des villes où nous appelleront demain nos études, où nous nous livrerons plus tard à nos affaires. Nous voulons être des hommes, des hommes forts, des hommes vigoureux, qui sauront servir leur pays, qui lui fourniront des travailleurs, des bâtisseurs et dont les ambitions apporteront à la communauté les bienfaits du travail acharné et producteur.

Une jeune fille (elle a des cheveux de jais et un teint d'Indienne). — Et nous, nous voulons être des femmes, des femmes dont on ne se moquera pas, des femmes, soigneuses de leur corps comme de leur âme, des femmes qui oseront se montrer en maillot dans les épreuves de natation, la robe de soirée dans les réceptions mondaines, des femmes, qui n'auront pas honte de leur corps plus tard devant leur mari, des femmes, qui veulent des enfants, de beaux enfants, les plus beaux enfants du monde et qui croient que soigner leur corps dans ce but — nous lisons « Pourquoi Pas? » docteur — est le plus beau, le plus grand et le plus noble de leurs devoirs.

Un troisième jeune homme (splendide comme un jeune dieu). — Qu'oserez-vous nous reprocher encore? Allons, dites-le.

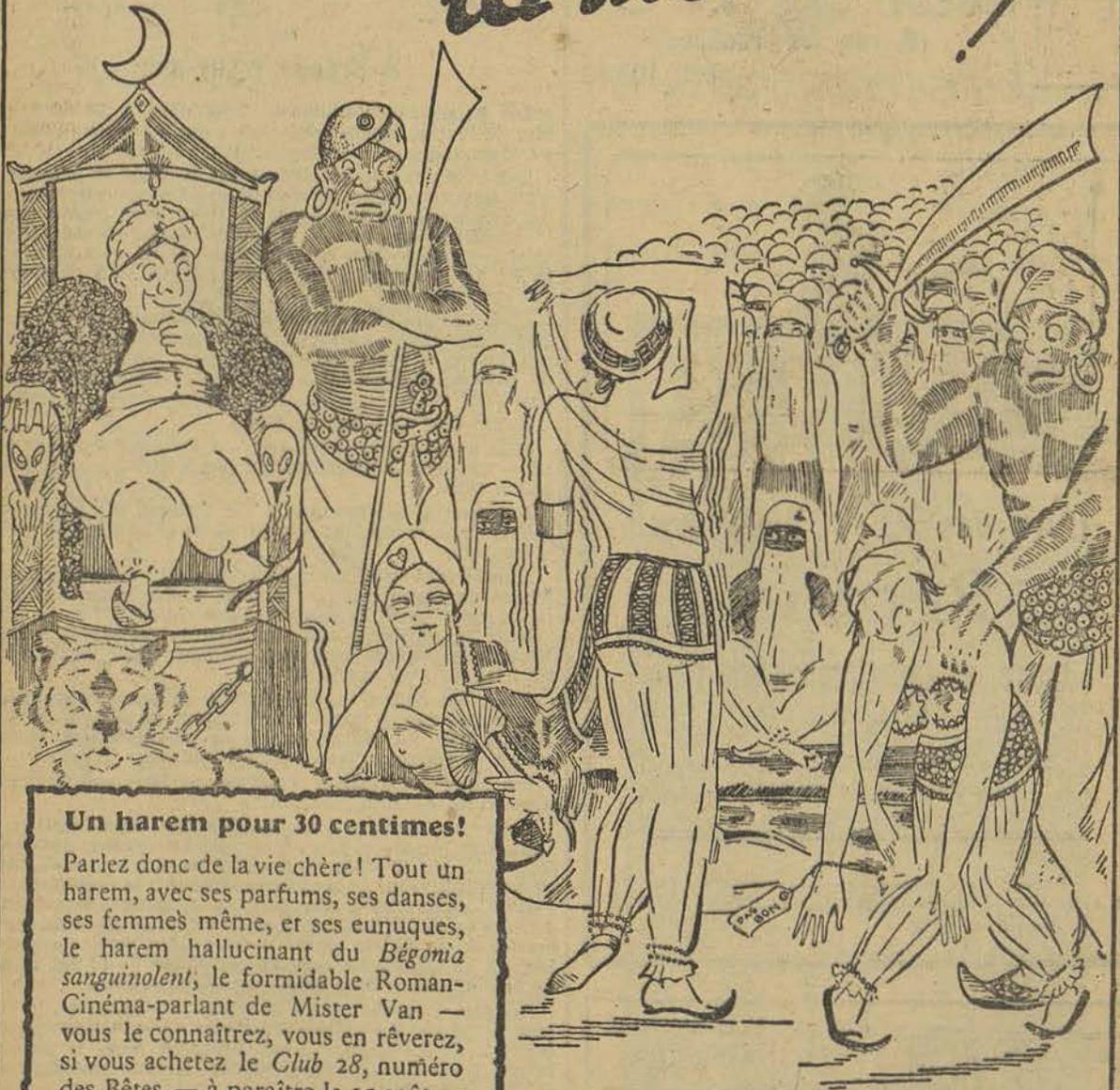
Nous (alias Wibo) restons confondu. Nous nous rendons compte que nous ne sentons plus notre rôle. Peut-être le docteur Wibo trouverait-il encore dans les détours de son âme quelque argument aussi inattendu qu'immoral. Mais nous ne sommes plus le docteur Wibo. Nous ne voulons plus être le docteur Wibo. Nous nous dépouillons de sa peau comme d'une défroque souillée.

Et nous voilà tous, jeunes gens, jeunes filles et le type du « Pourquoi Pas? » agenouillés sur le sable, sculptant hâtivement une silhouette humaine qui a la prétention, une fois terminée, de représenter le docteur Wibo, symbole de l'esprit puritain du jour.

Et comme un enfant passe par là, nous lui empruntons sa bêche et — vian — d'un seul coup nous tranchons la tête du dragon « Puritanos ».

Les somptueuses sorties de bain couvrent les épaules et nous célébrons devant des portos la victoire de la vertu sur l'hypocrisie « quakerienne ».

Trabadja la moukèrè!



Un harem pour 30 centimes!

Parlez donc de la vie chère! Tout un harem, avec ses parfums, ses danses, ses femmes même, et ses eunuques, le harem hallucinant du *Bégonia sanguinolent*, le formidable Roman-Cinéma-parlant de Mister Van — vous le connaissez, vous en rêvez, si vous achetez le *Club 28*, numéro des Bêtes, — à paraître le 15 août.

L'abonnement d'un an ne coûte que 3 fr. 50.

Dans tous les cafés Caulier et 204, rue Royale.





Fraîche et Odorante L'EAU DE COLOGNE ST-MICHEL

procure toujours une délicieuse
sensation de bien-être.

En vente dans toutes les bonnes maisons
POUR LE GROS :

REPS & C^{IE}

18, rue des Ursulines

Tél. 108,18



L'As des As... pirates

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppé, 19 — Tél. 101.31



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



A Breedene-sur-mer

Les baigneurs se plaignent également à Breedene-sur-Mer de l'intransigeance des agents des autorités judiciaires ou communales.

Des gendarmes se promènent sur la plage et promettent trois mois de prison à tous ceux ou celles qui prennent des bains de soleil. De quel droit, M. Delescluse? Depuis quand les gendarmes rendent-ils la justice? Qu'est-ce que ces méthodes inquisitoriales et vexatoires? Dans quel article de la loi avez-vous puisé cette autorité que vous conférez à vos représentants?

Et les gardes champêtres qui envahissent les dunes, de quel droit empêchent-ils les villegiateurs de se déshabiller rapidement à l'abri des regards pour revêtir prestement un costume de bain? Il n'y a pas de cabines à Breedene, notons-le.

Alors? Quel mal font ces gens?

Nous avons vu en Angleterre — à Folkestone, soyons précis — des gens se déshabiller en pleine grève pour endosser leur maillot.

Il y avait là des hommes et des femmes. Il y a pourtant à Folkestone un endroit couvert où de se déshabiller on ait la latitude.

Mais le lord-maire de cette ville a estimé qu'avant neuf heures du matin il fallait donner l'autorisation aux gens de ne point payer la location d'une cabine.

Nous les certifions, pas un homme n'attachait sur les femmes des regards injurieux, pas une femme ne regardait les hommes avec curiosité.

Seuls, des Belges, inaccoutumés à ce genre de spectacle, s'arrêtaient sur la digue pour s'ébahir ou se gausser. Vite chassés par des policemen, ils ne s'intéressaient bientôt plus à ce spectacle, sevrés par l'habitude.

Les mesures excessives n'ont jamais servi que le vice et desservi la moralité publique.

Nous n'en voulons pour exemple que la prohibition de l'alcool en Amérique. Elle a provoqué l'apparition des «boot-leggers», qui se rient de la loi avec leurs clients. Autre exemple qui vient de chez nous, celui-là : la prohibition de l'alcool, l'interdiction des jeux, la fermeture des cafés à 1 heure du matin ont provoqué l'éclosion des multitudes de cercles privés où l'on tourne la loi, où l'on se moque ouvertement du législateur avec la complicité de l'Etat, le fisc ne perdant rien à cette monstrueuse immoralité.

Résultat : le public perd la notion du devoir et du respect de la loi. Il s'habitue à ne voir dans les édits qu'une occasion de les tourner à son avantage. Pour la communauté, il y a dans ces exagérations ridicules tout à perdre et rien à gagner.

Pour en revenir à Breedene-sur-Mer, rappelons qu'il y a quinze jours un jeune boy-scout anglais — ils sont une cinquantaine à camper dans les dunes — se noyait en voulant sauver trois de ses camarades qui appelaient au secours. La marée rejeta le pauvre petit corps. Il n'y a sur le rivage de Breedene ni un sauveteur, ni une bouée de sauvetage. Les villegiateurs payent pourtant à la commune 80 francs de taxe pour avoir le droit de poser une tente sur la plage.

Au lieu de faire poursuivre les amateurs de soleil dans les dunes et sur la plage, l'administration communale ferait mieux d'établir un service de surveillance des bains afin de ne pas encourir le reproche de s'être moqué de ses administrés de la bonne saison comme de vieilles pantoufles.

Des parents écossais ne pleureraient peut-être pas aujourd'hui la perte d'un enfant de quinze ans dont le rapatriement de la dépouille a coûté 22.000 francs.

L'opinion du président de l'Association de la Presse Belge

Il se promenait pipe à la bouche, lorgnon sur le bout du nez, la barbiche en bataille et la casquette sur les yeux, quand nous l'abordâmes sur la digue de Blankenberghe, où, de toute éternité, il passe ses vacances.

- Cè vieux Duwaerts!
- Ce cher confrère!
- Quel bon vent...
- Vacances. Comme toi, sans doute?
- Comme moi.
- Et les bains de soleil?
- Tu t'intéresses à cela aussi?
- Parbleu, je fais l'enquête.
- Ah! c'est toi, le coupable!
- Comment coupable? Au fait, qu'en penses-tu des bains de soleil?

Les yeux de Duwaerts rigolent derrière le pince-nez.

- Interview alors?

- Interview d'un journaliste, parfaitement. Cela, au moins, c'est original. Tu es le président d'une grande famille. Parle-moi à cœur ouvert.

- Eh bien, moi, mon vieux, réplique Duwaerts, c'est bien simple. Avant de permettre à quelqu'un de prendre un bain de soleil, je lui ferais passer une visite médicale. Rien n'est répugnant comme ces martyres de l'obèse, les pustuleux, les goûteux, ces boutonneux. Qu'ils aillent ailleurs exposer leurs misères physiques. Ne seraient admis à se montrer en maillot que les femmes sculpturales et les hommes taillés selon la conception antique du beau.



- Tu es dur pour les défavorisés du sort.

Duwaerts hausse les épaules. Pour ceux qui connaissent son amour de la zwanze — Duwaerts est un Bruxellois, un vrai — sa goguenardise et son faux scepticisme, qui cachent le meilleur cœur, ils ne s'y tromperont pas. Duwaerts se charge d'ailleurs de mettre les choses au point.

- Les mesures excessives, dit-il, sont idiotes. Il n'y a rien d'autre à ajouter. Tous ceux que tu as interviewés ont dit tout ce que j'aurais pu dire. Tous les journalistes, sains d'esprit, pensent comme moi et l'enquête du « Pourquoi Pas? » est approuvée par la plus grande partie des quotidiens.

Il est juste d'ajouter que Duwaerts n'a pas tort en s'indignant à la vue de certains spectacles.

Nous avons assisté, nous-même, à une scène horrible.

Vers deux heures de l'après-midi, deux énormes Allemandes descendaient l'autre jour sur la plage en face du Casino. Elles avaient revêtu leurs maillots de bain à l'hôtel. Les deux femmes choisirent deux fauteuils, rejetèrent leurs peignoirs et s'installèrent.

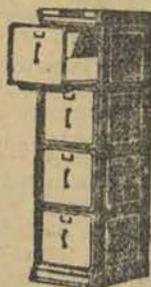
Ce spectacle n'avait rien d'affriolant, il devint vision dantesque quand soudain l'une et l'autre défirent les bretelles de leurs costumes de bain.

Des autres énormes, flasques, « méduseuses » déboulèrent sur leur ventre, se répandirent, s'étalèrent, déferlèrent. Saisissant alors une bouteille, dont elles s'étaient munies, elles s'enduisirent d'huile et s'endormirent.

Nous nous enfuîmes épouvantés.

Eh! bien, cela... c'est dégoûtant. Pouah! Nous ne mangerons plus de gelée de veau pendant vingt ans, nous le jurons.

“ FORTUNA ”



vous livrera
un clavier
vertical.....

Parfait
et
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancel'erie.

Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette,

Téléphone : 331 41

GAND :

18 rue du Pélican,

Tél. : 3101 & 3105

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare,
des Théâtres Grands Magasins, des Bourses des
- Valeurs de Commerce et des Banques -

120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TELEPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR.

Le pot aux roses

Quelle mouche, répétons-le, a donc piqué M. Delescluse, procureur du Roi à Bruges, quand il envoya sa fameuse circulaire aux commissaires de police du littoral?

Nous avions l'intention de le lui demander, mais nous avons rencontré à Bruges un libraire, qui nous a donné sur les mœurs policières brugeoises de bien curieuses précisions.

— Je ne crois pas, nous dit cet homme charmant, que le procureur du Roi ait lancé sa circulaire sans avoir subi l'influence d'un clergé intolérant et nullement qualifié pour connaître de ce genre de cure. Les prêtres mènent une vie anormale. Ils n'ont pas une idée de la réaction que peuvent avoir sur des gens mariés ou sur des jeunes gens, destinés au mariage, habitués des salles de théâtres, de cinémas, des salons, les spectacles de personnes prenant des bains de soleil.

L'histoire que je vais vous raconter vous ouvrira les yeux sur la mentalité de ceux qui, à Bruges, sont chargés de faire respecter l'ordre.

Notre libraire nous entraîna dans son bureau et nous narra ce qui suit :

« Il y a quelque temps, le chef de la police judiciaire de Bruges, à laquelle appartient le fameux Impens, de l'affaire de Beernem, quittait ses fonctions pour en occuper d'autres plus importantes.



Il fut remplacé par un certain Van L..., qui sévit encore aujourd'hui au Parquet de Bruges. »

Un beau jour le libraire vit entrer chez lui le nouveau chef de la police judiciaire.

— J'ai lu dans les journaux, dit-il au commerçant, un article qui proteste contre la parution d'une brochure anti-patriotique, ayant trait aux massacres de Dinant et de Louvain et signée par un certain ter Zaak. Ce pamphlet est scandaleux. N'en avez-vous pas reçu?

— Non. J'en ai entendu parler, mais je n'accepterais pas de pareilles saletés, chez moi.

— Bien. Peut-être pourrez-vous me dire où est édité cet ouvrage et où il est vendu?

— Je n'en sais rien. Sans doute pourra-t-on vous renseigner dans telle imprimerie et dans telle librairie.

Et notre ami donna au policier l'adresse d'une imprimerie et d'une librairie, toutes deux activistes et toutes deux installées à Bruges.

M. Van L... s'en alla après avoir remercié.

Que nos lecteurs ne s'impatientent pas. Sans qu'il y pa-

raisse nous sommes plus près des bains de soleil qu'ils ne pourraient le croire.

Quelques jours plus tard le policier revenait.

— Vous mettez en vente, dit-il, et vous distribuez une certaine collection de fascicules à bon marché, qui sont parfaitement ignobles.

— Vous vous trompez, répondit le libraire, les fascicules auxquels vous faites allusion sont peut-être légers, mais ils n'exagèrent pas.

— Montrez-les-moi.

Le libraire se plia de bonne grâce à cette exigence et mit à la disposition du policier une pile de ces petits livres.

Le policier feuilleta, fouilla et, finalement, brandissant un fascicule, s'écria :

— Je saisis celui-ci.

Le livre était intitulé « Les surprises du mariage ».

— C'est une perquisition alors? interrogea le libraire.

— Certainement.

— Avez-vous un mandat du juge d'instruction? un ordre écrit du procureur du Roi?

M. Van L... exhiba sa carte de policier.

— Pardon, fit le libraire, cela ne suffit pas. Montrez-moi un papier signé par vos chefs, ou bien payez-moi ce fascicule et vous pourrez l'emporter.

— Je remplace le procureur du Roi (!!!!!) et je saisis ce fascicule.

Le libraire, assez démonté et connaissant insuffisamment la loi, laissa faire, mais il alla trouver son avocat, qui lui déclara :

— Le policier a outrepassé ses droits, portez plainte au procureur du Roi. En tout cas, la prochaine fois ne vous laissez pas faire et exigez des papiers en règle.

Le libraire écrivit au procureur du Roi. Sa lettre resta sans réponse.

Quelques jours se passèrent. Le policier réapparut dans la librairie.

— J'ai vu mon avocat, lui dit le libraire. Vous n'aviez pas le droit de saisir le fascicule en question sans mandat en bonne et due forme. J'ai écrit au procureur du Roi, qui ne m'a pas répondu, de sorte que j'ignore si je puis ou non vendre ces livres.

— Cela ne me regarde plus, répliqua M. Van L... rouge de colère. Je viens pour vous prévenir que vous êtes mal noté. Vous m'avez fourni l'autre jour un renseignement erroné à propos de la brochure de ter Zaak, qui n'est pas imprimée dans l'établissement que vous m'avez indiqué.

— Mais je ne vous ai jamais dit cela, protesta le libraire. Je vous ai simplement conseillé de vous adresser à cette imprimerie où l'on vous renseignerait peut-être sur la provenance de la brochure.

— Ta, ta, ta, vous avez menti. Vous êtes mal noté. Il y a un dossier contre vous.

Un dossier! Le libraire bondit. Aussitôt après le départ du policier, il courut au Palais de Justice et en l'absence du procureur du Roi, parla à l'un de ses substituts, auquel il exposa les faits.

— J'ai lu ce fameux fascicule, dit le magistrat. Vous pouvez le vendre.

— Quant à l'affaire ter Zaak, je ne vends pas de saletés pareilles et je vous donne ma parole d'honneur que j'ignore où cette brochure a été imprimée et où elle est vendue.

Le libraire apprit alors que le policier avait fait un rapport dans lequel il disait non seulement que le commerçant lui avait donné des renseignements erronés, mais que lui, Van L..., s'étant adressé à différents libraires de Bruges, ceux-ci lui avaient dit qu'ils avaient reçu les brochures du libraire et qu'ils les lui avaient rendues à sa demande.

C'était faux. Archi-faux. Le libraire put le prouver.

D'ailleurs l'auteur de cette fameuse brochure, Raphaël Verhulst alias ter Zaak, fut condamné par contumace à Anvers.

Ces curieux procédés de police ne se bornèrent pas là.

Le policier s'était rendu dans d'autres librairies, où, toujours sans aucun mandat régulier, il s'était fait délivrer les fameux fascicules soi-disant pornographiques.

— Je saisis, disait-il partout.



Avant de partir
en Vacances

ACHETEZ UN **" KODAK HAWK EYE "**

6 x 9, n° 2 pliant, à bobines, avec anastigmat F 6,3
aux ETABLISSEMENTS

L. van GOITSENHOVEN

RUE DE LAEKEN, 97, BRUXELLES

au prix de **440 fr.** payable **18 fr.** par mois

Ce bel appareil, d'une grande précision, se chargeant en plein air et d'un maniement très facile, sera le **SUCCES DE L'ANNÉE.**

Demandez notre **CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'envoyer un appareil Kodak "HAWK EYE" 6x9 n° 2. Anastigmat F. 6, 3. au prix de 440 francs, payable à raison de 18 francs par mois.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Station _____ Signature :

Etablissements L. van GOITSENHOVEN, 97, rue de Laeken, 97, Bruxelles.

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÈCHE 86

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

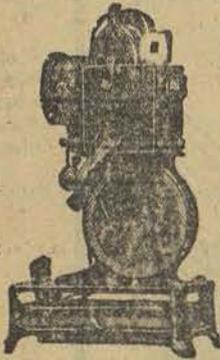
A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)

SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE

CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} ORDRE

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 100 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

Nous avons sous les yeux une lettre adressée à notre libraire. La voici :

« Bruges, 3 août 1929.

Monsieur,

Veillez, je vous prie, ne plus m'envoyer de Reintjes (nom de la collection en question. (N. D. L. R.).

La semaine dernière le commissaire est venu en saisir trois exemplaires.

Contraire aux bonnes mœurs.

Je trouve qu'il est préférable de cesser la vente.

Salutations.

(Signé) Vve G. Van Meybrouck,
Select Librairie,
à Bruges. »

Qu'en dites-vous, lecteur?

Ce n'est pas tout. Le libraire nous entraîna chez une de ses dépositaires.

— Madame, lui dit-il, que vous a dit M. Van L...?



— Il est venu l'autre jour. « J'ai examiné votre vitrine, dit-il. Il faut enlever ce livre de votre étalage, ajouta-t-il en désignant une brochure.

— Pourquoi?

— C'est de la pornographie. Vous vendez des ouvrages pornographiques. Je vous donne l'ordre d'effacer sur votre façade le mot « Schoolbehoeffen » (fournitures d'école). Vous mettez cela sur votre façade pour attirer les écoliers et les inviter ainsi à acheter ces saletés. »

Epouvantée, la malheureuse commerçante enleva l'inscription. Elle nous la montra.

Quant au livre pornographique, c'était — nous vous le donnons en mille — « Femmes d'artistes », d'Alphonse Daudet!!!!

Hein? Hein?? Hein??? Que dire? Que penser? Il nous a fallu une demi-heure pour retrouver nos bras tombés d'ahurissement.

Pour quelle raison cette appréciation pour le moins étonnante? Sur la couverture était dessiné un modèle nu tournant le dos et d'après lequel un sculpteur travaillait une statue.

— Voilà l'homme, nous dit le libraire, qui présente à la signature du procureur du Roi des circulaires que celui-ci ne lit pas la plupart du temps. Voilà l'auteur de ces défenses stupides qui font un tort considérable au littoral. Voilà l'ennemi des bains de soleil.

Si nous sommes livrés à ces gens-là, eh! bien! zut! zut! et re-zut!

SAINT-CHRONIQUE.

Laissons parler nos lecteurs

Réflexions, commentaires et restrictions d'une « Madame quelque peu pudibonde »

Le 10 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis avec le plus grand intérêt votre campagne si éloquente en faveur du maillot de bain. Pourquoi, diable, ne défendez-vous pas plutôt le nudisme? Vous versez inutilement des flots d'encre. Dans cinq ou six ans tout sera à recommencer!

Ici-bas, tout est modes et conventions et nous sommes bien arriérés vraiment de nous scandaliser à la vue d'une femme ou d'un homme tout nus.

En Chine, il est d'usage de faire un « renvoi » après le repas. Cela doit être excellent pour la santé. Pourquoi ne fait-on pas cela en Belgique? Qu'en disent messieurs les médecins?

Les petits chiens « flirtent » dans la rue sans que personne y trouve à redire. Pourquoi serions-nous choqués que les gens en fassent autant?

Pourquoi les messieurs portent-ils un faux-col? C'est idiot, car cela doit être bien gênant!

Mais ceci m'éloigne du bain de soleil.

La petite dame aux formes sculpturales est (sans en avoir l'air) beaucoup plus préoccupée, croyez-moi, des regards admiratifs du public que des rayons de ce bon et brave soleil.

Si le soleil, uniquement, était en jeu, pourquoi ne portet-on pas simplement le maillot noir, plus discret et tout aussi pratique, convendez-en, mais des maillots bleus, roses, jaunes, blancs? Oh! blancs surtout, si délicieusement transparents une fois mouillés. Et, si c'est un spectacle agréable qu'une jolie petite femme en maillot, c'est moins réjouissant, n'est-il pas vrai, de voir se trémousser sur le sable une vieille dame aux seins écroulés et au ventre gélatineux ou un juif tout velu et aux pieds plats?

Nous avons suivi avec le plus grand intérêt, pendant notre mois de vacances au littoral, la cure de soleil d'une famille allemande.

Il y avait trois ou quatre ménages et de nombreux enfants.

Les dames, qui étaient fort jolies du reste, et les messieurs étaient toute la journée en maillot ou en pyjama et ils étaient les uns pour les autres d'une familiarité tout à fait charmante et nous tâchions, sans y parvenir jamais, d'assembler les ménages, tant les caresses étaient distribuées avec impartialité. Il est vrai que je retarde encore une fois. Pourquoi donc une femme se garderait-elle uniquement pour son mari? C'est si démodé!

Pour en revenir aux Boches, il me semble que si ces gens avaient été habillés comme tout le monde, ils n'auraient pas attiré l'attention et par ce fait même pas, créé de scandale. Mais oui, vous lisez bien: « scandale ». Il y a encore tant d'imbéciles sur la terre!

Oui, mais, et la cure de Soleil (avec un grand S)? Eh bien! que lon installe des solariums où les gens Sportifs (encore avec un grand S) seront à l'abri des regards et des critiques des gens vicieux (c'est le D^r Marlow qui dit ça!) de mon espèce

Je termine cette lettre, déjà beaucoup trop longue, en regrettant cette réserve et cette discrétion qui faisaient, autrefois, le charme de la bonne société. En regrettant les temps, révolus, hélas! où les jeunes filles étaient un peu timides, où les hommes étaient galants et où, enfin, on ne se promenait pas en maillot de bain!

Je termine donc cette lettre, que vous jugerez probablement stupide, à moins que vous ne soyez un peu, oh! un tant soit peu de mon avis... Pourquoi pas?

Madame Quelque peu Pudibonde.

Une « plus de 15 ans » parle sagement

Laissons parler cette demoiselle; il ressort du contexte qu'elle a plus de quinze ans. C'est une voix féminine et sage au cours de cette grave enquête. Écoutons-la.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du vendredi 2 août, un article est paru au sujet du port du maillot de bain que des parents disaient impudique pour leurs enfants.

Je tiens personnellement à vous dire que ce sont là de

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déetectrice	
1° Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2° Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

changeur de fréquence bigrille	R.43
2° Moy. fréquence	} R.75
Déetectrice	
1° Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2° Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

véritables histoires stupides et que les parents feraient beaucoup mieux de laisser ce genre de discussion de côté au lieu d'en parler devant leur gosse, comme beaucoup font.

Il n'est pas rare en ces temps modernes de voir s'enorgueillir certains parents en entendant leur moutard tenir des conversations sur l'anatomie ou la coquetterie de certaines personnes.

Ainsi, voici un fait arrivé en 1928 à Blankenberghe. J'étais à table avec un membre de ma famille, quand une personne âgée (une grand-mère, sans doute) est venue s'installer à la table derrière nous avec sa petite fille, pour prendre son repas également. La gosse se retourne sur moi et me dit: « Eh bien! tu en as du rouge et du noir!!! » Sa grand-mère que de dire: « Tais-toi, Nénette!... »

Eh bien! cher « Pourquoi Pas? », qu'en pensez-vous? Cette gamine avait au maximum quatre ans!...

Si cette enfant n'avait pas entendu la conversation sur le maquillage et la coquetterie d'autrui, ce n'est pas à cet âge qu'on distingue ces petits détails de la toilette!... Donc ceux ou celles qui portent un maillot peut-être trop excentrique pour ces sortes de gens attirent l'attention des enfants par la conversation des parents qui discutent devant eux.

J'ai eu, moi comme une autre, quatre, cinq, sept, douze, quinze ans, mais jamais, au grand jamais, l'idée ne me serait venue de critiquer et de faire des réflexions sur des choses qui certes, n'étaient pas de mon âge.

L'enfant est l'enfant; si on l'éleve convenablement, en ignorant le vice, il ne verra pas si le maillot est long ou court et ne pensera même pas à regarder. Mais au contraire, si les parents font des critiques sur le maillot et la saine jeunesse qui le porte, alors le gosse écoute et en pense ce qu'il veut



D'abord il n'y a plus d'enfants! Et cela tient, vous le savez comme moi cher « Pourquoi Pas? », au manque de réserve de la part des parents. Tant pis pour eux, mais qu'ils ne critiquent pas la cure de bien-être que l'on se donne au bord de la mer. Et puis quand quelque chose vous déplaît, l'on ne regarde pas. C'est un sage moyen, surtout pour les grincheux. Je dirai comme ce monsieur: « Celui qui se conduit mal en maillot... le fait de même en toilette de ville ». Chaque individu a son état d'âme.

Sur ce je termine et vous envoie, cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments dévoués.

Mlle 4-5.

P. S. — Il est temps qu'on mette un frein à ces histoires, car rien n'est plus désagréable que de se voir appréhender par un agent, pour cacher quoi... des épaules?... Stupidité et imbécillité! Qu'on empêche le racolage en plein boulevard, on ferait beaucoup mieux!...

Témoignages et plaidoyers spontanés

Le 4 août 1929.

Bravo! « Pourquoi Pas? », pour votre initiative et enquête sur la béguellerie qui inspire à certaines Administrations communales de notre littoral les mesures vexatoires dont tout le monde se plaint, hormis quelques tartufes, pires que

ces bourgmestres d'une partie de nos plages, dont le tort initial est certainement de ne pas comprendre leur rôle.

Vous parlez de bains de soleil. Leur effet bienfaisant a été surabondamment prouvé. Le Dr Wibo lui-même l'a admis publiquement, lors de la séance du « Rouge et Noir » relative au nudisme.

Il serait donc simplement naturel, non seulement qu'on les tolère, mais qu'on en provoque la pratique, d'autant plus qu'ils constitueraient pour nos cités balnéaires un attrait de plus, qu'une publicité bien comprise pourrait avantageusement souligner. Après le bain de mer, le bain de soleil.

La plupart de nos villes et communes côtières doivent exclusivement leur prospérité à la vogue du premier. Qu'étaient-elles toutes, en effet, il y a une centaine d'années, avant que l'action salutaire de l'eau de mer sur l'organisme ait été universellement reconnue? Un engouement pour le second — le bain de soleil — ne peut que contribuer au développement de cette prospérité. Comment encore ne pas vouloir le comprendre?

A l'étranger, le bain de soleil ne fait l'objet d'aucune critique. Je ne dirai pas d'aller voir dans le Nord, d'où il nous vient, mais en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis — le pays du puritanisme par excellence, pourtant.

Bien mieux, en maints endroits, sans que personne trouve à s'en offusquer, les hommes ne portent pas le maillot, mais le simple petit caleçon, et si, l'an dernier, il fut dressé contravention à l'un de nos contemporains connus, sur une plage du Midi, ce fut pour « avoir pris un bain de soleil en abaissant son costume en dessous de la ceinture ».

Combien la comparaison fait ressortir le ridicule de l'attitude de nos bourgmestres responsables! Attitude ridicule et néfaste — pour leurs administrés en tout premier lieu — car la liberté qu'on ne trouve plus en Belgique, on l'ira, on la va déjà chercher ailleurs, il ne faut pas être grand clerc pour s'en rendre compte.

Ils ne s'imaginent tout de même pas, ces bons bourgmestres, donner le ton à leurs collègues de Nice, Deauville, Dinard, Biarritz, du Lido, de Brighton, de l'île de Wight, ni d'autres lieux de moindre envergure, ni de nulle part?

En attendant, la stricte observance de leurs ukases continue d'être l'objet de la vigilance d'un personnel subalterne plus zélé qu'intelligent et qui, à Wenduine, l'année dernière, a vraisemblablement battu tous les records de la stupidité en priant une maïhan de rhabiller son petit garçon de cinq ans, qu'elle avait laissé jouer en maillot sur le sable! Renan a dit que la bêtise humaine était ce qui lui donnait le mieux la notion de l'infini. Et il n'a pas connu la police de nos plages!

Jadis, notre littoral n'était pas affligé de cette intempes-tive pudibonderie et je me souviens parfaitement qu'avant la guerre, comme gamin, j'éprouvais grand plaisir — sans que jamais un trouble-fête soit intervenu — à me faire rôti au soleil, après être sorti de l'eau.

Il n'était pourtant pas question de bains de soleil, alors. D'ailleurs, la majorité des gens bien portants se moquent bien, en réalité, du pouvoir thérapeutique du soleil comme de celui de l'eau de mer. Ce qu'ils veulent, c'est s'amuser et se délasser sans contrainte. Ils s'étendent sur le sable chaud, pendant leurs vacances, avec cette sorte de volupté qu'on éprouve à s'étirer dans un bon lit lorsqu'on est éreinté, à se baigner lorsqu'on est couvert de poussière et de transpiration, à entamer un repas succulent lorsqu'on est affamé. Que ceux qui y trouvent à redire aillent au diable et nous f... la paix! Mais qu'on ne nous impose pas d'être au moins emballés de la tête aux pieds dans un manteau de bain pour pouvoir nous asseoir ou nous coucher au bord de l'eau.

La morale? La décence? La pudeur? Autant de mots creux en l'occurrence, si l'on veut bien admettre que la grande majorité des baigneurs ont tout de même conscience de la façon dont il faut se comporter — que ce soit en maillot ou en costume de ville. Et si l'un ou l'autre rustre en se fourvoyant sur l'éstran adoptait une attitude équivoque, il serait aisé de sévir aussitôt à son égard comme il conviendrait, comme on le ferait en pareil cas exceptionnel dans n'importe quelle piscine de natation.

Les enfants? Je ne crois pas — et je les ai observés — qu'ils puissent s'attacher longtemps (s'ils s'y attachent) à contempler l'anatomie de dames et de messieurs en costume de bain. Même les vicieux doivent s'en lasser rapidement et rechercher des sujets de curiosité malsaine plus excitants parce que plus cachés: la bonne qu'on regarde se dévêtir, l'œil collé à la serrure de sa chambre, ou d'autres choses semblables.

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufre, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinajsons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant soie;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

J'ignore jusqu'où vous vous proposez de pousser votre enquête, mais je souhaite, avec beaucoup d'honnêtes gens, qu'elle ait pour résultat de départager nos plages en deux catégories bien distinctes: les plages pour vieilles filles bigotes et abbés genre « vingtième siècle », et les plages pour tout le monde. On verrait bien quelle catégorie réunirait le plus de partisans.

Enfin, parallèlement à votre campagne, les hôteliers, commerçants et, en général, tous ceux qui vivent de la « saison » au littoral, ne pourraient-ils obtenir de leurs édiles qu'ils annoncent franchement à l'avance l'attitude qu'ils comptent adopter? Ne serait-ce du reste pas la plus belle réclame pour une ville de la région qu'une déclaration de son bourgmestre assurant les villégiateurs que, sur le territoire de son ressort, le régime de la pruderie tracassière n'existe pas ou est aboli — sans pour cela que les bonnes mœurs aient à en souffrir?

Cordialement vôtre.

J. K.

Voilà des idées à retenir: que l'on sache d'avance quel est le régime de la plage où on va.

Opinion d'un Belge dont le sens esthétique a été choqué

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Avez-vous été au littoral, ces derniers temps, comme villégiateur (villain mot) ou simplement comme oiseau de passage? Cette question, je vous la pose sans arrière-pensée, car il me semble, à lire vos articles, que vous n'êtes pas assez initiés à la vie de plage et que vous n'êtes pas assez documentés pour exclure le pour et le contre de ces fameux bains de soleil.

D'après vous (moi aussi), on ne devrait inquiéter les « baigneurs ensoleillés ». Soit!

Mais mettez-vous à la place d'un Belge (je parle du Belge, avec « son » éducation et « sa » manière de vivre, qui adopte les coutumes de « son » pays) qui, pour les motifs que vous savez, s'en va... t-à la mer.

Ce Belge, entre parenthèse, est aigri par la cherté (qu'il dit) de la vie, aigri aussi parce qu'on le dédaigne pour l'étranger, qui plus dépense, et jaloux surtout de ce que lui-même n'en sait faire autant!

Ce Belge est forcé (à moins d'être aveugle ou sourd) de voir se trainer devant lui et d'entendre le langage de gens qu'il a le malheur de ne pas comprendre et qu'il envie.

Comment voulez-vous qu'avec un tel état d'esprit il ne crie et qu'il ne pousse à l'excès la moralité?

Obligez ensuite ce même Belge à assister au spectacle suivant:

Middelkerke (je cite celle-ci parce que j'y étais): Beau temps, du monde dans la rue, monde à la plage. Dans la rue (observez ce qui vous saute aux yeux au prime abord), des gens habillés, comme partout. Mais... voilà... deux bonnes femmes d'étrangères; cinquante à cinquante-cinq ans, court-jupées (sans bas), montrant des mollets, des mollets! Une horreur! non, quatre horreurs!... déformés par des bosses, veinés de bleu... à vous dégoûter à jamais de se marier, de craindre que votre femme n'attrape de ces horreurs-là en prenant de l'âge.

Ce Belge s'en va, dégoûté, vers la plage, ses yeux prennent plaisir à voir ce qui s'y passe. Il pense encore aux horreurs dont j'ai parlé plus haut quand, tout à coup, ses yeux rencontrent un autre spectacle. A trente mètres devant lui s'amène un trio. La mère (rousse, maigre comme un clou), le père (obès, obèse, un vrai tonneau) et la filleke, och arme! Imaginez-vous une ébauche de perche à houblon, mais en matière première de carotte, — en rouge-carotte, — la fille à sa mère et... en maillot tous les trois.

Du coup, il était superdégoûté, car je dois vous faire remarquer que ce même Belge a l'âme quelque peu artiste, qu'il aime à voir la forme d'une belle femme, mais, pour l'amour de Dieu! qu'on ne lui mette pas devant les yeux des phénomènes qui feraient mieux, les uns d'aller au bain turc, les autres paître dans un de nos gras pâturages.

Et voilà encore la réflexion du même Belge: « Pourquoi ne pas obliger, sans distinction de sexe, hommes, femmes et enfants à se couvrir d'un ample peignoir à la sortie de l'hôtel ou logis jusqu'à leur arrivée à l'eau? »

Etonnez-vous encore, alors, qu'il y a des gens qui crient la mort aux bains de soleil.

Car vous savez aussi bien que moi que le genre humain contient une bonne dose d'exagération et que les sots qui les écoutent feraient beaucoup mieux d'étudier sur place les mesures à prendre plutôt que de donner des instructions de derrière leur bureau.

Et ce qui nécessaire serait: pouvoir changer la mentalité des intéressés, leur faire comprendre (oh! délicatement) que quand on n'est pas bien fait, on ferait mieux de cacher son individu au promeneur, quitte à faire ce qu'ils veulent... dans l'eau.

Sincèrement.

Un lecteur qui n'est lui-même pas beau
qui le sait et qui ne s'expose pas.

Ce lecteur exalte et cite en exemple le bourgmestre de Blankenberghe

Cher « Pourquoi Pas? ».

Votre enquête sur les bains de soleil répondait à une nécessité. Aussi ne peut-elle pas se borner à un enregistrement platonique des faits et j'espère bien la grande masse des villégiateurs du littoral espèrent bien qu'elle n'est que le début d'une campagne dans le genre de celle que vous menez contre le mauvais état de nos routes.

Quelle plume à piquer aux chapeaux de vos moustiquaires si vous parvenez à ouvrir les yeux aux maires arriérés et à leur faire adopter l'attitude du bourgmestre de Blankenberghe, à la fois conforme aux desiderata des baigneurs et aux intérêts de la localité qu'il administre! Car votre interview de M. D'Hondt ne constitue-t-elle pas la meilleure et la plus sûre publicité pour sa ville? Ses collègues intéressés doivent être furieux et c'est très bien ainsi. Que ceux qui croieraient Blankenberghe injustement favorisée par vous, vous écrivent donc qu'eux non plus ne sont pas des empêcheurs de danser en rond... même au soleil, sur le sable de leurs plages. Et vos lecteurs vous diront bien si c'est vrai.

Bien à vous.

B. C. (Enghien).

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

ON LIT

En annexe à notre enquête sur les bains de soleil

Montaigne. — Livre I. Chapitre XXXV.
DE L'USAGE DE SE VETIR.

Où que je veuille donner, il me faut forcer quelque barrière de la Coutume, tant elle a soigneusement bridé toutes nos avenues. Je devisais en cette saison frileuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernièrement trouvées est une façon forcée par la chaude température de l'air (comme nous disons des Indiens et des Mores) ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est sous le ciel, comme dit la sainte parole, est sujette à mesme loix, ont accoutumé en pareilles considérations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuvées, de recourir à la générale police du monde, où il ne peut y avoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourmy de filet et d'esguille, pour maintenir son estre, il est mescreable, que nous soyons seuls produits en estat deffectueux et indigent, et en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi je tiens que comme les plantes, arbres, animaux et tout ce qui vit se trouve naturellement équipée de suffisante couverture pour se deffendre de l'injure du temps.

Propterea que fere res omnes aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectae.
(Lucrèce IV 933-34).

Aussi estions nous: mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumière celle du jour, nous avons esteint nos propres moyens par des moyens empruntez. Il est aisé à voir que c'est la coutume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas: Car de ces nations qui n'ont aucune cognissance de vestemens, il s'en trouve d'assise environ sioubs même ciel que le nostre, et soubs bien plus rude ciel que le nostre. Et puis, la plus délicate partie de nous est celle qui se tient toujours découverte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à nos contadins (paysans) comme à nos ayeux, la partie pectorale et le ventre. Si nous fussions nez avec conditions de cotillons et de gréguesques (veste) il ne faut douter que nature n'eust armé d'une peau plus épaisse ce qu'elle eust abandonné à la batterie des saisons, comme elle a fait le bout des doigts et plante des pieds. Pourquoi semble il difficile à croire? Entre ma façon d'estre vestu et celle du paisan de mon pais, je treuve bien plus de distance qu'il n'y a de sa façon à celle d'un homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes et en Turquie sur tout, vont nuds par dévotion? Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussi scarbillat (de bonne humeur) que tel se tient ammitonné dans les martres jusques aux oreilles, comme il pourroit avoir patience: Et vous, Monsieur, respondit-il, vous avez bien la face découverte: or moi je suis tout face...

On lit dans la « Patrie », journal brugeois

Nous avons consacré une première page et un article au baron Janssens de Bisthoven. *La Patrie*, journal qui paraît à Bruges, le commente en ces termes, que nous tenons à citer:

...Tout homme qui se respecte doit se considérer comme dés-honoré et amoindri aux yeux de l'opinion, rien que par le fait de paraître ainsi en première page dans une revue boulevardière, composées de dessins graveleux, d'historiettes très sales — pâture pour des canailles dévergondées — de pas mal de réclames et de quelques articles de critiques sur un tour déplaisant, le tout mal imprimé sur un mauvais papier qui sent la misère.

Ce qui est pis encore, c'est d'être calomnié.

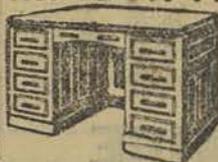
Et nonobstant tout cela, il y a des gens assez insensés pour ne pas désapprouver cette page de littérature!

Il paraît donc que le bon peuple de Bruges et d'autres lieux encore, si attaché fût-il à la personne de son gouverneur, ne lui connaît pas toutes ses qualités et c'est pourquoi l'indispensable « Pourquoi Pas? » n'a pu se dispenser d'en souligner les principales dans son dernier numéro. Malheureusement, son correspondant de Bruges n'est pas très à la hauteur, ce qui a permis un fois de plus à notre confrère de se fourrer le doigt dans l'œil avec une virtuosité digne de M. Neuray...

L'article continue sur ce ton. Il est malheureusement trop long pour que nous le citons entièrement.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369



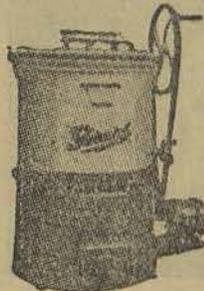


**LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS**

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

"La Voix de son Maître"

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetées)



Nos spécialités :

- Lessiveuses exclusivement à la main ;
- Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
- Buanderies ordinaires à l'électricité ;
- Douches cuivre et galvanne sur bâti fonte
- Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
- Tordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL
51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)



3^{me} SEMAINE

AU

COLISEUM

TOUS LES JOURS à partir de

MIDI

vous pouvez aller

VOIR ET ENTENDRE

-- **Maurice** --

CHEVALIER



DANS

"La Chanson de Paris"

Le 1^{er} film parlant présenté en Belgique

ATTRACTION FOX MOVIE TONE
ROYAL HAWAIIAN SINGERS
CHANTS DANSES
ACTUALITÉS PARLANTES FOX MOVIE TONE

Séances permanentes de Midi à 23 h.
Prix réduits de Midi à 13 h. 45



La terrible aventure d'un bon Belge en Hollande

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez vu comme moi ce qui est advenu du salaud qui a souillé la tombe du Soldat Inconnu.

Vous êtes-vous jamais demandé ce qui serait arrivé si un Belge en avait fait autant sur la statue d'un quelconque prince d'Orange-Nassau?

Pour vous en donner une idée, je vais vous raconter l'histoire authentique qui est arrivée le 8 mai 1926 et dont votre serviteur a été le principal acteur, mais aussi la victime.

Or donc, ce jour-là, ayant quitté Bruxelles en auto, à huit heures du matin, je me trouvais, vers deux heures et demie, entre Breda et Tilburg, ayant parcouru déjà pas mal de kilomètres, n'ayant pas encore mangé et n'ayant même pas encore trouvé le temps de satisfaire un besoin qui se faisait de plus en plus pressant. A un certain moment, contre la force — et vous vous rendez compte qu'il s'agissait ici d'une force hydraulique — il n'y a pas de résistance, je fus bien obligé de m'arrêter pour faire, en vitesse, ce que le plus vieux citoyen de Bruxelles fait à son aise, sous l'œil bienveillant de l'agent de service.

Je vous ai dit que je n'avais pas encore mangé; j'ajouterais que j'avais encore beaucoup à faire avant de reprendre le chemin de la Belgique et que je tenais à rentrer le soir même à Bruxelles. Vous comprendrez que je fis tout en vitesse et que que je me précipitai vers ma voiture.

Hélas! trois hélas! la fatalité avait voulu qu'à ce moment précis où j'abandonnai l'arbre protecteur, et alors que tout n'était pas encore... rentré dans l'ordre, deux personnes, une dame et une demoiselle, pour être précis, passèrent, en vitesse aussi, montées sur leur bicyclette.

Je n'avais attaché aucune importance à leur passage, no me doutant pas de l'influence que pourrait avoir celui-ci sur les événements à venir.

Lorsque, quelques heures après, j'eus fini mes affaires, alors que je me préparais à faire mes adieux à un de mes clients qui était venu me reconduire jusqu'au seuil de sa porte, je fus interpellé par un individu en civil qui était très courageusement soutenu par une arrière-garde de deux confrères. Je reconnus immédiatement à leurs allures, au ton affable (!) de ces messieurs, qu'ils faisaient partie de la police. J'étais à cent lieues de croire qu'ils voulaient m'arrêter parce que j'avais p... contre un arbre et je m'imaginais que la grande vitesse à laquelle j'avais traversé de nombreux villages me valait tous ces honneurs.

Je vous ferai grâce de tous les détails : arrestation en règle, confrontation avec les plaignantes, confiscation d'une arme que j'en automobiliste parcourant toutes sortes de pays à toutes heures du jour et de la nuit, j'avais cru prudent d'emporter, etc.

Qu'il vous suffise de savoir que j'ai passé une nuit en prison, après avoir, comme un assassin, dû remettre tout ce que contenait mes poches, m'être débarrassé de mes bretelles et de ma cravate et de tout ce qui aurait pu me servir à m'évader; que je n'ai été relâché le lendemain, après avoir été à nouveau confronté avec mes plaignantes pudibondes, que grâce à l'intervention d'un diplomate; que j'ai été poursuivi pour attentat à la pudeur, que j'ai été acquitté pour ce, mais que j'ai été condamné à vingt florins d'amende pour port d'arme prohibées.

Foie — Reins
Estomac — Vessie
Intestins
Arthritisme

LITHINÉS DU D^r GUSTIN

Boisson la plus
efficace à
boire à
tous les repas

que tout ceci m'a coûté, en plus des 20 florins en question, la somme coquette de deux mille francs pour frais d'avocat, de déplacement, etc...

C'est la première fois et, j'espère bien, la dernière, que j'ai p... pour tant d'argent.

Je dois à la vérité de dire que le juge du tribunal correctionnel de Bréda a donné à ces dames une leçon au souvenir de laquelle je me réjouis encore chaque fois que je vois un disciple de Manneken-Pis sur la route.

Recevez, etc...

C. B...

P. S. — Je tiens à la disposition de vos lecteurs sceptiques toutes les preuves de l'authenticité de cette histoire.

On nous pose une question troublante

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Fin juillet, ayant voulu revoir à nouveau les endroits où de 1914 à 1918, j'ai passé une période au souvenir ineffaçable, je viens de faire un pèlerinage à l'Yser. Lorsque, venant de Nieuw-cappelle, on dépasse Oudecappelle pour s'engager sur la route menant à Caeskerke, on découvre en avant de Dixmude, et dominant la ville reconstruite, une haute tour; c'est un monument élevé sur la rive de l'Yser jadis occupée par l'armée belge, presque en face de la « Minoterie », à peu près à l'endroit où devait déboucher le « boyau du rail ». Ce monument, en voie d'achèvement, est terminé en ce qui concerne le gros œuvre; il est de coutume de placer au faite d'un bâtiment quelconque, arrivé à ce point, le drapeau national. Or, là, flottait un grand drapeau jaune au lion noir!

Ayant questionné un naturel de l'endroit au sujet de cette tour imposante, il me fut répondu « que c'était le monument de l'Yser élevé à la mémoire des soldats flamands ayant défendu le sol des Flandres » et qu'il serait inauguré fin août!

« Pourquoi Pas? » pourrait-il me dire s'il est vrai que l'on oserait édifier un monument à la mémoire d'une partie de notre armée?

Est-il possible que l'on en arrive là?

Durant la tourmente, les Wallons n'ont-ils pas défendu avec autant d'énergie et de courage que les Flamands ce petit lambeau de Belgique inviolé? D'ailleurs, à cette époque, les questions linguistiques n'avaient, heureusement, pas l'importance qu'elles ont actuellement.

Un ancien combattant.

Panégryque de Wauters

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Bien que n'ayant rien de commun avec les vertueux abbés du « vingtième siècle », qui ont chez vous droit de cité, je prends la liberté de m'adresser à vous sur ce ton familier.

Il me semble que vous avez oublié, dans le panégryque que vous avez fait de l'ancien ministre Wauters, de parler des grandes choses accomplies par le ministère du Ravitaillement, où Wauters fit preuve de l'activité la plus féconde et la plus heureuse.

Dévoiyé par un esprit d'indépendance inopportune et égaré parmi des commerçants patentés, j'ai eu la bonne fortune d'être aux premières loges pour en juger. Que n'a-t-il pas fait pendant les années 1919, 1920 et 1921 pour évangéliser la bande des vulgaires boutiquiers hostiles au vrai progrès social que

comportait l'hégémonie des coopératives socialistes et les monopoles d'Etat?

Wauters dut alors faire violence à cette générosité native que vous lui reconnaissez, lorsque, peu avant les élections, il lança le parquet contre d'indécrottables commerçants, coupables de s'être conformés à l'arrêté-loi du 5 novembre 1918. Ce fut du bon travail! Sans la déformation bourgeoise de quelques vieux magistrats, les délinquants fussent passés de Forest au confortable hôtel de Saint-Gilles.

De méchants esprits ont bien insinué que les agents et concessionnaires du ministre n'étaient précisément pas le fin de fin et avaient amplement profité de leur monopole, voire que les bénéfices avaient été équitablement partagés, mais c'est là pure calomnie. Toute la besogne a été très proprement faite; j'en suis, pour ma part, tout à fait persuadé.

Vous ne pourrez jamais assez dire combien Wauters fut juste, généreux et magnifique dans ses conceptions!

Veuillez croire, etc...

A. G...

P. S. — Cette lettre est restée plus d'un mois dans mes tiroirs. Enverrai... enverrai pas... à quoi bon?... Je me décide. J'avais cru un moment l'adresser à Devèze avec les compliments d'un vieux et fidèle libéral, quoique non militant.

A. G...

Approbation d'un type très calé

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La remarque que vous faites, dans votre dernier numéro, d'après un actuaire de vos amis, est fort exacte. J'ai fait récemment les calculs sur la base de 3 p. c. seulement pour la période de 1918 à 1929 et pour les trente-sept annuités. Celles-ci représentent actuellement 5 1/2 p. c. de la valeur nominale des marks repris et 10 p. c. de leur valeur réelle en 1919. Sur la base de 4 p. c., ces pourcentages diminuent naturellement et ils sont plus réduits encore sur celle de 5 p. c.

Votre lecteur.

R. D...

Naturellement, naturellement... Il en a de la veine, notre lecteur de savoir calculer comme ça!

“ Eau de boudin ” ou “ os de boudin ”

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le problème a été soulevé dans votre dernier numéro, p. 1459. Il conviendrait de savoir si, en dépit de l'opinion de Littré, il ne serait pas plus logique d'employer la seconde orthographe, celle que défend votre correspondant, M. Paul Werrie... et qui n'a pas reçu la consécration de l'Académie.

On dit d'une chose qu'elle tourne à « eau de boudin » ou à « os de boudin » lorsque la solution du problème posé se réduit à néant. Et, partant, du moment que l'eau de boudin est celle où a cuit la dite contribution gastronomique et que, par conséquent, elle ne peut être « rien », puisqu'elle existe, il paraîtrait logique d'employer l'expression d'« os de boudin ». Voilà bien le néant, puisque l'os n'entre en aucune manière dans la confection du boyau rempli de sang et de graisse de porc assaisonnés. Je me range à l'avis de M. Werrie.

Cordialement à vous.

G. F...

L'HOTEL METROPOLE

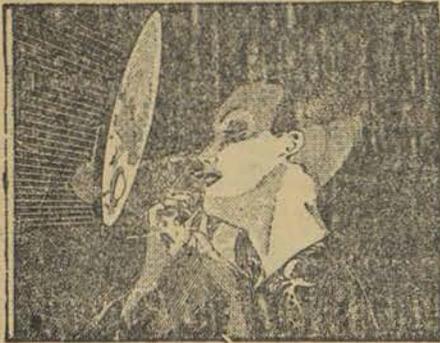
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Mirophar

Erot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht Bruxelles — Téléph 518 20

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



**C'EST
LE
BON
SENS**

Petite correspondance

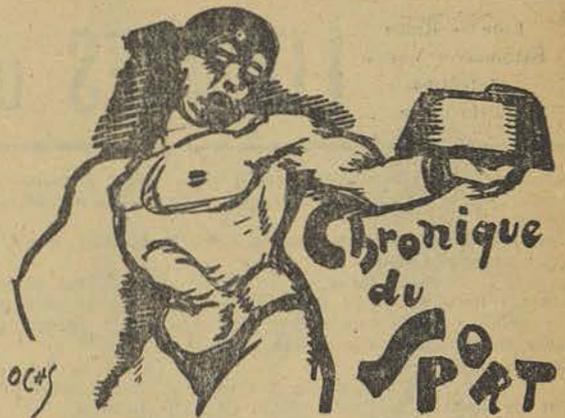
On nous demande : Ne voudriez-vous pas avoir l'extrême obligeance de me faire savoir si vous ne connaissez pas entièrement cette poésie dont voici quelques passages :

Titre : *Fait et faire.*

Vous avez dans le fait
L'avantage de toujours savoir faire;
Mais afin que ce soit bien fait
Ne vous le faites pas trop faire.
Pour en finir venons au fait
Et vous verrez, me sentant faire,
Que si je parle bien du fait
Je sais encore bien mieux le faire...

C'est signé : « Une amie lectrice, qui serait heureuse de vous lire par voie de votre boîte aux lettres : Pépita. »

Non, Pépita, nous ne la connaissons pas ; mais si un de nos lecteurs connaît la suite de cette palpitante poésie, qu'il parle.



C'est hier jeudi qu'a été inauguré au parc Léopold, à Arlon, le monument élevé, par souscription publique, à la mémoire de Lenoir.

Nombreux sont ceux qui se demanderont qui est ce Lenoir, quelle est son œuvre et de quelle nature sont ses droits à la reconnaissance de ses compatriotes, car, en vérité, le temps a effacé de la mémoire des hommes ce nom-là comme tant d'autres. Lenoir, du reste, ne fit rien de son vivant pour exhausser son mérite, et lorsqu'il mourut dans une modeste et relative aisance, il ne pensait certes pas être statué un jour. Et pourtant...

Lenoir, enfant de ce coin gaumais où les hommes ont la tête solide et le cerveau bien équilibré, est le fils de ses œuvres et ses œuvres furent diverses autant que fécondes. Je ne dirai pas ici tout ce que son génie inventif conçut et réalisa, mais on pourrait presque dire de lui qu'il fut omniscient. Je me bornerai à détacher de la panoplie de ses trouvailles, le moteur à gaz, qui, plus tard, devint le moteur à essence et dont la naissance préleva à celle de l'automobile et de l'aviation.

L'histoire de Lenoir a été publiée et nous apprit la vie laborieuse de ce chercheur infatigable auquel le monde doit beaucoup et qui n'en reçut, en retour, presque rien. Un séjour prolongé à Paris lui valut de la part du gouvernement français un titre officiel de la reconnaissance des hommes, mais à ce hochet de la gloire qu'il n'avait guère sollicité, ses contemporains auraient bien pu ajouter un peu de cette poudre d'or dont il jeta les ferments de par le monde, sans thésauriser, parce qu'il était à la fois naïf et généreux...

Il faut dire cependant, pour justifier ceux de son époque, qu'il n'était pas donné, à ce moment, de prévoir l'application fabuleuse et l'extension inouïe que le moteur allait prendre sur la surface du globe.

Si Lenoir, après tant d'années, reçoit enfin un juste hommage, c'est parce qu'un homme qui le connut et sut l'apprécier s'acharna — le mot n'est pas trop fort — à honorer sa mémoire, à faire revivre son œuvre, à la magnifier comme il convenait. Cet homme, autre fils de l'Ardenne méridionale, n'est autre — dut sa modestie en souffrir — que M. Adhémarg de la Hault, fondateur, il y a quelque vingt-cinq ans, de la *Conquête de l'air*, trésorier inamovible de l'Aéro-Club Royal de Belgique et pionnier lui-même des locomotions mécaniques.

Avant la guerre déjà, M. de la Hault avait entamé une campagne afin de faire rendre justice au mérite de Lenoir. Il ouvrit une souscription qui, bien lentement, hélas, gravit les échelons menant à la suffisance. Il en bloqua le montant en août 1914, le remit en circulation cinq ans plus tard, recommença sa campagne, sut y intéresser quelques personnalités, fit fructifier le petit capital indispen-

sable, et arriva à ses fins une quinzaine d'années après avoir commencé sa propagande.

C'est — ou je ne m'y connais pas — une victoire de la constance, et l'on y reconnaîtra sans peine l'une des vertus dominantes de la race dont Lenoir et son panégyriste sont deux des fils les plus méritants.

Lenoir naquit, en 1822, à Mussy-la-Ville, ce charmant et pauvre village que les hordes teutonnes saccagèrent en 1914. La maison natale de l'inventeur du moteur subit des outrages particulièrement violents parce qu'elle portait avec fierté une modeste plaque rappelant le nom de celui qui l'avait habitée et que cette plaque apprenait, en passant, que la Légion d'honneur avait orné sa boutonnière. Une nouvelle plaque sera appliquée après-demain, mais sur la façade de l'école communale cette fois, et, grâce à elle, les enfants retiendront mieux que pour traverser la vie avec dignité, la meilleure voie est celle du travail, car elle sillonne un terrain fertile. Les hommes passent, mais les œuvres restent...

???

Je ne puis laisser passer l'inauguration du monument Lenoir sans émettre le vœu de voir les constructeurs d'automobiles lui rendre, enfin, à leur tour un hommage que je réclame — en vain, il faut bien le dire — depuis bientôt dix ans !

J'avais suggéré alors l'installation d'un buste du génial inventeur au centre du Salon de l'Automobile, buste qui, onze mois par an, eût garni la salle de délibérations de la Chambre syndicale belge de l'Automobile, avenue Mar-nix. Une industrie riche et prospère est née après que Lenoir fut mort. Elle serait naturellement née sans lui, mais il a vraisemblablement avancé la date de son éclosion et apporta, en tous cas, à celle-ci une part importante quoique désintéressée.

Cette industrie a une dette à remplir et ne saurait continuer à méconnaître le probe ouvrier qui, en devançant son époque, jeta les bases de l'une des principales sources de richesse du pays, car l'automobile et ses dérivés, ses accessoires et ses combustibles, véhiculèrent vraiment une large prospérité.

Si le comte Jacques de Liedekerke, dont le cœur égale le mérite, voulait, dès cette année, offrir aux visiteurs du Salon cet écho des fêtes arlonnaises, la collectivité qu'il dirige avec tant de tact répondrait certainement à son appel, et il n'y aurait qu'une voix pour le féliciter de son intervention.

Interim.

PUBLIREP
 ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
 PRIX: 2,50F le numéro
 Abonnement: Belgique 20F/an, Etranger 50F/an ou 40 Belgas
 AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES
 EDITEUR: GERARD DEVET
 TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
 94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
 TEL. 4432 20




Du pieux et chaste *Courrier du Soir*, de Verviers, qui intitule cela « Les belles familles » :

Mme L..., née A..., cultivatrice au V... (Vosges). Trente-quatre ans de pratique agricole. F. doite avec son ami et seize de ses enfants une petite ferme qui est un modèle de bonne tenue. Mère de 18 enfants, dont 17 sont encore vivants et attachés à la terre, a consacré toute une vie de labeur à l'agriculture, continuant ainsi les traditions de sa famille, qui cultive la terre depuis plus de trois siècles.

Voilà donc une femme qui a eu 18 enfants de son ami ! C'est très bien, mais est-ce ainsi que le *Courrier* comprend la famille ?

Signalé à M. Wibo.

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke
 Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

On demande au pion :

Une discussion s'étant ouverte entre deux « drinks » au sujet d'une expression française : « Comment faut-il interpréter le mot « son » dans : « la kermesse bat son plein » ? Le « son » est-il considéré comme adjectif possessif ou est-il employé comme nom commun ? Par exemple : « Les kermesses battent leur plein ou « Les kermesses battent son plein ».

Evidemment, c'est l'adjectif possessif qui joue son rôle en l'affaire.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
 Agence: 14. rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Dans le vingtième siècle du 11 août, le révérend Schyr-gens parle de Baden-Powell :

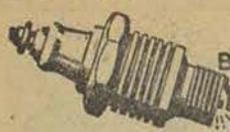
C'est lui, le « Genial Pacifist », comme il s'appelle, qui a conquis le monde au scoutisme...

Pacifisme et scoutisme ?... Et les scouts allemands que notre police a dû expulser ?... De géniaux pacifistes ?... Est-ce bien sûr ?...

???

Du *Journal de Paris* du 6 août 1929 :

Hier, tard dans la soirée, la princesse Marie-José, qui réside actuellement à Ostende, s'est rendue à l'hôpital au chevet des blessés, en compagnie du bourgmestre d'Ostende, le Dr Moreau. Presque tous ces blessés sont des Belges, des Flamands du pays de Liège et du pays de Charleroi, venus à Ostende en train de plaisir.



MERTENS & STRAET
104, 106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE



Du journal *Vers l'Avenir* (10 juillet) « Ciney, conseil communal » :

1. Ordonnance de police : ratification. — Il s'agit d'une ordonnance de police du bourgmestre, prescrivant des restrictions dans l'usage de l'eau potagère, par suite de la diminution du débit des sources; cette ordonnance est approuvée à l'unanimité.

L'eau potagère?... Avec cette eau-là, le potage est tout fait...

???

Du *Journal de Liège* du 25 juin. Extrait d'un roman : « Du sang sur la falaise », par Marion Gilbert :

...En les voyant, on ne pouvait s'empêcher de se demander s'ils faisaient vraiment l'amour, ou s'ils ne venaient pas plutôt d'interrompre une partie de clé-michette... Les vieilles commères, sur le pas des portes, hochaient la tête...

Peut-être que si elles avaient mis leurs bésicles, les commères auraient mieux vu et auraient pu nous dire...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sol à Bruxelles TEL 234.26

???

On dit au Pion :

Je crois que l'expression « il s'agit » n'est pas française. Or, dans le Manuel de la correction du langage de J. Poitevin, je découvre : « Ce n'est pas vous dont il s'agit ».

Qui a raison?

Beu, beu, beu, dit le Pion.

???

De la *Dernière Heure* :

TRES SERIEUX. Jeune homme âgé 34 ans, dés. rencontrer en vue mariage demois. ou veuve avec 1 enf. de 30 à 40 ans. Inut. si pas sérieux.

A la bonne heure. Dans ces conditions beau-père et beaux-fils seront tout de suite à tu et à toi.

???

De Camille Flammarion (*Contemplations scientifiques*, 1re série, 1er vol. 5e édit., p. 382, 4e par.; Paris, Hachette, 1876) :

...La vieille dame tira de son sac des noisettes et des biscuits et les donna à son perroquet qui se mit à les dévorer à belles dents...

A belles dents... pour un perroquet, c'est un peu fort !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 550.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la *Gazette de Charleroi* du 9 août 1929 :

Parvenu au bord du tapis vert qui recouvrait la masse crayeuse, présentant à la grève son entamure de fromage friable à la croûte verdie, Maville s'arrêta et promena sur l'horizon maussade son regard incertain. Au pied de la falaise, la mer jouait avec les galets et exprimait sa joie par de petits rires d'écume, qu'elle recommençait sans cesse.

Ramenant ses yeux sur ces festons, l'as-offié de solitude leur jeta de haut un regard qui ne fit point ricochet et s'engloutit comme une pierre au sein d'un vague. Il oscilla devant le vide et recula peureusement.

La mer qui rit et puis ce rire qui était des festons !!!

Il y a bien la vache qui rit !!

On écrit au Pion :

« Pourquoi Pas? » me fiche la poisse. Figure-toi que ma fille m'a expédié dans toutes les directions pour trouver un tube de sécotine. Impossible d'en trouver.

Il paraîtrait donc qu'on aurait signalé dans ce journal l'existence de la sécotine !...

???

La *Revue mondiale* (1er août) publie des « Impressions de l'Amérique du Sud », de M. Emile Vandervelde, « ancien ministre d'Etat de Belgique ».

M. Vandervelde, ancien ministre, est aussi ministre d'Etat — fonction purement honorifique, ou à peu près, mais plus stable. Nos confrères français ne connaissent point cette différence.

???

On fait remarquer au Pion :

Une personne est née le 4 août 1907. Le 4 août 1929, elle a donc exactement 22 ans. Et le 5 août, elle commence sa vingt-troisième année. C'est le cas de la princesse Marie-José. Alors, ce sacré pion ne sait même plus compter ses années ou celles des princesses...

Le calcul et le *Pourquoi Pas?*, c'est deux n'oiseaux qui ne sont jamais sur la même branche.

???

LE VÉRITABLE

Parquet LACHAPPELLE

Se fait remarquer par sa beauté incomparable, sa durée illimitée, son prix inférieur à tout autre revêtement.

Il se place sur planchers neufs ou usagés

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléph. n° 890.89

???

Une belle coquille... Celle-ci est due à l'*Essor du Congo* :

Depuis quelques jours, on peut admirer à Panda l'embryon des futures fontaines de Versailles. Cela débute par 3 pets diffusés, mais finira par des Amphitrites et des Neptunes, entourés de Dauphins.

???

Du *Journal de Liège* (7 août), « Catastrophe d'Ostende » :

...grattage de l'ancre qui a arraché les planches et la catastrophe n'aurait pas eu lieu si la brèche avait été produite plus au-dessus de la ligne de flottaison...

???

De la *Nation belge* du 11 août, à propos du Fakir :

— Votre santé est bonne?

Ylaneb esquise une mue...

Et c'est probablement là le plus beau de ses tours...

???

Pourquoi Pas? (9 août) intitulé « Tétralogie » une Miette où il est question de deux monstres doubles. — ce qui indique tout de suite que son vrai titre doit être « Tétralogie ».

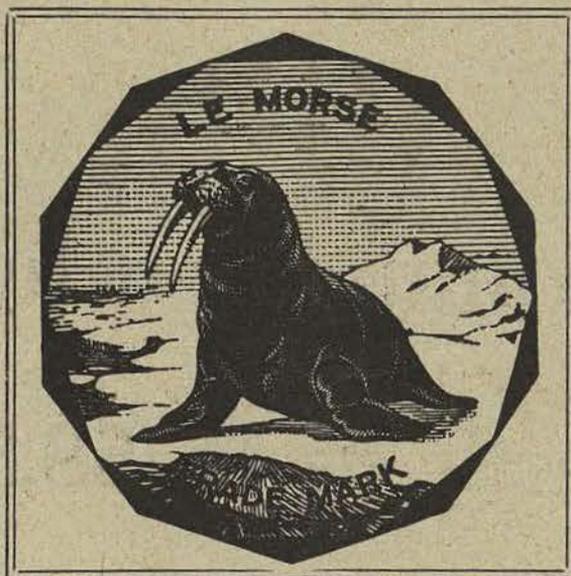
Wagner n'a rien à voir là-dedans !

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

MARMON

ROOSEVELT

8 cylindres en ligne

à partir de fr. 58,500

Téléphones : 111.35-36-46.

BRUXELLES AUTOMOBILE

51, rue de Schaerbeek

BRUXELLES

LIEGE: M. Coune, Garage du Longdoz, rue Grétry.

VERVIERS: Est-Automobile, rue de la Banque.

GAND: de Sutter, 5, rue de la Cathédrale.

COURTRAI: Tonneau, 31, rue du Laboratoire.

THIELT: Schauwbrouck, 27, rue de Bruges.

NAMUR: Bloquiau, à Loyers.